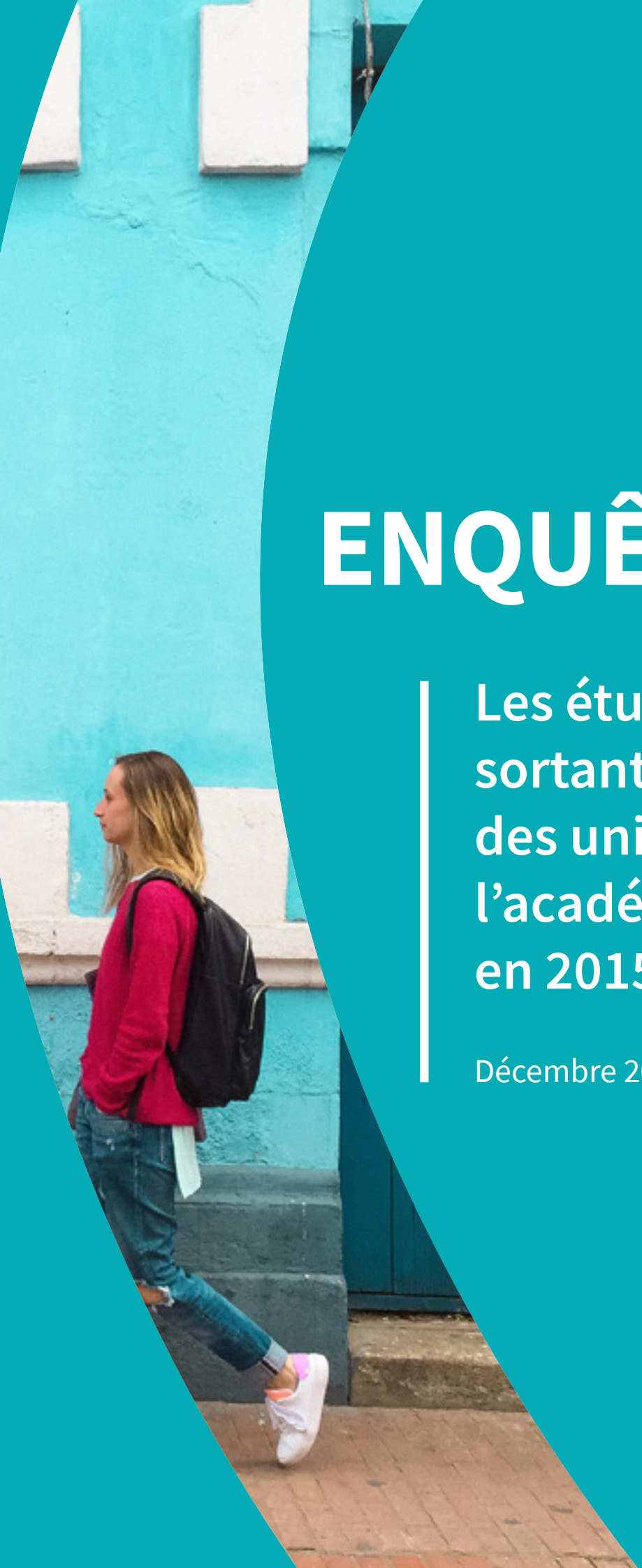
ComUE d'Aquitaine



ENQUÊTE

Les étudiants sortant sans diplôme des universités de l'académie de Bordeaux en 2015 – 2016

Décembre 2018

Cette étude est le fruit d'un travail partenarial entre l'université de Bordeaux, l'Université Bordeaux Montaigne, l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, la ComUE d'Aquitaine, le Centre Émile Durkheim et le rectorat de l'académie de Bordeaux. Il a été réalisé avec le soutien financier du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine.

Directeur de la publication : Vincent Hoffmann-Martinot
Coordination : Muriel Savarit
Rédaction : Valentine Auzanneau
Collaboration : Maud Aigle (Centre Émile Durkheim)
Date de publication : décembre 2018

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 7

Enjeux et définition 7

Objectifs de l'étude 8

Méthodologie de l'enquête 9

La constitution de la population « à enquêter » 9

L'enquête 9

Le nettoyage des données, le redressement et l'analyse des données 10

Champ de l'étude et champ de l'analyse 10

Les étudiants inscrits en 2015-2016 12

Devenir 2016-2017 des étudiants inscrits en 2015-2016 12

Comparaison du profil sociodémographique des sortants sans diplôme et des non sortants 14

Facteurs influençant les risques de sortie 15

Les non sortants 18

Analyse des taux de réussite 18

Analyse des parcours étudiants 19

Les poursuites d'études 19

Les redoublements et les réorientations 21

Les sortants sans diplôme 25

Qui sont-ils ? 25

Une entrée en formation choisie et anticipée 26

Impact des conditions de vie et des pratiques d'études sur le maintien en formation 28

Conditions de vie 28

Pratiques d'études 30

Peu de sollicitations des acteurs et des dispositifs existants pour éviter ou accompagner la sortie 31

Pourquoi partent-ils ? 33

Trois principaux motifs de sortie 33

Zoom sur le premier motif de sortie exprimé : la réalisation d'un « autre projet » 34

Les trois principaux motifs de sortie selon les niveaux et les disciplines 35

Des motifs de sortie davantage liés aux pratiques d'études qu'aux profils sociodémographiques des sortants 37

Peu d'influence du profil sociodémographique 37

Influence du parcours universitaire et des pratiques d'études 37

Quand partent-ils ? **38**

Des sorties majoritairement au second semestre quels que soient le niveau et la discipline 38

La temporalité des sorties selon les niveaux 38

La temporalité des sorties selon les disciplines 39

Des temporalités de départ influencées par le profil des sortants, les pratiques et les conditions d'études 40

Influence du profil sociodémographique 40

Influence du parcours universitaire et des pratiques d'études 41

Influence des conditions d'études 42

Que deviennent-ils ? 43

Trois types de situations après la sortie 43

Des sorties majoritairement vers l'emploi 43

Réversibilité des parcours et retour en formation 45

Le cas des NEET, ces sortants ni en emploi, ni en stage, ni en formation 46

Des situations différentes selon les niveaux et les disciplines 48

Des situations marquées socialement et influencées par le parcours, les pratiques et les conditions d'études 49

Influence du profil sociodémographique 49

Influence du parcours universitaire et des pratiques d'études 50

Influence des conditions d'études 52

Résumé des caractéristiques des sortants selon les situations 53

Annexes **54**

Bibliographie **79**

En raison des arrondis, la somme des pourcentages de certains graphiques et tableaux peut s'avérer légèrement différent de 100%.

INTRODUCTION

Enjeux et définition

La réussite des étudiants et la prévention du décrochage à l'université s'affirment aujourd'hui comme des enjeux publics majeurs tant au niveau européen que national, comme en témoigne la stratégie « Europe 2020 » dans laquelle la France s'est fixée l'objectif de porter à 50% la part de 30-34 ans diplômés de l'enseignement supérieur[1].

Au niveau national, le Plan pour la réussite en licence de 2007[2] vise à diviser par deux le taux d'échec en première année à l'université et le Plan Étudiants[3] d'octobre 2017 présente 17 propositions pour réformer le premier cycle et améliorer la réussite des étudiants. Ce Plan Étudiants a été traduit dans la loi Orientation et Réussite des Étudiants (ORE)[4] de mars 2018 et impose la mise en place de dispositifs d'accompagnement pédagogique et des parcours de formation personnalisés afin de favoriser la réussite de tous les étudiants.

Au niveau régional, la réussite des étudiants est également un objectif prioritaire du conseil régional, qui l'inscrit dans son schéma régional de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation (SRESRI[5]), et qui identifie la lutte contre l'échec en premier cycle universitaire comme un des leviers d'action possible pour favoriser la réussite.

Au niveau local, la thématique de la réussite et son pendant, le décrochage, sont des questions d'actualité qui intéressent depuis longtemps les universités de Bordeaux, de Bordeaux Montaigne et de Pau et des Pays de l'Adour. Chacune d'entre elles met en œuvre différents dispositifs pour favoriser la réussite de ses étudiants et prévenir le décrochage.

La réussite des étudiants et le décrochage à l'université sont ainsi la cible de multiples plans et actions, bien que ces notions ne bénéficient d'aucune définition légale et partagée par les différents acteurs de l'enseignement supérieur[6].

D'un point de vue sémantique, la plupart des travaux portant sur le décrochage à l'université tendent à privilégier la notion de « sortant sans diplôme » à celle de « décrocheur ». Cette définition permet d'objectiver la population ciblée à partir de critères institutionnels : l'obtention ou non d'un diplôme une année n, la réinscription ou non en formation l'année n+1. Par ailleurs, elle permet de ne pas émettre de jugement de valeur a priori sur le sens de cette sortie. Car c'est là également tout l'enjeu du travail de définition.

En se fondant sur les travaux du Céreq[7], la présente étude définit les sortants sans diplôme comme étant des étudiants non diplômés de l'université et non réinscrits en formation l'année suivante (à l'université ou ailleurs).

Dans cette étude, les sortants sans diplôme sont plus précisément les étudiants inscrits :

---

1 – Site de la commission européenne : https://ec.europa.eu/info/business-economy-euro/economic-and-fiscal-policy-coordination/eu-economic-governance-monitoring-prevention-correction/european-semester/framework/europe-2020-strategy_fr
Site du ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation : http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid71587/la-strategie-europe-2020-pour-une-croissance-intelligente-durable-et-inclusive.html

2 – Site du ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation : http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid20651/plan-pour-la-reussite-en-licence-730-millions-d-euros-d-ici-2012.html

3 – Site du ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation : http://cache.media.enseignementsup-recherche.gouv.fr/file/concertation/73/5/dp_plan_etudiants_839735.pdf

4 – Site Légifrance : http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000036683777&dateTexte=20181109

5 – Site du conseil régional de Nouvelle-Aquitaine, état des lieux et diagnostic pour la préparation du SRESRI, p 52 : http://www.nouvelle-aquitaine.fr/toutes-actualites/enseignement-superieur-recherche-innovation-vers-societe-connaissance.html ; schéma régional de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation : http://www.nouvelle-aquitaine.fr/sites/alpc/files/2017-06/SRESRI_synthese_etat_des_lieux_et_diag_-1.pdf

6 – Tandis que le décrochage dans l'enseignement secondaire est défini par le code de l'Éducation : « Selon le code de l'Éducation, un décrocheur est un élève qui quitte un cursus de l'enseignement secondaire sans obtenir le diplôme finalisant cette formation : c'est, par exemple, un élève qui a suivi un cursus menant à un CAP ou à un BEP sans en obtenir le diplôme. Cet élève peut aussi avoir quitté l'école au niveau du collège (avec ou sans le brevet). Le décrocheur peut aussi être un élève diplômé d'un CAP ou d'un BEP qui entame un parcours menant au baccalauréat professionnel ou technologique mais qui quitte le lycée sans l'obtenir. Ces élèves ont « décroché » d'une formation de l'enseignement secondaire. » Les décrocheurs du système éducatif : de qui parle-t-on ? - Isabelle Robert-Bobée, Depp ; Agathe Dardier, Nadine Laïb, SIES.

7 – Centre d'études et de recherches sur les qualifications (www.cereq.fr)

- en 2015-2016,
- à l'université de Bordeaux, à l'Université de Bordeaux-Montaigne ou à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour,
- en DUT 1, 2 ou année spéciale, en L1, L2, L3 ou LP, en M1 ou M2[8],
- en formation initiale[9],
- en inscription principale,
- non diplômé (d'un DUT 2 ou année spéciale, d'une L3, LP ou d'un M2),
- non réinscrits en formation en 2016-2017 (à l'université ou ailleurs).

Objectifs de l'étude

Cette définition a été élaborée conjointement entre les différents partenaires de cette étude : l'université de Bordeaux, l'Université Bordeaux Montaigne, l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, la ComUE d'Aquitaine et le Centre Émile Durkheim.

Une fois la définition retenue et partagée par tous, se pose alors la question de l'identification de ces sortants sans diplôme. Si les universités peuvent aisément suivre le parcours de leurs étudiants en interne, il leur est impossible de les suivre une fois partis et de savoir si les étudiants sortant sans diplôme se sont réinscrits ou non dans une autre formation en dehors de leur établissement. Elles peuvent ainsi mesurer leur propre taux de sortie sans diplôme, c'est-à-dire, combien d'étudiants sortent sans diplôme de leurs rangs après s'y être inscrits. Cette logique d'établissement ne reflète cependant pas le parcours et le ressenti de ces étudiants, pour qui la sortie de l'université ne signifie pas forcément une sortie sans diplôme mais pour la plupart d'entre eux, une poursuite d'études dans un autre établissement.

La plus-value de cette étude réside dans une collaboration avec le rectorat de l'académie de Bordeaux, qui a permis l'identification d'étudiants réinscrits en dehors d'une des trois universités, parties prenantes à l'étude[10]. Une fois les étudiants sortants identifiés, l'enquête menée conjointement par les trois universités membres et la ComUE d'Aquitaine a pour objectifs d'éclairer le profil de ces sortants sans diplôme, leurs motifs de sortie et leur devenir.

De façon synthétique, les objectifs poursuivis par cette étude sont de :

- mesurer et caractériser les flux de sortants non diplômés des trois universités de l'académie de Bordeaux,
- fournir une série d'indicateurs sur leur devenir,
- identifier les facteurs à risques et les leviers d'action capables de prévenir le phénomène.

8 – L'intégration des étudiants de master est une spécificité de la présente étude. Elle se justifie par un taux de sortants sans diplôme de 7% parmi les M1, le plus élevé après celui des étudiants de L1. Il faut toutefois rappeler que cette enquête est antérieure à la loi du 23 décembre 2016 portant adaptation du deuxième cycle de l'enseignement supérieur français au système LMD et qui a pour conséquence de décaler la sélection entre le M1 et le M2 à une sélection des étudiants entre la licence et le master. Les chiffres présentés ici ne seraient peut-être plus les mêmes si une nouvelle enquête s'intéressait à nouveau aux sortants sans diplôme de master. http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000033680801&categorieLien=id

9 – Selon la nomenclature SISE (système d'information sur le suivi de l'étudiant), la formation initiale regroupe trois catégories : les étudiants en formation initiale classique, les étudiants en reprise d'études non financées et les étudiants en apprentissage. Elle se distingue de la formation continue, qui englobe deux catégories : les étudiants en formation continue classique et les étudiants en contrat de professionnalisation. La formation continue est toujours liée à un conventionnement. Initialement, les étudiants en formation continue étaient inclus dans le champ d'analyse et ils ont donc été interrogés. Lors de la phase de nettoyage des données, il a été décidé de les exclure (voir paragraphe « méthodologie de l'enquête »).

10 – Le rectorat dispose de fichiers de données nationales et académiques, respectivement dénommées SISE (système d'information sur le suivi de l'étudiant) et SCOLARITE. Ces fichiers recensent les inscriptions annuelles des universités françaises (y compris IUT) ou d'autres établissements d'enseignement français relevant du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, ainsi que les inscriptions des sections de techniciens supérieurs (STS) et des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) relevant du ministère de l'Éducation Nationale. Ces fichiers ne contiennent pas les inscriptions dans des établissements relevant d'autres ministères (santé, agriculture, défense…), dans les écoles de gestion et de commerce ou dans les établissements d'enseignement supérieur hors contrat avec l'enseignement supérieur.

Méthodologie de l'enquête

Cette étude repose sur un travail partenarial entre plusieurs acteurs : l'université de Bordeaux, l'Université Bordeaux Montaigne, l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, la ComUE d'Aquitaine, le Centre Émile Durkheim et le rectorat de l'académie de Bordeaux.

La constitution de la population « à enquêter »

- Phase 1 : extraction puis agrégation des bases de données des trois universités ;
- Phase 2 : identification des étudiants réinscrits en formation, quel que soit le niveau et quelle que soit la localisation en France, via les bases de données du rectorat ;
- Phase 3 : constitution de la base de données des étudiants présumés sortants à enquêter.

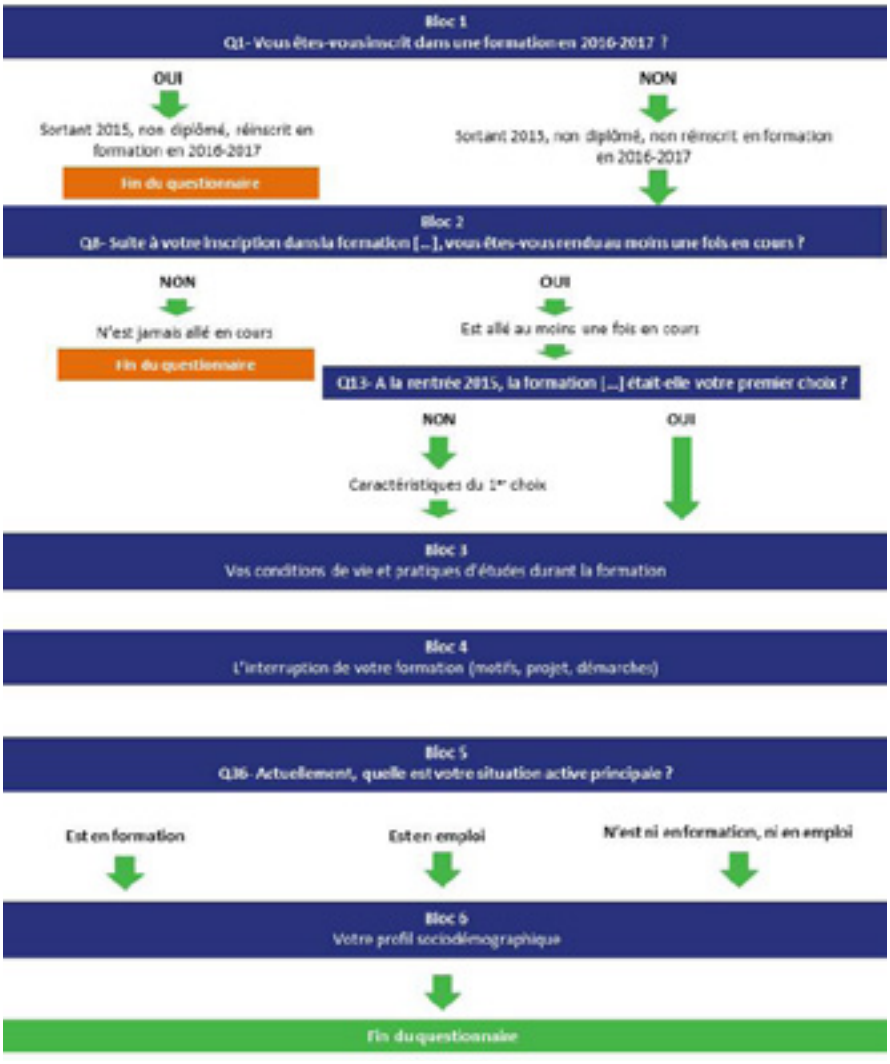
L'enquête

Parallèlement à la constitution de l'échantillon à enquêter, les représentants des différents établissements se sont réunis à de multiples reprises, en comité technique et en comité de pilotage, pour convenir d'un questionnaire commun.

Ce questionnaire[11], administré par les trois universités auprès de leurs anciens étudiants, a été diffusé par mail et doublé par des relances téléphoniques, de septembre 2017 à janvier 2018.

Il est construit en 6 blocs présentés ci-dessous.

Graphique 1 : Trame du questionnaire envoyé aux étudiants présumés sortants à enquêter



11 – Le questionnaire complet est en annexe.

Le nettoyage des données, le redressement et l'analyse des données

Ces trois différentes phases suivant la clôture de l'enquête ont été menées en concertation avec les trois universités membres, la ComUE d'Aquitaine et le Centre Émile Durkheim lors de comités techniques réguliers.

Lors de la phase de nettoyage, il est apparu que les étudiants en formation initiale et les étudiants en formation continue présentaient des caractéristiques trop différentes pour étudier simultanément ces deux catégories. Il a donc été décidé d'enlever les étudiants en formation continue de l'enquête. Les réponses incomplètes ont également été supprimées car elles ne permettaient pas d'obtenir d'informations sur la situation en septembre 2016, les motifs de sortie, la temporalité de la sortie et les conditions d'études.

In fine, à la clôture de l'enquête et après nettoyage des données, le taux de réponse atteint 59%.

Aucun redressement des données n'a été effectué pour deux raisons : le taux de réponses relativement élevé et l'impossibilité technique de redresser les sortants sans diplôme puisque les caractéristiques de la population mère « sortants » ne sont pas connues. L'objectif de cette enquête était justement de repérer parmi la population « à enquêter » (c'est-à-dire les présumés sortants) les véritables étudiants sortants et les étudiants réinscrits en formation (et non identifiés par les fichiers du rectorat). Seuls les étudiants répondants et réinscrits en formation auraient éventuellement pu faire l'objet d'un redressement par rapport à la population mère « non sortants » mais, au vu de leurs faibles effectifs, il n'a pas été jugé nécessaire de le faire. Cette étude est finalement une étude exhaustive sur les sortants sans diplôme répondants, d'autant plus que les étudiants non répondants n'ont pas été pris en compte dans le champ d'analyse.

L'analyse des résultats a également fait l'objet de plusieurs comités techniques afin de définir conjointement les axes d'analyse. Étant entendu que chaque établissement pourra parallèlement réaliser sa propre analyse répondant à ses problématiques internes.

Champ de l'étude et champ de l'analyse

Le graphique ci-après permet de mieux visualiser le champ de l'étude et surtout le champ d'analyse. L'année de référence est l'année universitaire 2015 - 2016 pendant laquelle 54 317 étudiants étaient inscrits en formation dans les universités de Bordeaux, de Bordeaux Montaigne ou de Pau et les Pays de l'Adour dans les niveaux DUT 1, 2 ou année spéciale, L1, L2, L3, LP, M1 ou M2, en inscription principale. Les 1 726 étudiants inscrits en formation continue ont été écartés pour se consacrer aux 52 591 étudiants en formation initiale.

Parmi ces derniers, 44 692 étudiants ont été identifiés comme des étudiants non sortants, grâce aux croisements des fichiers de chaque université et du rectorat, et 7 étudiants sont décédés.

Par conséquent, 7 892 étudiants ont été identifiés comme étant sortants sans diplôme, c'est-à-dire qu'ils sont sortis non diplômés et qu'ils n'ont pas été retrouvés inscrits en formation l'année suivante. Il s'agit de la population à enquêter.

Sur ces 7 892 ex-étudiants qui ont été interrogés par questionnaire, 4 645 individus ont répondu (soit un taux de retour de 59%). Parmi ces derniers, 2 152 ont indiqué avoir repris une formation en 2016-2017 que ce soit dans l'enseignement supérieur ou ailleurs. Ils ont donc été rebasculés dans les étudiants « non sortants ».

Dans un souci méthodologique et pour une plus grande fiabilité des données, les catégories suivantes ont été exclues du champ d'analyse :

- les 180 étudiants enquêtés ayant déclaré n'être jamais allés en cours en 2015-2016 malgré leur inscription,
- les 3 247 étudiants n'ayant pas répondu à l'enquête et dont la situation en 2016-2017 est inconnue.

Le champ d'analyse comprend ainsi 49 157 étudiants répartis entre 2 313 sortants sans diplôme et 46 844 étudiants « non sortants ».

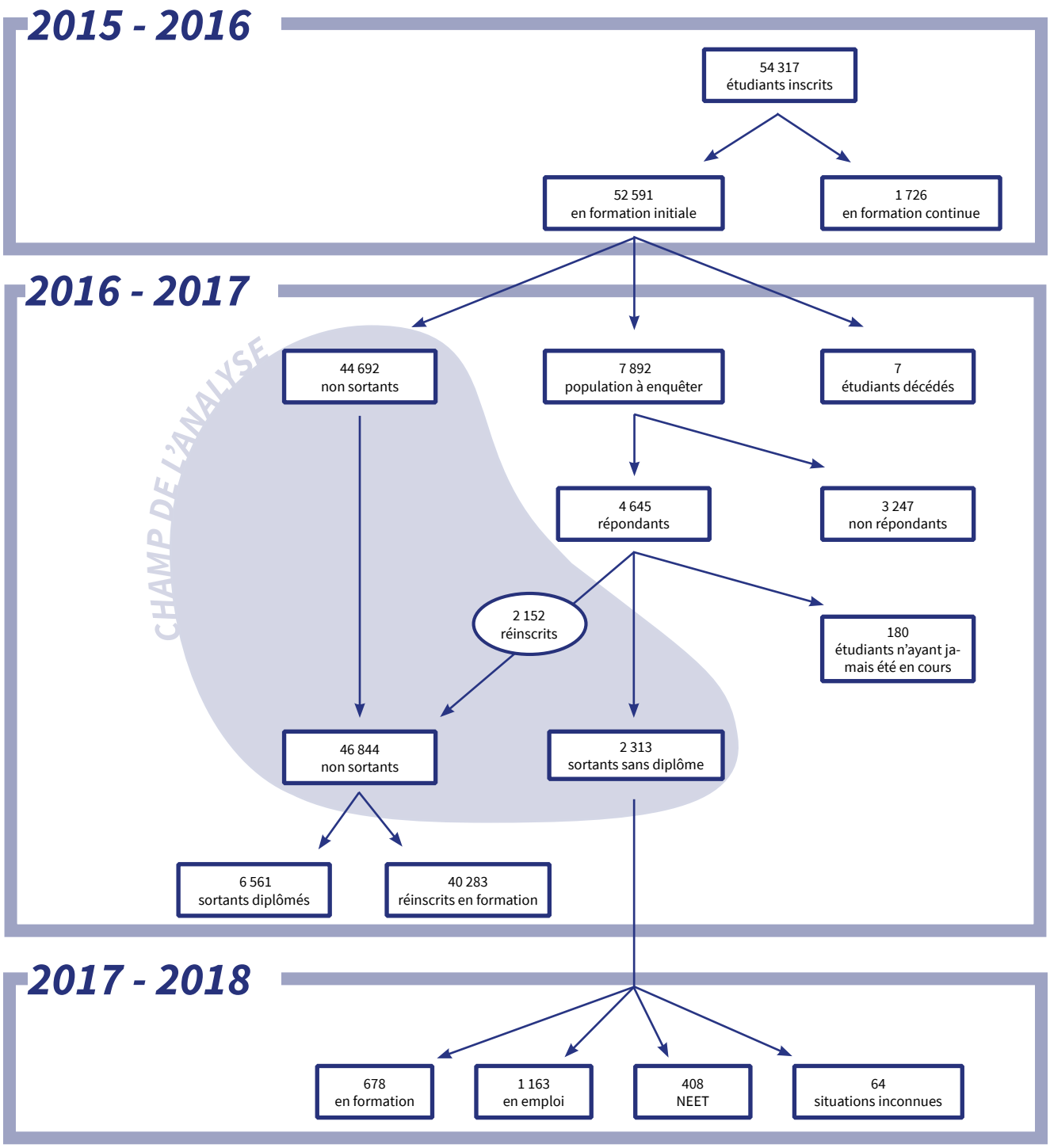
In fine, 2 313 étudiants sont réellement des sortants sans diplôme. Rapportés aux 49 157 étudiants inscrits dont la situation est connue, le taux de sortants sans diplôme atteint 5%. Autrement dit, sur une promotion de 100 étudiants inscrits et suivant une formation, 5 individus sortiront sans être diplômé et ne se réinscriront pas en formation l'année suivante.

Comparée aux différentes études réalisées par ailleurs sur le sujet, la proportion d'étudiants sortant sans diplôme est plus faible. Ceci s'explique par les méthodes de calcul et par le champ d'analyse qui varient fortement d'une étude à l'autre.

À titre d'exemple, certaines études peuvent ne prendre en compte que les réinscriptions dans l'enseignement supérieur alors que la présente étude rajoute les réinscriptions dans l'enseignement secondaire et dans des formations professionnelles.

Autre exemple, certaines études calculent un taux de sortie sans diplôme par rapport à l'ensemble des sorties alors que la présente étude calcule le taux de sortie par rapport à l'ensemble des étudiants inscrits en formation. Par exemple, si les 2 313 sortants sans diplôme étaient rapportés aux 8 874 étudiants sortants de l'université (6 561 sorties diplômées et 2 313 sorties non diplômées), le taux de sortie sans diplôme serait de 26%. C'est-à-dire que parmi les étudiants quittant l'université, 26% le font sans être diplômés.

Graphique 2 : Récapitulatif des effectifs et du périmètre de l'étude



1 LES ÉTUDIANTS INSCRITS EN 2015-2016

Devenir 2016-2017 des étudiants inscrits en 2015-2016

Afin de contextualiser les sorties sans diplôme, qui focalisent souvent toute l'attention, le graphique suivant propose de visualiser les différentes situations rencontrées par les étudiants de la promotion 2015-2016, à la fin de leur année universitaire[12].

Au vu de la multitude de parcours possibles et dans un souci de clarté, plusieurs décisions méthodologiques ont été prises pour catégoriser ces situations et les rendre plus lisibles. Les items bleus représentent les étudiants réinscrits en formation l'année suivante (« poursuite d'études », « redoublement », « réorientation ») et les items rouges regroupent les étudiants quittant l'enseignement supérieur (« sortie avec diplôme », « sortie sans diplôme »).

Pour ce qui est des réinscriptions, elles sont subdivisées en deux catégories, selon que les étudiants aient validé leur année (ils sont alors en « poursuite d'études ») ou non. Cette validation s'entend comme étant le fait de réussir les examens de fin d'année et d'être « admis ». L'item « poursuite d'études » regroupe donc des étudiants qui valident leur année et continuent leur parcours, sans distinguer d'éventuels changement de discipline, de niveau ou de type d'établissement. Cet item comprend par exemple des étudiants en L2 qui ont validé leur année et qui poursuivent leur cursus pour obtenir un diplôme validant (la L3). Cet item comprend aussi des étudiants diplômés, d'une L3 par exemple, qui persistent dans les études pour obtenir un master. Notons que cet item ne différencie pas la poursuite d'études dans un niveau « inférieur » ou « supérieur ». Si dans les deux exemples précédents, la poursuite se fait dans un niveau supérieur, un étudiant peut également valider sa L3 et finalement décider d'intégrer un BTS, niveau pourtant « inférieur ».

Les items « redoublement » et « réorientation » regroupent les étudiants n'ayant pas validé leur année - ils sont alors « non admis » - mais qui poursuivent leurs études. Le redoublement concerne les étudiants qui restent strictement dans le même niveau que celui de 2015-2016[13]. Quant à la réorientation, elle comprend tous les autres niveaux dans lequel l'étudiant qui n'a pas validé son année se réinscrit. Elle peut se faire au sein de l'université ou en dehors (dans une école sélective ou en BTS par exemple).

Dans le cas où les étudiants ne se réinscrivent pas en formation l'année suivante, deux possibilités se présentent : soit ils quittent l'université en étant titulaire d'un diplôme, soit ils font partie des « sortants sans diplôme ». Ce sont les items rouges dans le graphique. Les DUT 1, les L1, L2 et M1 n'étant pas des années diplômantes, l'item « sortie avec diplôme » n'est pas possible. Il ne concerne que les DUT 2 et « année spéciale », les L3, LP et M2.

Ainsi, pour la promotion 2015-2016, une majorité d'étudiants (57%) valident leur année et décident de poursuivre leurs études, 16% redoublent et 8% se réorientent, tandis que 14% quittent l'université avec un diplôme et 5% sortent sans diplôme.

Ces situations connaissent de fortes variations selon les niveaux d'études, à l'instar des sorties sans diplôme qui représentent 9% pour les étudiants de L1, 7% pour les M1 contre 1% à 4% pour les autres niveaux. Proportionnellement, ces deux publics connaissent les deux taux de sortie sans diplôme les plus élevés, sans provoquer toutefois le même intérêt, ni les mêmes inquiétudes. Il est vrai que les étudiants de M1, même s'ils ne valident pas leur M2, restent tout de même des étudiants diplômés de l'enseignement supérieur avec au moins un niveau bac+3 (niveau obligatoire pour s'inscrire en master). A contrario, les étudiants de L1 sont majoritairement néo-bacheliers, c'est-à-dire qu'ils s'inscrivent pour la première fois dans l'enseignement supérieur directement après l'obtention de leur baccalauréat. Ils sont par exemple 61% dans la promotion 2015-2016 et ne peuvent donc pas être déjà titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur. Par contre, 39% des étudiants de L1 ne sont pas néo-bacheliers. Ils ont au moins un an de différence entre l'obtention de leur bac et leur inscription en L1. Cette période a ainsi pu être l'occasion pour ces étudiants de valider un autre diplôme (licence, DUT, BTS, etc.) avant de commencer leur L1.

Concernant les redoublements, ils sont particulièrement présents en L1 (27%) alors qu'ils oscillent entre 3% et 15%

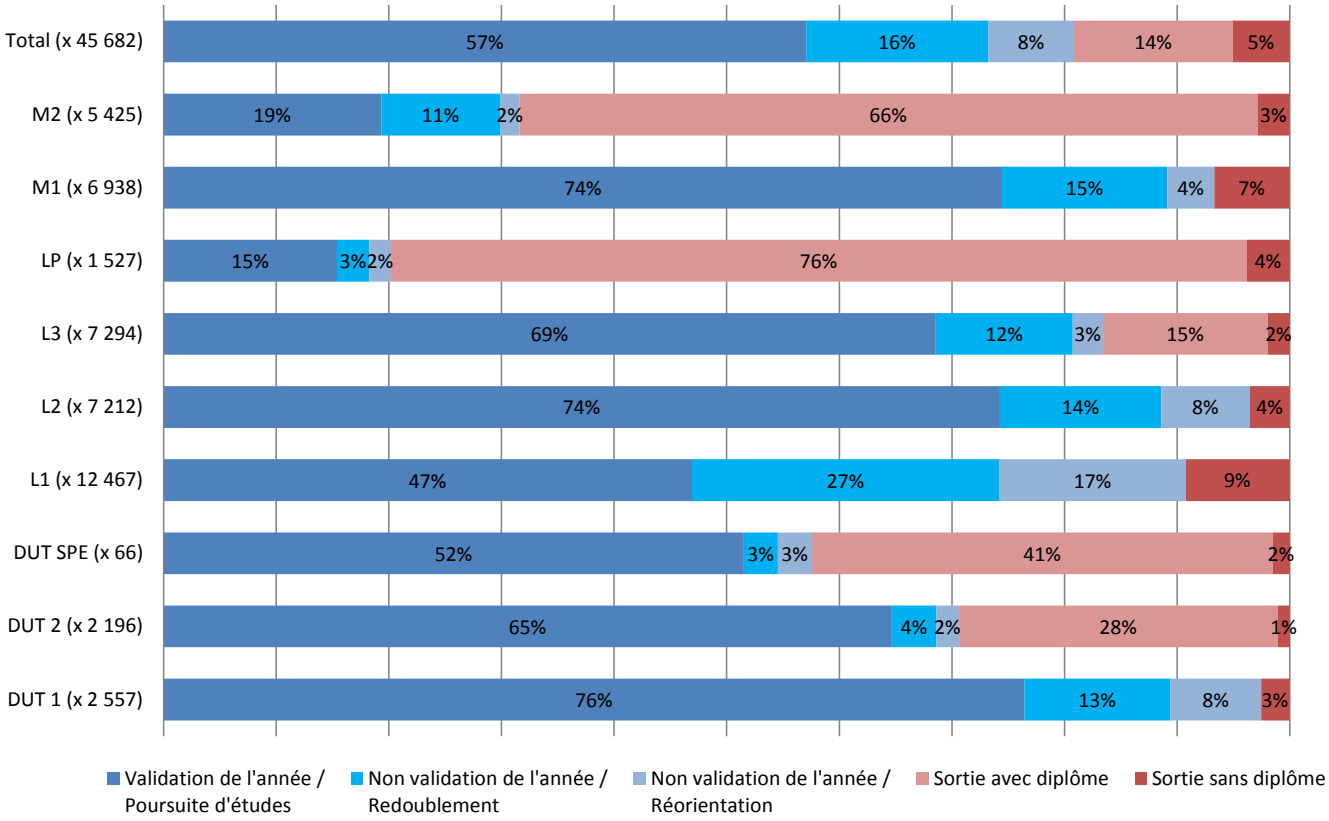
12 – Ce graphique repose uniquement sur les variables « niveau d'études » de 2015-2016 et « type de formation » en 2016-2017 (question n°3 du questionnaire en annexe).

13 – L'information sur la discipline en 2016-2017 n'étant pas assez précise, le redoublement ne prend pas en compte la notion de changement de discipline. Ainsi, un étudiant en L1 qui ne valide pas son année et qui se réinscrit en L1, est automatiquement comptabilisé parmi les « redoublements », même s'il change de discipline et pourrait être comptabilisé dans les « réorientations ».

pour les autres niveaux. Quant aux réorientations, ce sont essentiellement les étudiants de L1 n'ayant pas validé leur année, qui y sont sujets. Ils sont 17% à s'inscrire dans un autre niveau et/ou dans un autre type d'établissement, contre 2% à 8% pour les autres niveaux d'études.

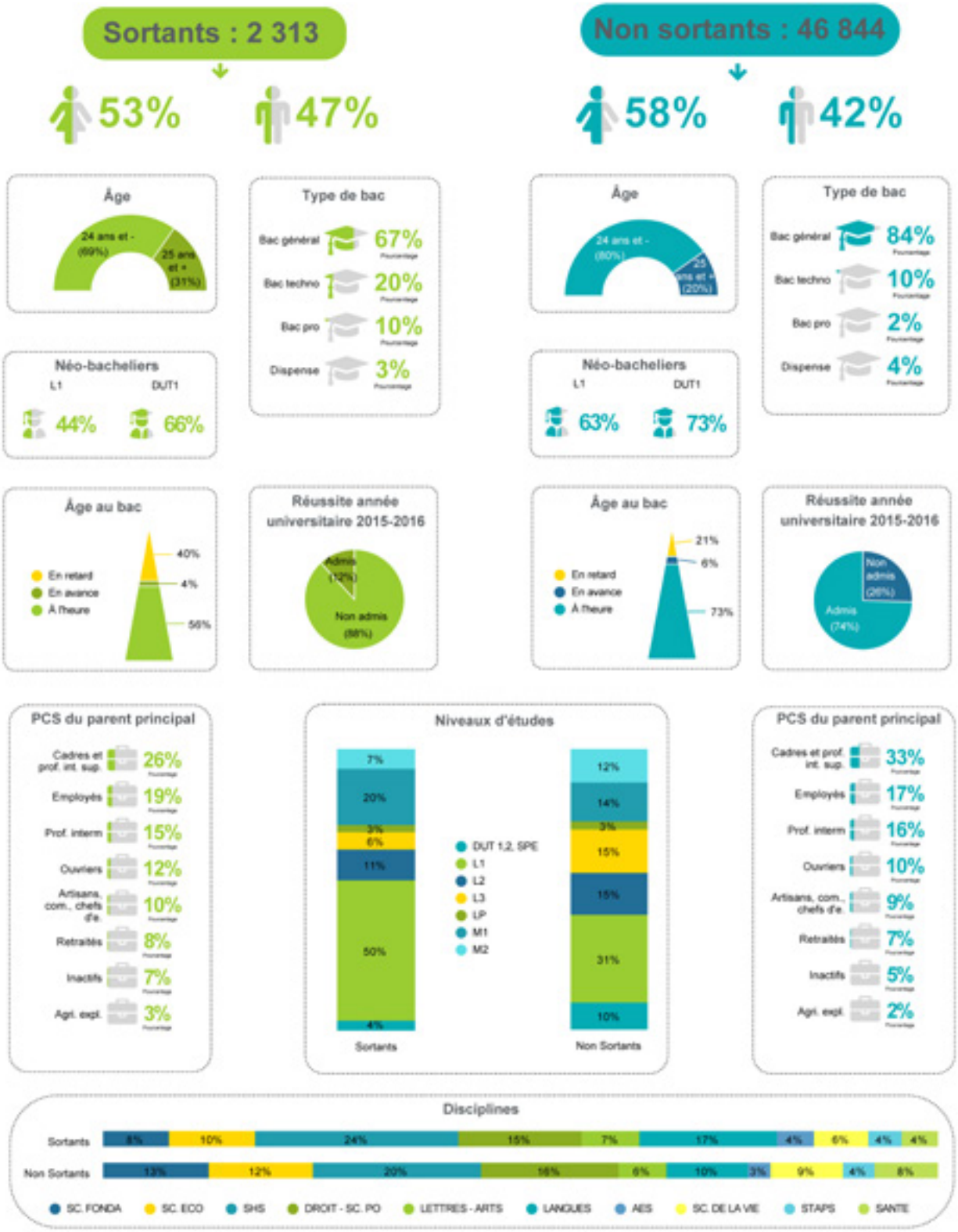
Les sorties avec diplôme, qui ne concernent que les années diplômantes, présentent également de fortes variations selon les niveaux. Les étudiants de M2 sont 66% à partir de l'université avec un diplôme et à ne pas se réinscrire en formation, les étudiants de LP sont 76% tandis que les étudiants de L3 ne sont que 15%. Les diplômés de licence sont en effet plus du tiers à poursuivre leurs études.

Graphique 3 : Devenir 2016-2017 des étudiants inscrits en 2015-2016 - Pourcentage[14]



14 – Sont exclus de ce graphique les 3 192 étudiants de L1 «tronc commun paramédical», «première année commune aux études de santé - PACES» et «année de préparation aux concours paramédicaux» pour lesquels les résultats «admis / non admis» n'ont pas été remontés à temps. Ils sont tous «sans résultats». Sont également exclus les 283 non-réponses ou réponses incomplètes qui n'ont pas pu être prises en compte. Ce graphique porte donc sur 45 682 individus + 3 192 + 283 = 49 157, correspondant au champ d'analyse (sortants et non sortants).

Comparaison du profil sociodémographique des sortants sans diplôme et des non sortants



Pour des facilités de lecture, le terme de « non sortants » est utilisé pour désigner les étudiants toujours en formation et les étudiants quittant l'université avec un diplôme. Les « non sortants » permettent de désigner facilement les étudiants qui ne sont pas des sortants sans diplôme. Ces derniers sont simplement appelés « sortants ».

La comparaison du profil de ces deux publics peut, dans un premier temps, donner l'impression qu'ils ne sont pas si différents que cela. En effet, les femmes, les étudiants de la tranche d'âge 21-24 ans, les bacheliers généraux et ceux « à l'heure au bac », les enfants de cadres et de professions intellectuelles supérieures sont majoritaires parmi les sortants et les non sortants. Il existe cependant des variations, généralement très significatives, dans les proportions des caractéristiques de ces deux publics.

Par exemple, les femmes restent majoritaires dans les deux cas de figure mais les hommes sont légèrement surreprésentés parmi les sortants (47%), soit +5 points par rapport aux non sortants.

Les étudiants de 21-24 ans sont également les plus représentés parmi ces deux publics mais les sortants sont proportionnellement plus âgés. Les « 25-29 ans » et les « 30 ans et plus » représentent en effet 31% des sortants contre 19% des non sortants.

Les bacheliers généraux sont aussi majoritaires mais les bacheliers professionnels sont 5 fois plus représentés parmi les sortants (10% contre 2% parmi les non sortants) et les bacheliers technologiques sont 2 fois plus représentés (20% contre 10% parmi les non sortants).

La catégorie socioprofessionnelle du parent principal n'échappe pas à cette tendance : les enfants de cadres et d'employés sont les plus représentés dans les deux cas mais la proportion d'enfants d'ouvriers, d'inactifs, de retraités et d'artisans - commerçants est plus importante parmi les sortants que les non sortants.

L'âge au bac est également un bon exemple de différence entre les sortants et les non sortants. Cet indicateur permet de mesurer la continuité du parcours des bacheliers, qui seront « à l'heure au bac » ou bien « en retard au bac » s'ils connaissent des redoublements, des interruptions ou des réorientations. Ainsi, les sortants sont 56% à être « à l'heure » contre 73% des non sortants (soit -17 points) et 40% à être « en retard » contre 21% des non sortants (soit +19 points).

La nationalité n'est pas un facteur particulièrement clivant puisque la proportion d'étudiants étrangers ne diffère que de 2 points entre les sortants (5%) et les non sortants (7%).

La proportion de néo-bacheliers, parmi les étudiants de L1, s'inverse complètement entre les sortants et les non sortants. Ils sont minoritaires parmi les sortants (44%) et majoritaires parmi les non sortants (63%).

Facteurs influençant les risques de sortie

L'analyse du profil des étudiants sortant sans diplôme et des autres étudiants permet non seulement de mesurer les différences entre ces deux publics mais également d'identifier les facteurs influençant les risques de sortie.

La modélisation présentée ci-après permet de mesurer l'influence de plusieurs variables, indépendamment de celle des autres, sur la probabilité de sortir ou non de l'enseignement supérieur sans diplôme. Les variables observées sont des données administratives relatives au parcours universitaire (niveau, discipline, néo-bacheliers) et des données sociodémographiques (sexe, âge, nationalité, profession et catégorie professionnelle du parent principal, âge au bac, type de bac).

L'influence de chaque variable s'entend « toutes choses étant égales par ailleurs » et s'analyse par rapport à une modalité de référence indiquée « réf. » dans le tableau. Seules les modalités significatives, indiquées par des étoiles en fonction du degré de significativité, sont à prendre en compte dans l'analyse.

Par exemple, les étudiants de L1 ont 5,39 fois plus de risques que les étudiants de L3/LP de quitter l'université, sans diplôme et sans se réinscrire l'année suivante. De même que la probabilité que les étudiants de L2 et de M1 sortent sans diplôme est respectivement 1,86 et 2,92 fois supérieure à celle des étudiants de L3/LP. À l'inverse, les étudiants de M2 ont 0,77 fois moins de chances de sortir sans diplôme que des étudiants de L3/LP. La valeur des DUT n'étant pas significative, il n'est pas pertinent de les prendre en compte dans l'analyse.

Outre le niveau de diplôme, les autres variables liées au parcours universitaire, telles que la discipline, et l'inscription immédiatement après le bac, ont également une influence dans la réussite à l'université.

Par exemple, les étudiants en « sciences humaines et sociales », en « lettres, sciences du langage, arts », en « langues » et en « AES » ont respectivement 1,31, 1,37, 1,55 et 1,38 fois plus de chances de sortir sans diplôme que les étudiants en « droit, sciences politiques ». A l'inverse, les étudiants en « sciences fondamentales » et en « santé » ont moins de risques de sortir sans diplôme. Les étudiants de L1 s'inscrivent dans les mêmes tendances que la population totale, à l'exception des « sciences fondamentales » qui ne sont pas significatives pour eux.

La variable « néo-bachelier », qui ne concerne que les étudiants de L1, est également très significative. Pour rappel, les néo-bacheliers sont les étudiants qui rentrent dans l'enseignement supérieur immédiatement après leur

baccalauréat. Ici, les néo-bacheliers sont les étudiants qui ont obtenu leur baccalauréat en juin 2015. Ceux qui ont obtenu leur baccalauréat en 2014 et avant sont considérés comme « non néo-bacheliers ». Contrairement aux idées reçues, les néo-bacheliers ont davantage tendance à rester en formation que leurs collègues ayant un an de plus qu'eux. Ils ont en effet 0,05 moins de chances de sortir sans diplôme que leurs collègues.

La modélisation permet ensuite de vérifier et de mesurer l'influence des déterminants sociaux dans le risque de sortie sans diplôme. Que ce soit le sexe, l'âge, la nationalité, le type de bac, l'âge au bac ou la PCS du parent principal, tous ces facteurs ont une influence, généralement très significative, sur la sortie avec ou sans diplôme.

Ainsi, que ce soit pour la population totale ou pour les L1, les hommes ont plus de chances de sortir sans diplôme que les femmes.

Les étudiants âgés de 21 ans et plus ont davantage de chances de sortir sans diplôme que les étudiants âgés de moins de 21 ans. Cette probabilité de sortir s'accroît en plus avec l'âge puisque les 21-24 ans ont 1,86 fois plus de chances, les 25-29 ans ont 4,01 fois plus de chances et les 30 ans et plus ont 4,91 fois plus de chances de sortir sans diplôme que les moins de 21 ans. Cette variable n'est toutefois pas significative pour les étudiants de L1.

La nationalité joue en défaveur des étudiants français puisque ces derniers ont plus de chances de sortir sans diplôme que les étudiants étrangers.

Les bacheliers technologiques et surtout professionnels sont également plus susceptibles de sortir et ces derniers ont 3,49 fois plus de chances de sortir que des bacheliers généraux. L'impact du bac professionnel est encore plus fort si l'on s'intéresse uniquement aux étudiants de L1.

Les étudiants « en retard » au bac, c'est-à-dire ayant redoublé au moins une fois dans leur parcours scolaire ont 1,27 fois plus de chances de quitter une formation sans diplôme par rapport aux bacheliers « à l'heure » au bac, c'est-à-dire ayant eu un cursus linaire, sans rupture (redoublement, réorientation ou autre). Cette probabilité est également légèrement plus forte pour le public des L1.

Concernant la PCS du parent principal, les enfants d'agriculteurs, d'artisans, commerçants ou chefs d'entreprise, d'employés et d'ouvriers ont plus de chances de sortir sans diplôme que les enfants de cadres et de professions intellectuelles supérieures.

Tableau 1 : Régression logistique binaire sur la probabilité de sortir sans diplôme de l'université (« toutes choses étant égales par ailleurs »)

		POPULATION TOTALE		L1	
		Sig.	Exp(B)	Sig.	Exp(B)
Niveau de parcours	L3 et LP		Réf.		
	L1	,000	5,39***		
	L2	,000	1,86***		
	M1	,000	2,92***		
	M2	,037	0,77**		
	DUT	,195	1,20		
Sexe	Femme		Réf.		Réf.
	Homme	,000	1,22***	,025	1,17**
Âge	Moins de 21 ans		Réf.		Réf.
	De 21 à 24 ans	,000	1,86***	,495	1,09
	De 25 à 29 ans	,000	4,01***	,278	1,26
	30 ans et plus	,000	4,91***	,480	1,27
Nationalité	Français		Réf.		Réf.
	Étranger	,000	0,65***	,018	0,68**
PCS du parent principal	Cadre et profession intellectuelle supérieure		Réf.		Réf.
	Agriculteur exploitant	,008	1,48***	,054	1,55*
	Artisan, commerçant et chef d'entreprise	,032	1,2**	,080	1,24*
	Profession intermédiaire	,233	1,09	,619	1,05
	Employé	,012	1,19**	,028	1,24**
	Ouvrier	,001	1,32***	,014	1,32**
	Inactif	,250	1,12	,526	1,09
	Retraité	,181	1,14	,081	1,3*
Néo-bachelier	Pas néo-bachelier				Réf.
	Néo-bachelier			,000	0,05***
Âge d'obtention du bac	A l'heure		Réf.		Réf.
	En retard	,000	1,27***	,000	1,66***
	En avance	,983	1,00	,018	0,59**
Type de bac	Bac général		Réf.		Réf.
	Bac technologique	,000	2,17***	,000	2,58***
	Bac professionnel	,000	3,49***	,000	4,09***
	Dispense	,918	1,02	,959	1,01
Discipline	Droit, sciences politiques		Réf.		Réf.
	Sciences humaines et sociales	,000	1,31***	,000	1,6***
	Lettres, sciences du langage, arts	,003	1,37***	,022	1,42**
	Langues	,000	1,55***	,000	1,62***
	AES	,012	1,38**	,011	1,49**
	Sciences économiques, gestion (hors AES)	,540	1,06	,258	1,19
	Sciences de la vie, de la santé, de la terre et de l'univers	,433	0,92	,815	0,96
	Sciences fondamentales et applications	,008	0,75***	,263	0,82
	STAPS	,419	1,11	,788	1,05
	Santé	,000	0,5***	,000	0,56***

*** significatif au seuil de 1% ** au seuil de 5% * au seuil de 10% Rien : non significatif

2 LES NON SORTANTS

Dans la présente étude, le terme « non sortants » est employé par opposition aux étudiants « sortants » sans diplôme de l'université et pour en faciliter la lecture. Il désigne les étudiants toujours en formation et les étudiants ayant quitté l'université avec un diplôme.

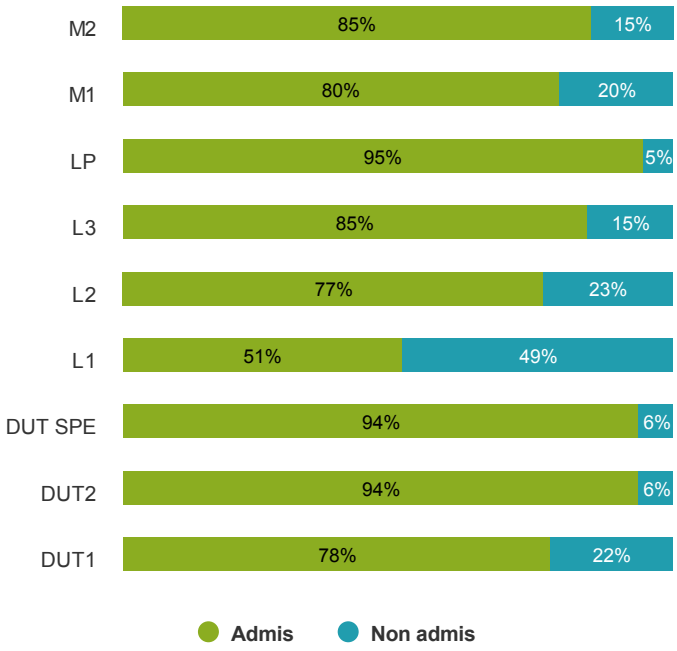
En 2015-2016, ces « non sortants » représentent 46 844 étudiants répartis entre 40 283 étudiants toujours en formation (86%) et 6 561 étudiants ayant quitté l'université diplômés (14%).

Analyse des taux de réussite

Tous niveaux confondus et toutes disciplines confondues, 74% des étudiants inscrits en 2015-2016 ont validé, ou « réussi », leur année de formation. Cette réussite s'entend ici comme étant le fait de valider l'ensemble des examens de l'année. Les étudiants sont alors « admis ».

Pour les niveaux d'études qui permettent de décrocher un diplôme, c'est-à-dire le DUT2, le DUT année spéciale, la L3, la LP et le M2, la validation de son année permet également d'être diplômé.

Graphique 4 : Taux de réussite par niveau d'études[15]



Les étudiants de L1 se démarquent particulièrement avec un taux de réussite beaucoup plus faible que la moyenne. Ils ne sont que 51% à être admis à l'issue de leur première année.

Dans l'ensemble, les premières années (DUT1, L1 et M1) ont des taux de réussite moins élevés que les dernières années de ces cursus (DUT2 et année spéciale, L3, LP et M2).

Pour la licence, les taux de réussite des étudiants de L3 et de LP sont supérieurs de plus de 30 points à ceux des étudiants de L1 (85% et 95% contre 51%). En DUT, le taux de réussite des étudiants de DUT2 et de DUT année spéciale est supérieur de 16 points à celui des étudiants de DUT1 (94% contre 78%).

En master, l'écart s'amenuise entre les M1 et les M2 même si ces derniers ont un taux de réussite supérieur de 5 points à celui de leurs collègues de première année (85% contre 80%).

L'analyse plus fine des taux de réussite par niveau et par discipline permet une meilleure compréhension de ces taux de réussite (cf. Tableau 7 en annexe).

Pour les L1, ce sont les étudiants en « AES », en « sciences économiques », en « droit - sciences politiques » et en « langues » qui ont les taux de réussite les plus bas : moins d'un étudiant sur deux valide son année dans ces filières. A contrario, ce sont les étudiants des disciplines scientifiques (sciences de la vie, sciences fondamentales), des disciplines sociales (lettres, sciences humaines et sociales à l'exception des langues) et STAPS qui réussissent le mieux. Les taux de réussite oscillent entre 51% pour les étudiants en « sciences fondamentales », 54% pour les « sciences de la vie » et « sciences humaines et sociales », 55% pour les STAPS et 71% pour les étudiants en « lettres, sciences du langage, arts ».

15 – Les étudiants de L1 «tronc commun paramédical», «PACES» et «année de préparation aux concours paramédicaux» ne sont pas représentés dans ce graphique car les résultats (admis ou non admis) n'étaient pas disponibles. Ils sont tous «sans résultats».

En M1 et M2, le taux moyen de réussite de 80% et 85% cache également des disparités entre les filières. Contrairement à la L1, ce sont les étudiants des disciplines sociales qui tirent vers le bas les taux de réussite des deux niveaux de master. En moyenne, ils sont sept sur dix à valider leur année tandis que les étudiants des disciplines scientifiques sont neuf sur dix à réussir leur année et les étudiants de droit - sciences politiques et économie sont huit sur dix.

Analyse des parcours étudiants

L'analyse suivante propose de détailler les trois parcours précédemment identifiés : la poursuite d'études pour les étudiants ayant validé leur année, les redoublements et les réorientations pour les étudiants n'ayant pas validé leur année (cf. Graphique 3).

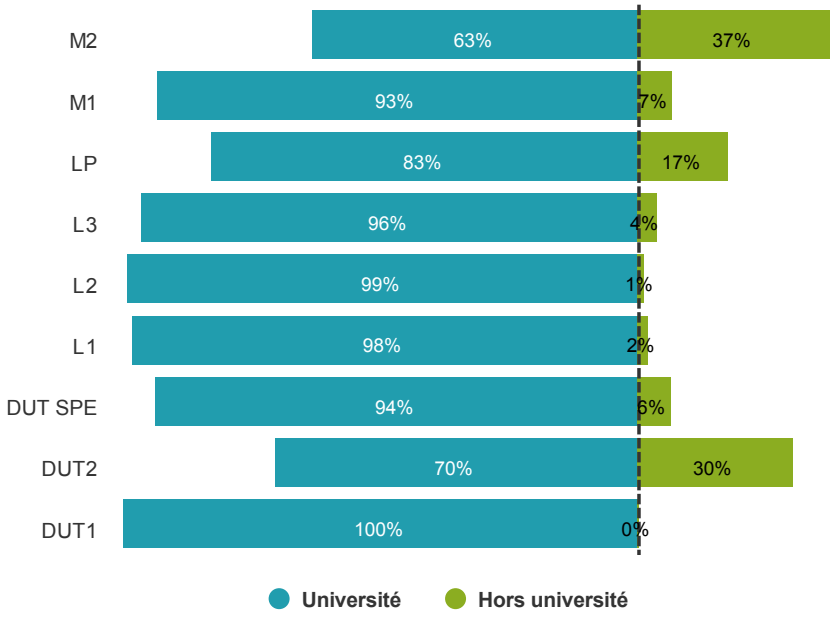
Ces trois situations correspondent aux 81%[16] d'étudiants inscrits en 2015-2016 et réinscrits en formation l'année suivante, que ce soit dans une université, un établissement de l'enseignement supérieur, secondaire ou dans une formation professionnelle (cf. Graphique 3).

Les poursuites d'études

Les étudiants ayant validé leur année et réinscrits l'année suivante en formation sont considérés en « poursuite d'études ». Le graphique et le tableau ci-dessous détaillent vers quel type d'établissement et/ou vers quel niveau les étudiants décident de se réinscrire.

Globalement, la très grande majorité des étudiants de DUT1, de L1, de M1 ainsi que les étudiants de L3 poursuivent des études au sein de l'université. En effet, 100% des DUT1, 98% des L1, 99% des L2, 96% des L3 et 93% des M1 poursuivent leur cursus à l'université. A l'inverse, les étudiants qui terminent leur cursus universitaire ont plutôt tendance à s'inscrire en dehors de l'université. Ils sont 30% des DUT2, 17% des LP et 37% des M2 à continuer leur parcours dans un autre établissement de l'enseignement supérieur, en BTS ou autre.

Graphique 5 : Répartition des étudiants en poursuite d'études par type d'établissement - Pourcentage



En cas de poursuite d'études à l'université, le tableau ci-après détaille le niveau de réinscription des étudiants. Le tableau indique également, pour les réinscriptions en dehors de l'université, dans quel type d'établissement les étudiants se dirigent.

16 – 81% des étudiants inscrits en 2015-2016 se sont réinscrits en formation en 2016-2017 (répartis entre poursuite d'études 57%, redoublement 16% et réorientation 8%), 14% des étudiants sont partis de l'université avec un diplôme et 5% sont sortis sans diplôme.

Les étudiants de DUT1 continuent exclusivement en DUT l'année suivante tandis que leurs collègues de DUT2 poursuivent en LP (37%), en L3 (22%) ou en école sélective (24%).

Les étudiants de licence et de master 1 sont très nombreux à poursuivre à l'université dans le niveau supérieur : 96% des L1 passent en L2, 97% des L2 passent en L3, 92% des L3 passent en M1 et 85% des M1 passent en M2.

Les étudiants de LP sont 58% à passer en M1 et 12% à quitter l'université pour s'inscrire dans une école sélective. Pour les étudiants de M2, la poursuite d'études se traduit par l'inscription en doctorat (23%), dans un DU - diplôme universitaire - (11%) ou vers une année de préparation à un concours (27%).

Tableau 2 : Répartition des étudiants en poursuite d'études, par type d'établissement et par niveau - Pourcentage

NIVEAUX D'ÉTUDES ET ÉTABLISSEMENTS		2016 - 2017																
		DUT	L1	L2	L3	LP	M1	M2	Doctorat	Diplôme d'université	TOTAL UNIV	BTS	Prépa concours	École secteur social ou paramédical	École sélective	Ens. secondaire	Form. pro	Autres	TOTAL HORS UNIV
2015 - 2016	M2	0%	2%	0%	2%	1%	8%	16%	23%	11%	**63%**	0%	27%	0%	4%	0%	0%	7%	**37%**
	M1	0%	0%	0%	0%	0%	5%	85%	0%	2%	**93%**	0%	4%	0%	2%	0%	0%	0%	**7%**
	LP	1%	1%	1%	8%	12%	58%	0%	0%	1%	**83%**	0%	0%	0%	12%	1%	0%	4%	**17%**
	L3	0%	1%	1%	2%	0%	92%	0%	0%	1%	**96%**	0%	0%	0%	3%	0%	0%	1%	**4%**
	L2	0%	0%	0%	97%	1%	0%	0%	0%	0%	**99%**	0%	0%	0%	1%	0%	0%	0%	**1%**
	L1	0%	1%	96%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	**98%**	0%	0%	0%	1%	0%	0%	0%	**2%**
	DUT SPE	0%	3%	0%	16%	68%	6%	0%	0%	0%	**94%**	0%	0%	0%	0%	0%	0%	6%	**6%**
	DUT2	1%	2%	6%	22%	37%	0%	0%	0%	2%	**70%**	0%	1%	0%	24%	0%	0%	4%	**30%**
	DUT1	100%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	**100%**	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	**0%**
	Total	**8%**	**1%**	**22%**	**22%**	**3%**	**20%**	**18%**	**1%**	**1%**	**94%**	**0%**	**2%**	**0%**	**3%**	**0%**	**0%**	**1%**	**6%**

Après avoir analysé le niveau et le type d'établissement des réinscriptions en formation, le tableau ci-après détaille la discipline dans laquelle les étudiants se réinscrivent l'année suivante[17]. Globalement, le changement de discipline est rare en cas de poursuite d'études et les étudiants ont tendance à poursuivre dans la même voie.

Parmi les disciplines relevant des sciences humaines, plus de 8 étudiants sur 10 en « sciences humaines et sociales », « lettres, langues, arts » ou « langues » se réinscrivent dans le même domaine. Les étudiants en « droit - sciences politiques » sont aussi très stables et sont 94% à rester en droit.

Parmi les disciplines scientifiques, les étudiants en « sciences de la vie » ont plus tendance à rester en sciences (83%), et au sein de l'université, que leurs collègues des « sciences fondamentales » (72%) qui, certes restent dans les sciences, mais sont 17% à partir en IUT secondaire.

Concernant les économistes, 85% des étudiants en AES et 69% des étudiants en « sciences économiques - gestion » continuent dans cette voie. Ces derniers sont 22% à changer de type de formation pour intégrer un IUT tertiaire tout en restant dans le domaine de l'économie.

Finalement les étudiants en STAPS sont les plus mobiles, en termes de changement de discipline, avec 18% d'entre eux qui se dirigent vers les « lettres, sciences humaines ».

17 – Les disciplines « médecine », « pharmacie » et « pluri santé » ne sont pas présentées dans ce tableau pour deux raisons : les étudiants de première année ont été écartés faute de connaitre leur résultats « admis » / « non admis » et les étudiants des niveaux supérieurs ne sont pas présents dans l'étude car ils ne rentrent pas dans le champ d'analyse (étudiants en DUT, licence et master).

Tableau 3 : Répartition des étudiants en poursuite d'études, par discipline - Pourcentage

DISCIPLINES		2016 - 2017									
		DROIT	LETTRES, SCIENCES HUMAINES	ÉCONOMIE AES	SANTE	SCIENCES, STAPS	BTS SERVICES	BTS PRODUCTION	IUT SECONDAIRE	IUT TERTIAIRE	Total
2015 - 2016	DROIT - SCIENCES POLITIQUES	94%	3%	3%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	**100%**
	SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	1%	87%	2%	0%	2%	0%	0%	0%	7%	**100%**
	LETTRES - SCIENCES DU LANGAGE - ARTS	0%	97%	0%	1%	0%	0%	0%	0%	1%	**100%**
	LANGUES	1%	95%	3%	0%	0%	1%	0%	0%	0%	**100%**
	AES	9%	6%	85%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	**100%**
	SCIENCES ÉCONOMIQUES - GESTION (HORS AES)	1%	4%	69%	0%	4%	0%	0%	0%	22%	**100%**
	SCIENCES DE LA VIE, DE LA SANTE, DE LA TERRE ET DE L'UNIVERS	0%	6%	1%	3%	83%	0%	0%	8%	0%	**100%**
	SCIENCES FONDAMENTALES ET APPLICATIONS	0%	5%	2%	0%	72%	0%	0%	17%	4%	**100%**
	STAPS	3%	18%	1%	0%	77%	0%	0%	0%	0%	**100%**
	Total	**19%**	**38%**	**12%**	**1%**	**22%**	**0%**	**0%**	**3%**	**5%**	**100%**

Les redoublements et les réorientations

Les redoublements et les réorientations ne concernent ici que les étudiants n'ayant pas validé leur année. Pour rappel, le redoublement concerne les étudiants qui restent strictement dans le même niveau que celui de 2015-2016[18] et la réorientation concerne les étudiants qui se réinscrivent dans un niveau différent et/ou en dehors de l'université.

Ces réinscriptions peuvent en effet se faire au sein de l'université ou en dehors : dans une école sélective, dans une école du secteur social ou paramédical, dans un BTS, dans une formation professionnelle ou relevant de l'enseignement secondaire (CAP, bac pro). Le graphique ci-après permet de comparer, par niveau, le taux de réinscription dans et en dehors de l'université.

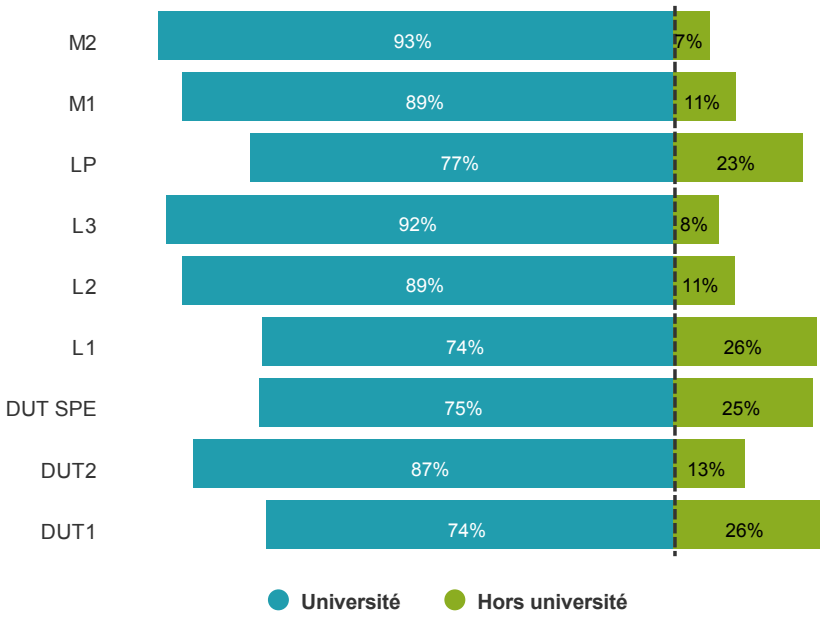
Comparativement aux poursuites d'études[19], les réinscriptions en dehors de l'université sont plus nombreuses lors des réorientations. En effet, lorsque les étudiants valident leur année, seuls 6% d'entre eux continuent leur parcours en dehors de l'université, alors que la réorientation hors université concerne 19% des étudiants qui ne valident pas leur année.

Ceux qui partent le plus de l'université sont les étudiants en première année de DUT et de licence, ainsi que les étudiants de filières spécialisées ou professionnelles telles que les DUT année spéciale et les LP. Par exemple, 26% des étudiants de L1 qui ne réussissent pas leur année, se réinscrivent en BTS ou dans un autre établissement de l'enseignement supérieur l'année suivante. A l'inverse, les étudiants de DUT2, les L2, L3, M1 et M2 ont davantage tendance à poursuivre dans la voie universitaire et ne sont, en moyenne, que 8% à quitter l'université.

18 – Le redoublement ne prend pas en compte la notion de changement de discipline car cette information n'était pas assez précise pour les réinscriptions l'année suivante.

19 – Cf. Graphique 5

Graphique 6 : Répartition des étudiants n'ayant pas validé leur année, par type d'établissement - Pourcentage



Le détail des réinscriptions, que ce soit dans l'université ou en dehors, est précisé dans le tableau ci-après. Ainsi, pour les étudiants de DUT 1 et 2, environ deux tiers recommencent un DUT l'année suivante. Les réorientations les plus fortes concernent les étudiants de première année qui sont 20% à s'inscrire en BTS. Les étudiants d'un DUT « année spéciale » sont 50% à recommencer un DUT, 25% à s'orienter vers une L1 et 25% à intégrer une école sélective.

Pour les étudiants de L1 n'ayant pas validé leur année, 62% se réinscrivent en L1 l'année suivante. Certains décident aussi de se réorienter en dehors de l'université et la principale destination de ces étudiants est le BTS (14%).

Concernant les étudiants n'ayant pas validé leur L2, leur taux de redoublement[20] est sensiblement le même que les étudiants de L1 : 65%. Ils sont en revanche plus nombreux à être « à cheval » sur deux années, c'est-à-dire à réussir à passer dans le niveau supérieur même sans avoir validé complètement leur année. Ils représentent 15% des L2 et devront valider les UE[21] manquantes de la L2 et les UE de la L3 en même temps.

Les étudiants de LP sont également dans une proportion similaire avec 60% d'étudiants qui retentent une LP. Plus d'un tiers décide aussi de changer de type de formation en intégrant par exemple une école sélective (14%). Les réorientations vers les formations professionnelles ou vers l'enseignement secondaire sont surtout le fait des étudiants de LP. Ils sont respectivement 5% et 3%, soit +3 et +2 points par rapport à la moyenne.

Les étudiants de L3, M1 et M2 se distinguent des autres niveaux par des taux de redoublement très élevés, respectivement 82%, 78% et 86%. Plus le niveau s'élève, plus les étudiants se trouvent certainement dans des formations voulues, correspondant à leur projet professionnel, et qu'ils ne veulent pas abandonner. Il est possible de poser l'hypothèse qu'après avoir atteint les niveaux L3, M1 ou M2, ces étudiants n'envisagent pas de repartir à « zéro » dans une autre formation et envisagent plutôt d'obtenir le diplôme, pour lequel ils ont déjà investi plusieurs années d'études. Les réorientations existent cependant mais dans des proportions moins élevées.

20 – Ici le taux de redoublement ne correspond pas à la définition stricte (nombre d'étudiants redoublants sur nombre total d'inscrits) mais est calculé en rapportant le nombre d'étudiants redoublants par rapport au nombre total d'étudiants n'ayant pas validé leur année (« non admis »).

21 – Unités d'enseignement

Tableau 4 : Répartition des étudiants n'ayant pas validé leur année, par type d'établissement et par niveau - Pourcentage

NIVEAUX D'ÉTUDES ET ÉTABLISSEMENTS		2016 - 2017																	
		DUT	L1	L2	L3	LP	M1	M2	Doctorat	Diplôme d'université	TOTAL UNIV	BTS	Prépa concours	École secteur social ou paramédical	École sélective	Ens. secondaire	Form. pro	Autres	TOTAL HORS UNIV
2015 - 2016	M2	0%	0%	0%	0%	0%	3%	86%	2%	2%	**93%**	1%	3%	0%	2%	0%	0%	1%	**7%**
	M1	0%	1%	0%	1%	1%	78%	6%	0%	2%	**89%**	1%	2%	1%	6%	0%	1%	1%	**11%**
	LP	0%	4%	1%	8%	60%	3%	0%	0%	0%	**77%**	1%	0%	0%	14%	3%	5%	0%	**23%**
	L3	1%	1%	1%	82%	4%	2%	1%	0%	0%	**92%**	1%	0%	0%	4%	1%	1%	1%	**8%**
	L2	2%	5%	65%	15%	1%	0%	0%	0%	0%	**89%**	4%	1%	1%	3%	1%	1%	1%	**11%**
	L1	3%	62%	7%	0%	1%	0%	0%	0%	1%	**74%**	14%	1%	2%	4%	1%	2%	1%	**26%**
	DUT SPE	50%	25%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	**75%**	0%	0%	0%	25%	0%	0%	0%	**25%**
	DUT2	66%	5%	3%	2%	9%	2%	0%	0%	0%	**87%**	5%	0%	0%	8%	0%	1%	0%	**13%**
	DUT1	62%	11%	1%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	**74%**	20%	1%	0%	3%	1%	1%	1%	**26%**
	Total	**6%**	**33%**	**13%**	**11%**	**1%**	**10%**	**6%**	**0%**	**1%**	**81%**	**9%**	**1%**	**1%**	**4%**	**1%**	**2%**	**1%**	**19%**

Malgré un échec en 2015-2016, les réorientations dans une discipline complètement différente de celle d'origine sont assez faibles (cf. Tableau 5).

C'est particulièrement le cas pour les disciplines sociales pour lesquelles 82% des étudiants en « sciences humaines et sociales », 89% des étudiants en « lettres » et 83% des étudiants en « langues » se réinscrivent en « lettres, sciences humaines ». La réorientation la plus importante est le BTS Services qui attire 8% des étudiants en « langues », tout en restant dans un domaine relativement proche puisqu'il s'agit entre autre du journalisme, du traitement du son et de l'image.

Les étudiants en économie (dont AES) sont les étudiants les plus « mobiles » puisque 23% des étudiants en « AES » et 13% des étudiants en « sciences économiques » quittent l'université pour se réinscrire en BTS service. De même, 13% des étudiants en « sciences économiques - gestion » se réorientent en IUT tertiaire. Ces réorientations ne s'éloignent pas complètement de la discipline initiale puisque les BTS services et les IUT tertiaire correspondent aux disciplines « économie, gestion, commerce ». Notons que 8% des étudiants en « sciences économiques » et 6% des étudiants en « AES » s'éloignent un peu plus de leur discipline d'origine en se réorientant en « lettres - sciences humaines ».

Pour les disciplines scientifiques, les étudiants en « sciences de la vie » sont plus nombreux que leurs collègues en « sciences fondamentales » à se réinscrire en sciences à l'université. Ces derniers sont ainsi 15% à se réorienter en IUT secondaire. Comme avec les étudiants économistes, les « lettres - sciences humaines » réussissent aussi à attirer un peu ce public scientifique, puisque 9% des étudiants « sciences de la vie » et 7% des étudiants « sciences fondamentales » décident finalement d'intégrer ce nouveau groupe disciplinaire l'année suivante.

Les étudiants en STAPS se retrouvent également à rejoindre les « lettres, sciences humaines » pour 13% d'entre eux tandis que 74% décident de rester en « sciences, STAPS ». Quant aux étudiants en droit, ils sont 71% à rester en droit et 10% à rejoindre les « lettres, sciences humaines ».

Finalement, les étudiants les plus stables sont ceux en « lettres, sciences humaines », les plus mobiles sont les étudiants scientifiques et économiques qui partent de l'université tout en restant globalement dans le même domaine et les plus mobiles disciplinairement sont les économistes et les juristes qui n'hésitent pas à changer de discipline.

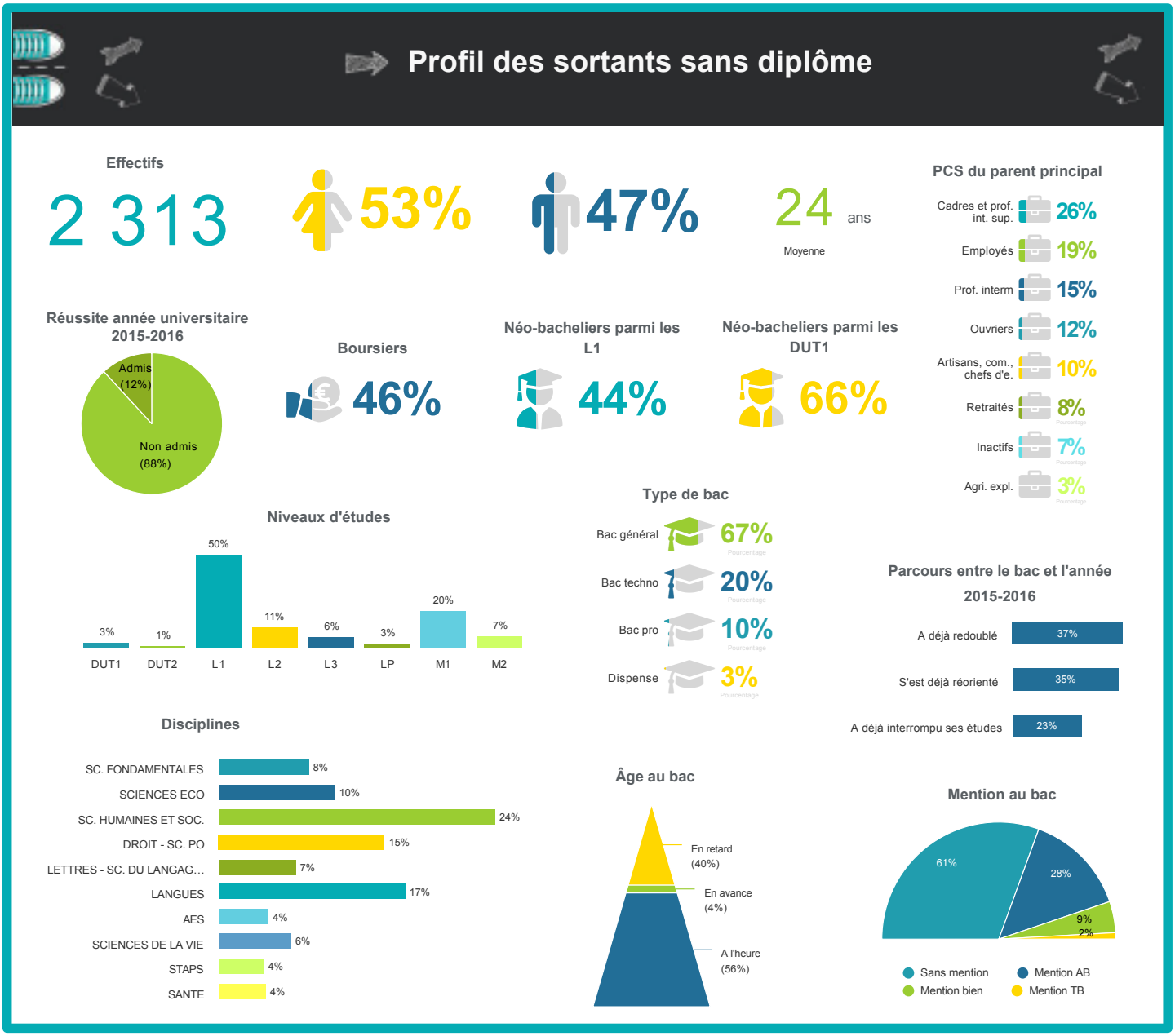
Tableau 5 : Répartition des étudiants n'ayant pas validé leur année, par discipline - Pourcentage

DISCIPLINES		2016 - 2017									
		DROIT	LETTRES, SCIENCES HUMAINES	ÉCONOMIE AES	SANTE	SCIENCES, STAPS	BTS SERVICES	BTS PRODUCTION	IUT SECONDAIRE	IUT TERTIAIRE	Total
2015 - 2016	DROIT - SCIENCES POLITIQUES	70%	9%	8%	1%	1%	8%	1%	0%	2%	**100%**
	SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	2%	81%	4%	2%	2%	5%	1%	0%	3%	**100%**
	LETTRES - SCIENCES DU LANGAGE - ARTS	1%	88%	2%	0,5%	0,5%	5%	1%	0%	2%	**100%**
	LANGUES	2%	82%	4%	0%	2%	8%	1%	0%	1%	**100%**
	AES	3%	6%	61%	2%	1%	23%	0,5%	0%	3,5%	**100%**
	SCIENCES ÉCONOMIQUES - GESTION (HORS AES)	2%	8%	61%	1%	2%	12%	1%	0%	13%	**100%**
	SCIENCES DE LA VIE, DE LA SANTE, DE LA TERRE ET DE L'UNIVERS	1%	9%	2%	5%	69%	6%	2%	5%	1%	**100%**
	SCIENCES FONDAMENTALES ET APPLICATIONS	1%	7%	4%	1%	57%	4%	7%	15%	4%	**100%**
	STAPS	2%	12,5%	5%	1%	73%	4%	1%	0,5%	1%	**100%**
	Total	**15%**	**37%**	**14%**	**1%**	**18%**	**7%**	**2%**	**2%**	**4%**	**100%**

3 LES SORTANTS SANS DIPLÔME

Dans la présente étude, les sortants sans diplôme des trois universités de l'académie de Bordeaux représentent 2 313 étudiants pour l'année 2015-2016 (cf. Graphique 2). Ce sont, pour rappel, des étudiants qui ont quitté l'université sans obtenir de diplôme (un DUT2, une L3, une LP ou un M2) et qui ne sont pas réinscrits en formation l'année suivante (à l'université ou ailleurs).

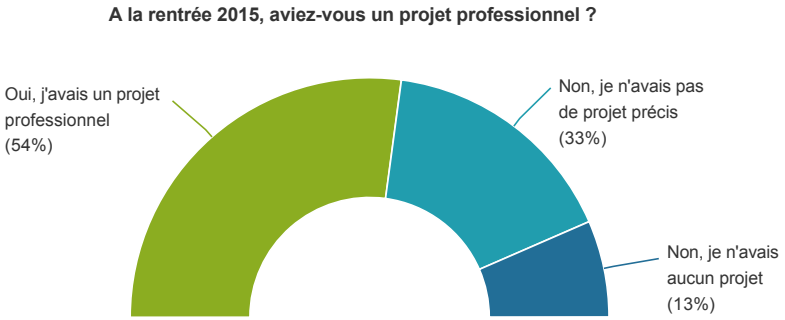
Qui sont-ils ?



Une entrée en formation choisie et anticipée

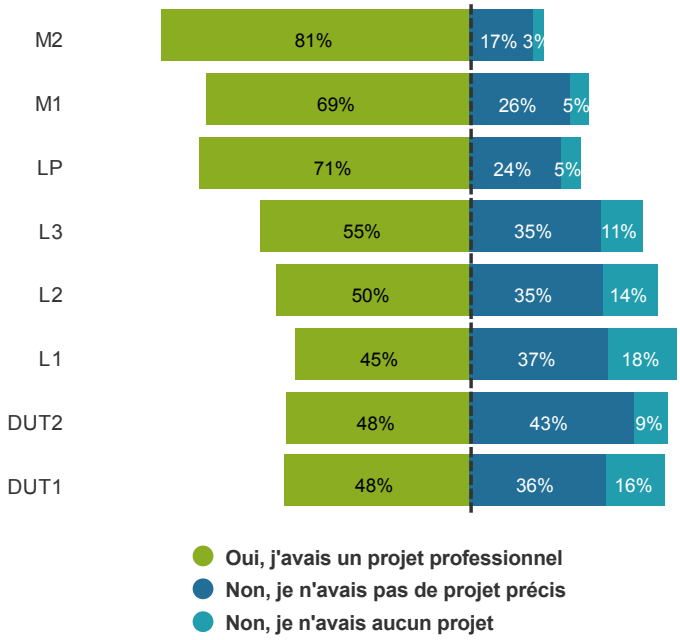
Contrairement aux idées répandues, cette enquête tend à montrer que les sortants sans diplôme sont des étudiants majoritairement volontaires et motivés. Que ce soit le choix de la formation ou l'élaboration d'un projet professionnel, l'entrée en formation est majoritairement choisie et anticipée.

Graphique 7 : Existence d'un projet professionnel selon les sortants - Pourcentage



En effet, la majorité des étudiants ont déclaré avoir un projet professionnel à l'entrée en formation, 33% n'avaient pas de projet précis et seulement 13% ont affirmé ne pas en avoir. Il apparaît ainsi que l'existence d'un projet professionnel ne constitue pas en soi un rempart contre le décrochage.

Graphique 8 : Existence d'un projet professionnel selon les niveaux d'études - Pourcentage



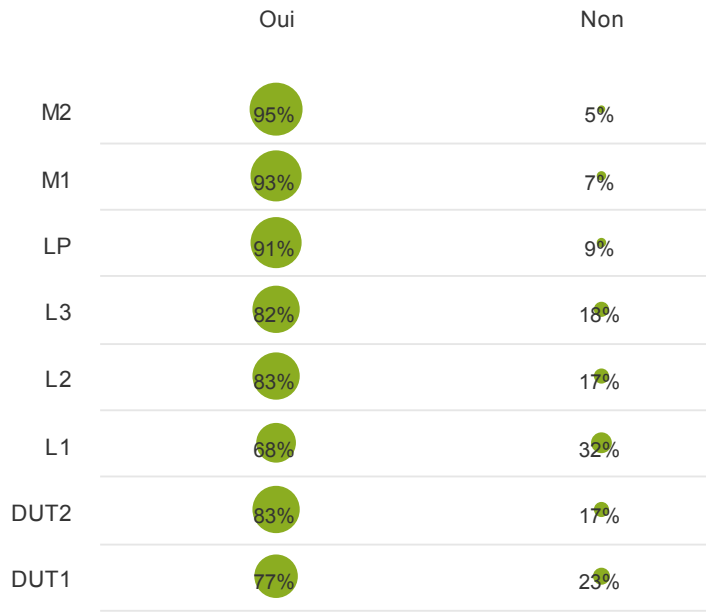
Ces chiffres diffèrent selon les niveaux d'études puisque la déclaration de ce projet professionnel varie de 36 points pour le plus fort écart.

Plus le niveau s'élève, plus les sortants indiquent qu'ils avaient un projet professionnel à l'entrée en formation. Ce projet professionnel ne concerne que 45% des sortants de L1, 48% des sortants de DUT1, 69% des sortants de M1 et 81% des sortants de M2. Ce sont également parmi les étudiants de première année que l'item « je n'avais aucun projet » est le plus cité : 18% pour les L1 et 16% les DUT1. Dès la deuxième année d'études par contre, cet item est moins cité et concerne 14% des sortants de L2 et 9% des sortants de DUT2.

La formation suivie par les sortants sans diplôme est une formation choisie et voulue pour 78% d'entre eux. Seulement 22% des sortants ont déclaré avoir choisi leur formation par défaut et, parmi eux, plus de la moitié expliquent qu'ils ont été refusés dans la formation initialement visée.

Graphique 9 : Formation choisie par les sortants ou par défaut - Pourcentage

Graphique 10 : Formation choisie par les sortants ou par défaut selon les niveaux d'études - Pourcentage



Les écarts persistent selon les niveaux d'études, même s'ils sont légèrement moins importants que pour l'existence d'un projet professionnel.

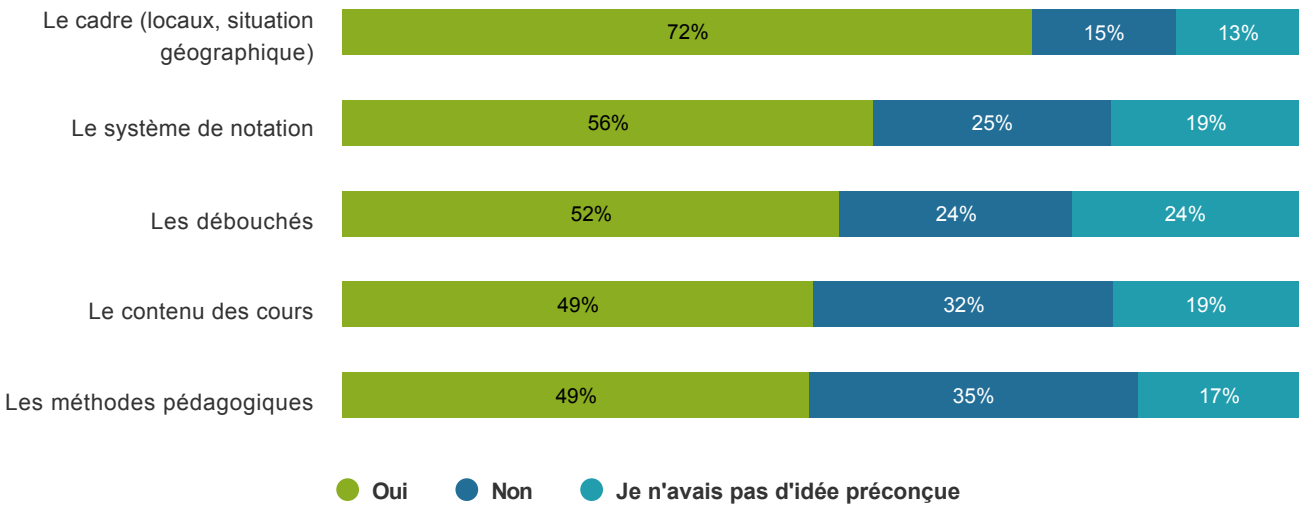
La différence la plus importante se situe entre les sortants de L1 et de M2 (27 points). Ainsi, les sortants de L1 sont 32% à avoir suivi une formation par défaut contre seulement 5% des sortants de M2.

Plus le niveau d'études s'élève, plus la part d'étudiants se trouvant dans la formation de leur premier choix augmente, et cela dès la deuxième année. En effet, les sortants de L2 sont 83% à être dans une formation voulue, soit +15 points par rapport à leurs collègues de L1.

La plupart des sortants s'étaient aussi projetés dans leur future vie universitaire et avaient une représentation assez fidèle du déroulé et du fonctionnement de leur formation. Ces projections ne signifient pas pour autant que ce système convenait aux sortants, mais que ces derniers savaient plus ou moins à quoi s'attendre pour leur année universitaire 2015-2016.

Ainsi, l'environnement de la formation (les locaux, la situation géographique) correspond, pour 72% d'entre eux, à ce qu'ils imaginaient (cf. Graphique 11). Environ un étudiant sur deux avait également de bonnes représentations du système de notation, des débouchés professionnels, du contenu des cours et des méthodes pédagogiques employées. Pour ces deux derniers items, environ un tiers des sortants ont tout de même indiqué que leurs représentations à ce sujet étaient erronées. Paradoxalement, ce sont les débouchés professionnels qui concentrent le plus de sortants sans réelles projections à ce sujet. En effet, 24% des sortants n'avaient pas d'idées préconçues sur les débouchés proposés par leur formation. Ce sont surtout les étudiants de L1 et de DUT1 qui participent à gonfler ce taux puisqu'ils sont 30% à ne pas avoir d'idées préconçues contre 18% en moyenne pour les autres niveaux.

Graphique 11 : Les critères suivants correspondaient-ils à l'idée que vous vous faisiez de la formation avant votre inscription ? - Pourcentage



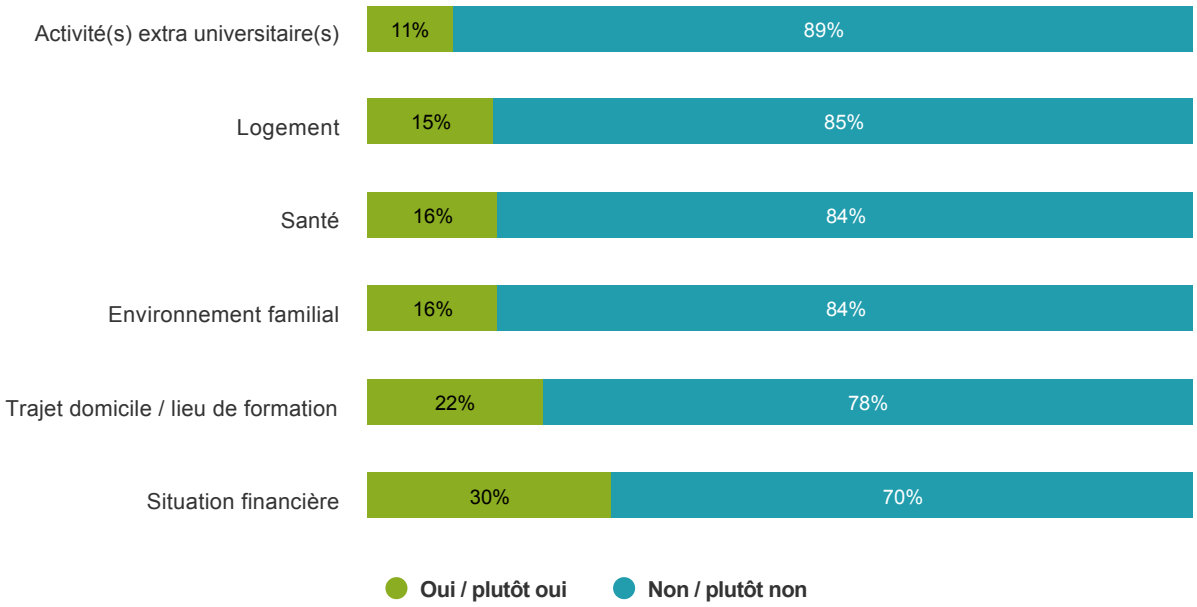
Ces représentations vis-à-vis de la formation sont plus ou moins similaires selon les niveaux d'études[22]. Les sortants de L1 font partie de ceux qui avaient les moins bonnes représentations du cadre de la formation (-3 points par rapport à la moyenne), du système de notation (-6 points), des débouchés (-5 points), du contenu des cours (-4 points) et des méthodes pédagogiques employées (-4 points). À noter que les sortants de L2 ont sensiblement répondu dans les mêmes proportions.

Impact des conditions de vie et des pratiques d'études sur le maintien en formation

Conditions de vie

Les conditions de vie des étudiants durant la formation peuvent avoir un impact sur le maintien en études. Une formation trop éloignée du domicile ou des problèmes de logement, des difficultés financières ou un job étudiant peuvent entraver le bon déroulé de l'année universitaire et participer à freiner la réussite de l'étudiant. Selon les étudiants sortants interrogés, leurs activités extra-universitaires, leur logement, leur santé et leur environnement familial n'ont constitué des freins que pour 11% à 16% d'entre eux (cf. Graphique 12). Ils sont légèrement plus nombreux à estimer que le trajet quotidien effectué entre leur domicile et le lieu de la formation ainsi que leur situation financière ont pu freiner leur réussite (respectivement 22% et 30%).

Graphique 12 : Freins identifiés par les sortants - Pourcentage



Ces conditions de vie varient légèrement selon les niveaux d'études et constituent plus ou moins des freins selon les sortants[23]. Pour les étudiants de L1 par exemple, les problématiques de logement et de trajet domicile / lieu de formation sont légèrement plus présentes que pour les autres niveaux (+3 points en moyenne), tandis que les autres problématiques correspondent à la moyenne. Pour ce qui est de la situation financière des sortants, elle constitue particulièrement un frein à la poursuite d'études pour les sortants de L2, L3 et M1 (respectivement +7 points, +6 points et +4 points par rapport à la moyenne).

Les jobs étudiants peuvent également avoir un impact sur la réussite dans les études. En 2015-2016, 54% des étudiants n'exerçaient pas d'activité rémunérée, 16% travaillaient uniquement l'été et 31% menaient de front leurs études et une activité rémunérée.

Plus le niveau d'études s'élève, plus les sortants qui travaillent pendant leur formation sont nombreux (cf. Graphique 59). S'ils ne sont que 13% des DUT1 et 23% des L1 à travailler, ils représentent 36% des étudiants de M1 et 45% des M2[24].

22 – Cf. Annexe : Graphique 48, Graphique 49, Graphique 50, Graphique 51 et Graphique 52

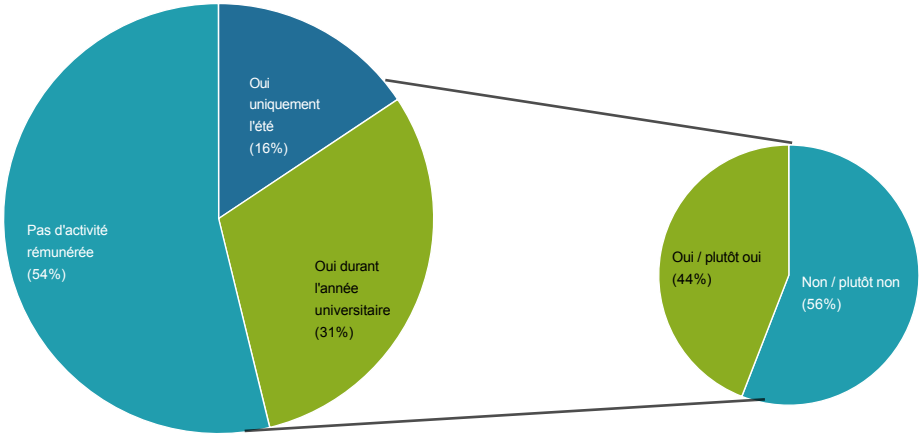
23 – Cf. Annexe : Graphique 53, Graphique 54, Graphique 55, Graphique 56, Graphique 57 et Graphique 58

24 – Les effectifs des LP et des DUT sont à prendre avec précaution, du fait de faibles effectifs.

Parmi les sortants salariés durant l'année universitaire, 44% ont estimé que leur activité rémunérée, généralement de plus de 8h par semaine[25], avait constitué un frein à la poursuite de leurs études. Ce taux oscille légèrement selon les L1 (+2 points) et les M1 (-2 points) mais varie fortement selon les autres niveaux (cf. Graphique 61 en annexe). Les sortants de DUT et de LP ne sont qu'un quart à considérer que cette activité a été un frein, ceux de M2 sont 31%, tandis que leurs collègues de L2 et L3 sont 50% et 56%.

Graphique 13 : Impact de l'activité rémunérée, pour les sortants concernés, sur le maintien en formation - Pourcentage

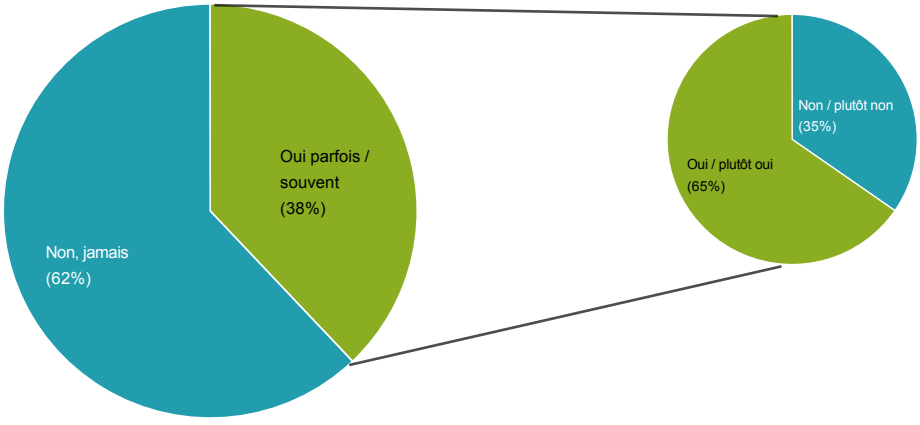
Exerciez-vous une activité rémunérée en parallèle de vos études ? / Selon vous, votre activité rémunérée a-t-elle été un frein à la poursuite de votre formation ?



Le sentiment d'isolement, ressenti par 38% des sortants, est reconnu comme ayant entravé la réussite des études pour les 2/3 des personnes isolées. Cette solitude est davantage ressentie par les étudiants de L1 et de L2 (+2 points et +6 points par rapport à la moyenne)[26]. En comparaison, les étudiants de M1 et de M2 sont 34% à se sentir isolés (-4 points par rapport à la moyenne).

Graphique 14 : Impact du sentiment d'isolement, pour les sortants concernés, sur le maintien en formation - Pourcentage

Vous êtes-vous senti isolé·e durant votre année universitaire ? / Selon vous, votre isolement a-t-il été un frein à la poursuite de votre formation ?



Concernant l'impact de ce sentiment d'isolement sur le maintien en études, il est plus fort en licence qu'en master[27]. De plus, il a tendance à s'accroître au fur et à mesure des années passées dans chaque cycle universitaire. Ainsi, pour le niveau licence, le pourcentage d'étudiants se sentant isolés et qui font le lien avec leur sortie sans diplôme est de 62% pour les L1, augmente de 10 points pour les L2 et de 20 points pour les L3. Pour le niveau mas-

25 – Cf. Annexe : Graphique 60. Les effectifs des LP et des DUT sont à prendre avec précaution, du fait de faibles effectifs.

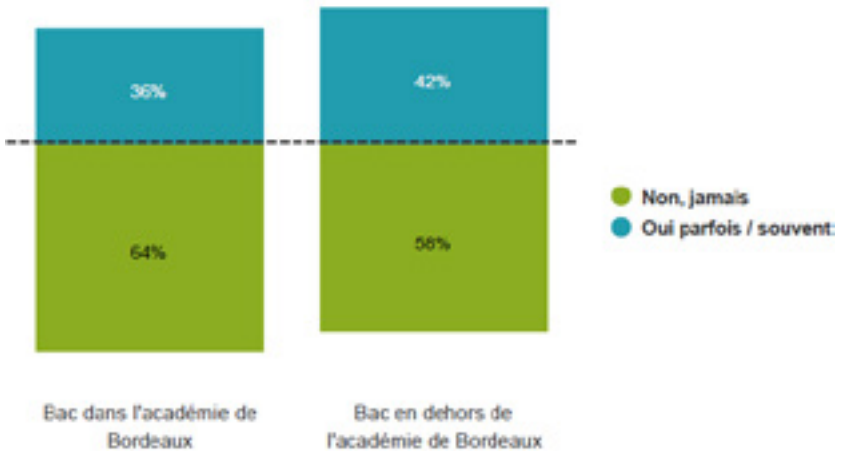
26 – Cf. Annexe : Graphique 62. Les effectifs des LP et des DUT sont à prendre avec précaution, du fait de faibles effectifs.

27 – Cf. Annexe : Graphique 63

ter, ce pourcentage est de 61% pour les étudiants de M1 et atteint 69% pour les M2.

Cet isolement est aussi davantage ressenti par les sortants ayant obtenu leur baccalauréat dans une autre académie que Bordeaux et venant dans l'académie de Bordeaux pour étudier. Ils sont 42% à déclarer se sentir « parfois » ou « souvent » isolés contre 36% des bacheliers de l'académie bordelaise.

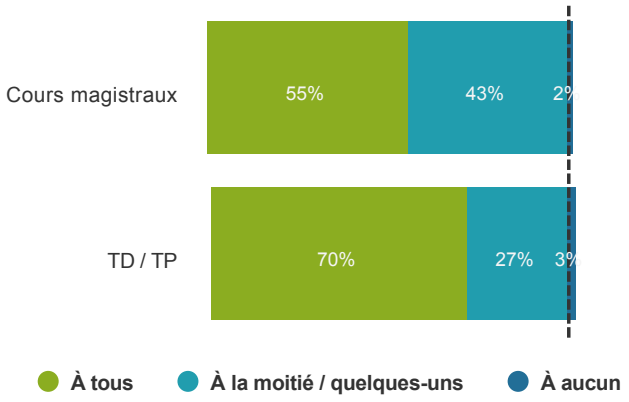
Graphique 15 : Sentiment d'isolement ressenti par les sortants selon leur académie d'obtention du bac - Pourcentage



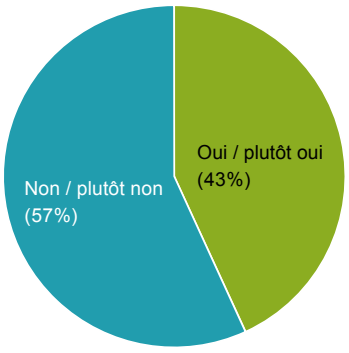
Pratiques d'études

Les pratiques d'études des sortants permettent de mieux contextualiser leur profil et d'apporter des éléments de compréhension à leur parcours. Si la majorité d'entre eux déclarent n'avoir pas assez travaillé durant l'année, une large majorité d'entre eux déclarent avoir été assidus en cours et en TD (cf. Graphique 16). En effet, 57% des sortants estiment n'avoir pas suffisamment fourni de travail personnel dans la préparation et l'apprentissage des cours[28]. 55% des sortants ont déclaré avoir assisté à tous les cours magistraux et 43% à quelques-uns tandis que 70% ont déclaré avoir assisté à tous les TD / TP et 27% à quelques-uns. Seuls 2% ont reconnu n'être jamais allés en cours et 3% en TD[29].

Graphique 16 : Assiduité aux cours magistraux et aux TD / TP selon les sortants - Pourcentage



Graphique 17 : Estimez-vous avoir fourni un travail personnel suffisant (préparation et apprentissage des cours) ? Pourcentage



28 – Rappelons qu'il s'agit d'une perception propre à chaque répondant et qu'il s'agit de propos a posteriori.

29 – Précision : ce ne sont pas les mêmes individus qui ne sont jamais allés en cours et en TD / TP.

L'assiduité en cours et en TD / TP ainsi que la charge de travail personnel dépendent aussi du niveau d'études des sortants. Les plus assidus et les plus travailleurs, selon leurs propos, sont les étudiants de LP et de M1 tandis que les étudiants de L1 sont en fin de classement[30].

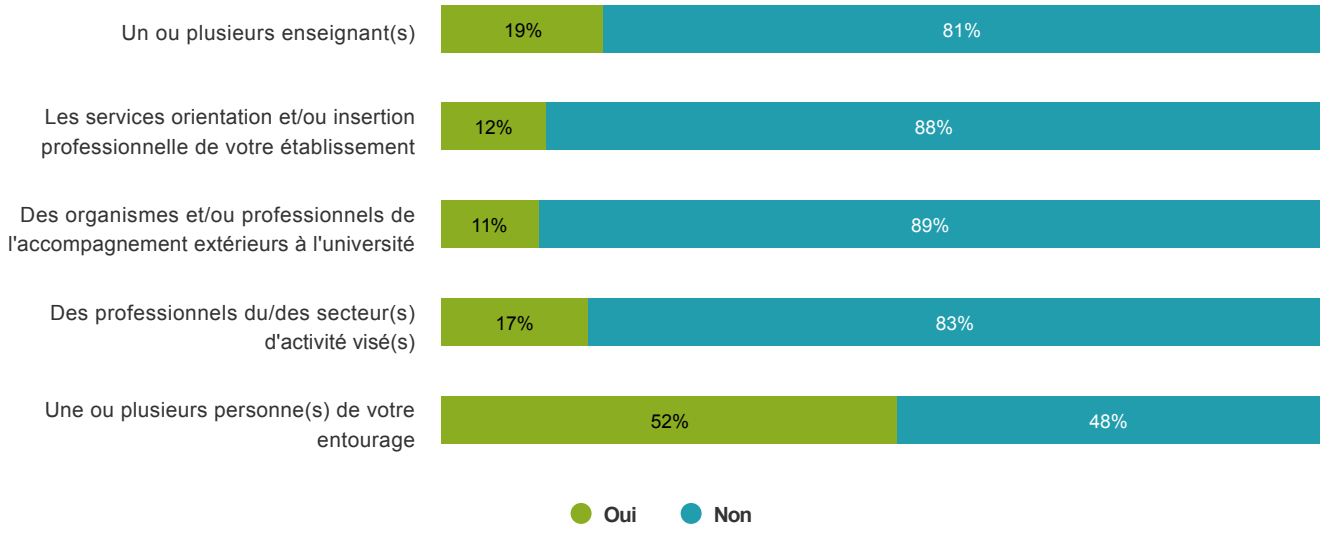
L'exercice d'une activité rémunérée en parallèle des études a aussi pu empêcher certains sortants d'assister à tous les cours et TD / TP[31]. L'assiduité à tous les cours des sortants salariés est inférieure de 11 points par rapport à leurs collègues sans activité rémunérée pendant l'année universitaire (47% contre 58%). Concernant la présence à tous les TD / TP, elle est aussi inférieure de 8 points pour les sortants salariés (65% contre 73%). Si les sortants salariés ne peuvent pas assister à tous les cours et TD / TP, ils arrivent tout de même à se rendre à la plupart des enseignements. Ils ne sont que 2% à déclarer n'être allés à « aucun cours » (contre 1% pour les non-salariés) et 4% à n'être allés à « aucun TD / TP » (contre 2% des non-salariés). À noter que l'exercice d'une activité rémunérée n'a pas d'impact sur la perception des sortants d'avoir fourni suffisamment de travail personnel durant cette année universitaire. Dans les deux situations, 43% des sortants estiment avoir suffisamment travaillé.

Peu de sollicitations des acteurs et des dispositifs existants pour éviter ou accompagner la sortie

Moins d'un sortant sur cinq a sollicité des acteurs susceptibles de les aider dans leur orientation ou dans l'accompagnement de leur sortie. Il n'est malheureusement pas possible de savoir si cette absence de contact provient d'un manque de connaissances des acteurs ou si les sortants n'ont pas osé ou n'ont pas eu envie de les contacter.

Parmi les sortants, 19% ont rencontré des enseignants, 12% les services orientation et/ou insertion professionnelle de l'université, 11% des organismes ou professionnels de l'accompagnement extérieurs à l'établissement et 17% des professionnels du secteur d'activité visé. Finalement, les personnes ressources vers lesquelles les sortants sans diplôme se sont essentiellement tournés sont leurs proches (52%).

Graphique 18 : Sollicitation des personnes ou services compétents - Pourcentage



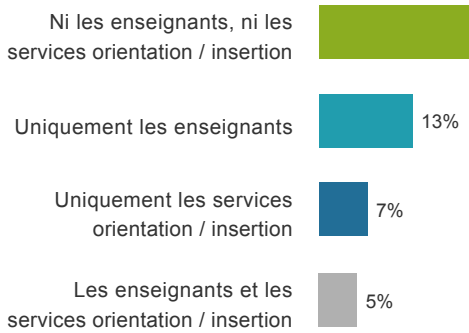
La sollicitation de ces personnes ou de ces services ressources présente quelques variations selon les niveaux d'études[32]. Les étudiants de L1 ont en effet moins sollicité leurs enseignants que leurs collègues des autres niveaux (12% contre 19% en moyenne) mais ils sont davantage allés voir les services orientation et/ou insertion de leur établissement (14% contre 12% en moyenne).

30 – Cf. Annexe : Graphique 64, Graphique 65 et Graphique 66

31 – Cf. Annexe : Graphique 67, Graphique 68 et Graphique 69

32 – Cf. Annexe : Graphique 70, Graphique 71, Graphique 72, Graphique 73 et Graphique 74

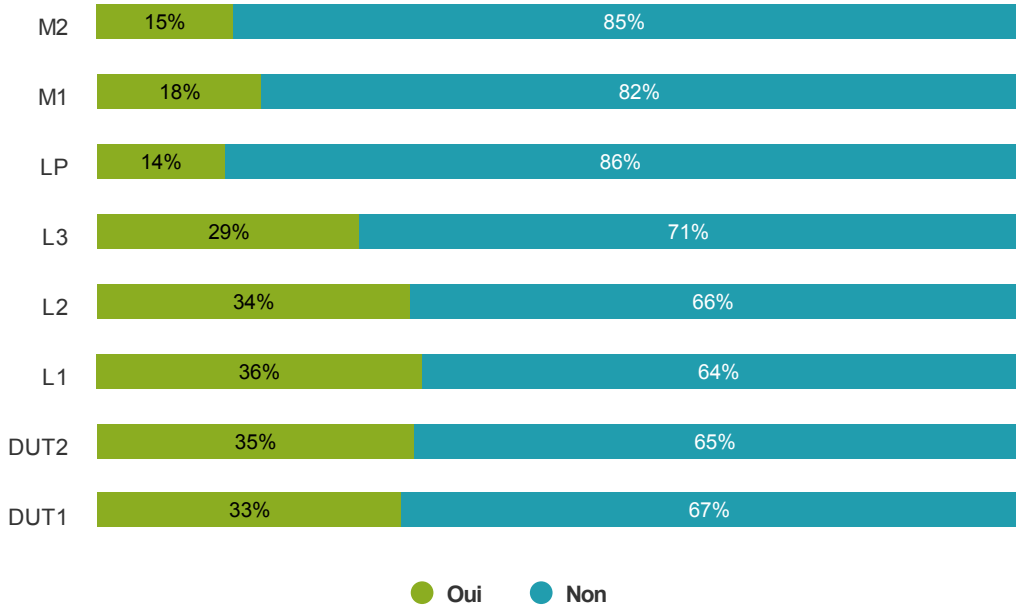
Graphique 19 : Sollicitation des acteurs de l'université (enseignants et services orientation / insertion) - Pourcentage



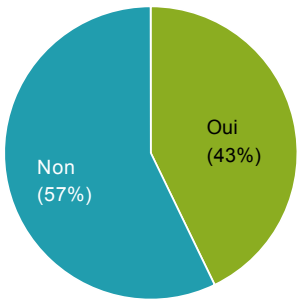
Ce graphique se focalise uniquement sur les acteurs de l'université (enseignants et services orientation / insertion). Il permet de se rendre compte que 13% des sortants se sont tournés uniquement vers les enseignants, 7% uniquement vers les services orientation / insertion et 5% les deux. Finalement, 75% des sortants n'ont pas sollicité d'aide ni auprès des enseignants, ni auprès des services universitaires susceptibles de les conseiller et de les accompagner.

Cette absence de contacts avec les professionnels et organismes institutionnels susceptibles de les conseiller dans leur parcours universitaire s'accompagne d'une méconnaissance générale des dispositifs de réorientation, tels que les DU passerelles, les modules ou ateliers de réorientation. Environ 2/3 des sortants de licence et de DUT ne les connaissent pas. Ce taux, qui atteint plus de 80% pour les niveaux LP et master, doit être relativisé puisque que ces deux publics sont peu concernés par ces dispositifs.

Graphique 20 : Connaissances des dispositifs de réorientation de l'université (DU passerelle, module réorientation, etc.), selon les niveaux d'études - Pourcentage



Graphique 21 : Selon vous, cette sortie aurait-elle pu être évitée ? Pourcentage



À posteriori, 57% des sortants estiment que leur sortie sans diplôme de l'université n'aurait pas pu être évitée. Les sortants de DUT1 et de L1 en sont plus convaincus que les autres niveaux : ils sont 61% à le penser.

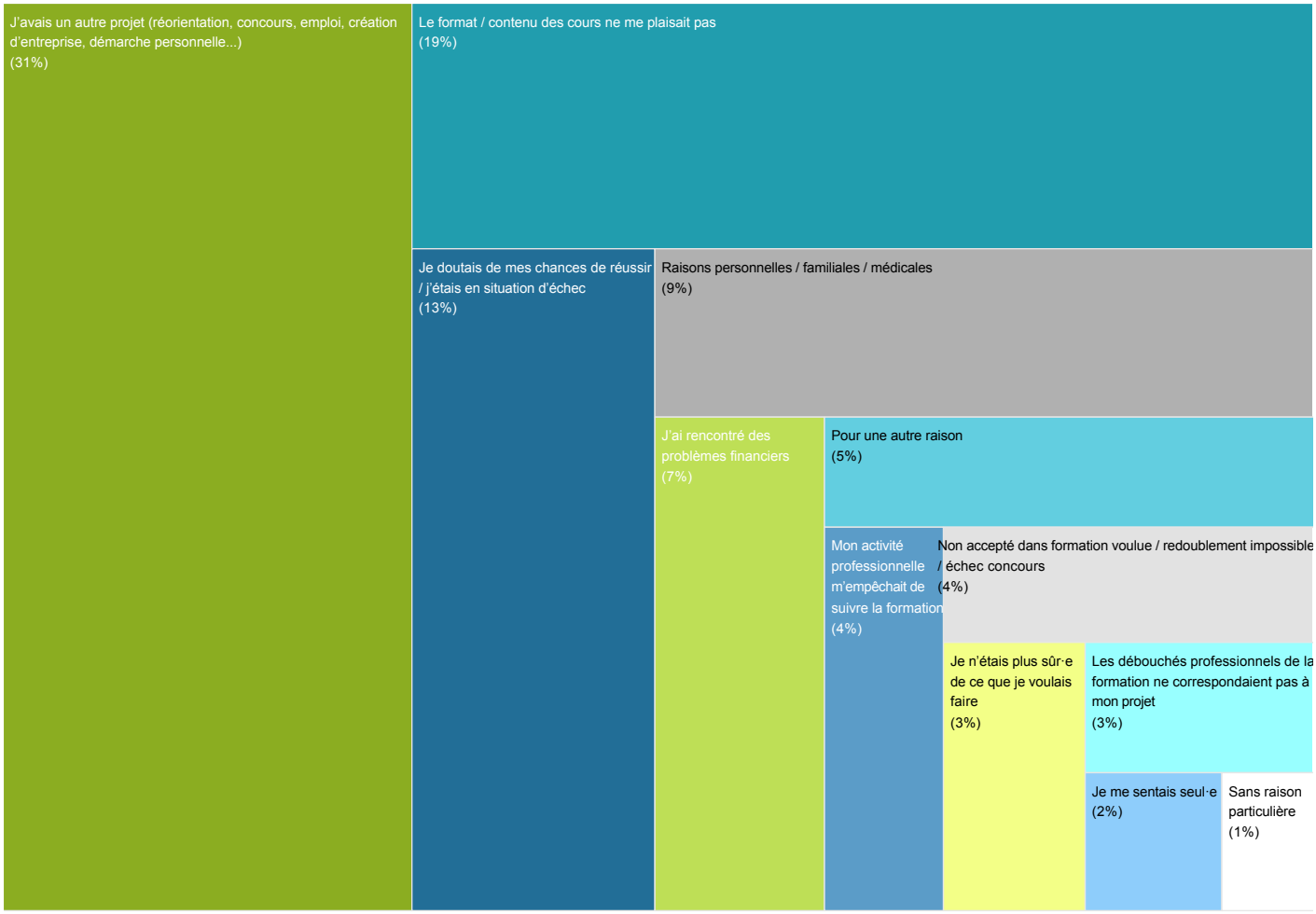
Pourquoi partent-ils ?

Trois principaux motifs de sortie

Différents motifs sont avancés par les sortants sans diplôme pour expliquer leur départ. Ces derniers étaient invités à exprimer trois raisons par ordre d'importance. Le graphique ci-dessous ne prend en compte que la première réponse, considérée comme la principale[33].

Le premier motif de sortie, cité par 31% des sortants sans diplôme, est de partir pour réaliser un autre projet. Cet « autre projet » est détaillé dans le paragraphe suivant. La deuxième explication, citée par 19% des sortants, est l'insatisfaction vis-à-vis du contenu et/ou du format des cours. Ensuite, 13% des sortants se disent en situation d'échec et doutent de leurs chances de réussir, 9% avancent des raisons personnelles, familiales et/ou médicales, 7% ont arrêté leur formation pour des problèmes financiers et 5% avancent une autre raison, non proposée dans le questionnaire. D'autres motifs de sortie sont également cités dans des proportions variant de 1% à 4% : difficultés pour concilier formation et activité professionnelle ; refusé dans le niveau supérieur, échec à un concours ou redoublement impossible ; remise en question du parcours universitaire choisi ; débouchés professionnels inadéquats ; sentiment d'isolement et sans raison particulière.

Graphique 22 : Premier motif de sortie exprimé par les sortants sans diplôme - Pourcentage



33 – Le graphique avec les trois modalités cumulées est disponible en annexe (Graphique 75). Bien que les modalités de réponses ne soient pas « mouvantes » lors de la passation du questionnaire et que les répondants aient pu, par réflexe, cocher la première modalité comme étant leur premier choix, il apparaît que les résultats entre les deux graphiques (citations cumulées et première citation) sont sensiblement identiques. En effet, l'ordre des motifs de sortie ne change quasiment pas, seules les proportions peuvent légèrement varier. Pour des facilités de compréhension, c'est l'analyse du premier motif de sortie exprimé qui est ici préférée. Plus précisément, seuls les trois premiers motifs de sortie seront analysés (la réalisation d'un autre projet, l'insatisfaction vis-à-vis de la formation et le sentiment d'échec) et comparés à d'autres variables.

Zoom sur le premier motif de sortie exprimé : la réalisation d'un « autre projet »

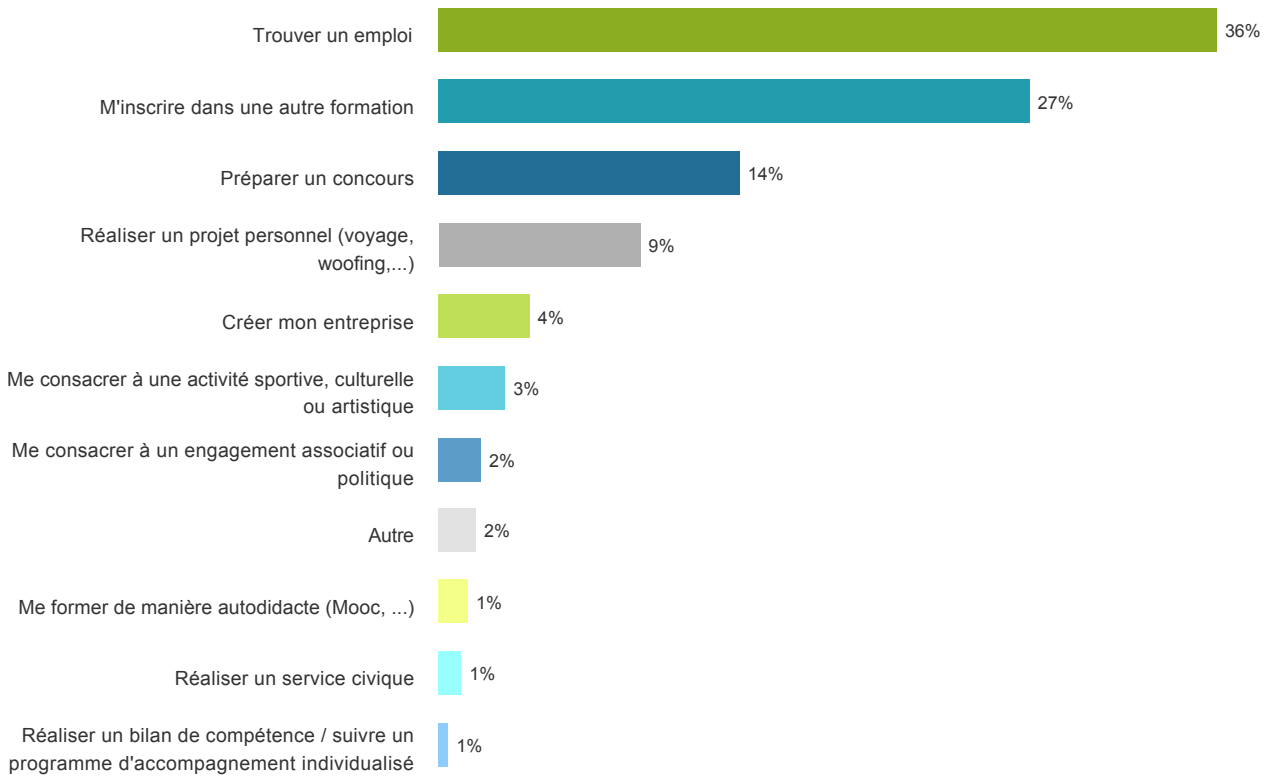
La réalisation d'un autre projet est la première explication fournie par les étudiants qui arrêtent leurs études sans diplôme. Cet « autre projet » recouvre différentes réalités, présentées dans le graphique ci-dessous.

Les sortants dont les motifs de sortie restent liés au domaine de la formation représentent 42% si l'on cumule ceux qui s'inscrivent dans une autre formation (27%) ceux qui préparent un concours (14%) et ceux qui se forment de façon autodidacte, via des « mooc » par exemple (1%). Les étudiantes sont majoritaires dans cette catégorie tandis que les jeunes de 18 à 24 ans, les titulaires d'un bac général, ceux n'ayant pas rencontré de problèmes financiers ou n'ayant pas travaillé durant leurs études ne sont pas majoritaires mais sont surreprésentés.

Pour 40% des sortants, cet « autre projet » s'articule autour de perspectives professionnelles telles que la volonté de trouver un emploi (36%) ou de monter une entreprise (4%). On retrouve parmi ces « travailleurs », une surreprésentation d'hommes, d'étudiants de 25 ans et plus, de titulaires d'un bac professionnel, de bacheliers « en retard » au bac et de sortants ayant travaillé durant leur formation ou dont la situation financière durant les études a pu être un frein à la réussite de leur année.

La décision d'arrêter ses études sans obtention d'un diplôme pour réaliser un projet personnel regroupe 14% des répondants. Ces derniers peuvent avoir envie de voyager (9%) ou de s'engager dans des activités ou engagements sportifs, culturels, politiques (3% et 2%). Il s'agit majoritairement d'étudiantes, âgées de moins de 24 ans, titulaires d'un bac général obtenu « à l'heure », voire « en avance » pour certaines.

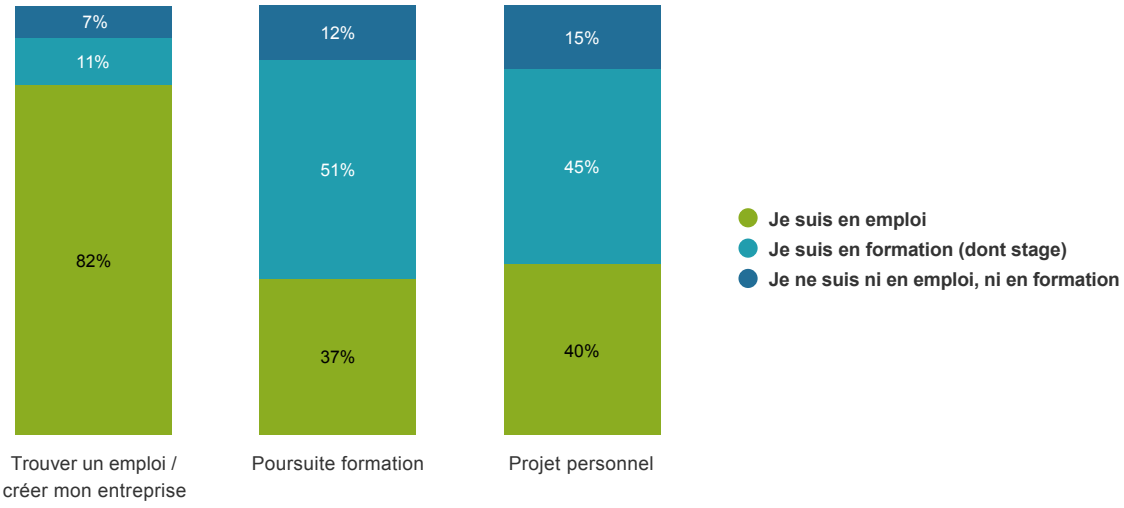
Graphique 23 : Détails des réponses au premier motif de sortie exprimé : « j'avais un autre projet » (une seule réponse possible) - Pourcentage



Tous ces « autres projets », qu'ils soient liés au travail, à la formation ou à un projet personnel, sont exprimés par les étudiants sortants pour expliquer leur arrêt des études durant l'année 2015-2016. La situation durant l'année 2016-2017 n'étant pas abordée dans le questionnaire, il n'est pas possible de savoir réellement si ces projets ont été réalisés l'année suivante. En revanche, la situation de ces étudiants au cours du second semestre 2017 est connue. Il s'agit plus précisément de la période s'écoulant de septembre 2017 à janvier 2018, c'est-à-dire durant la période de passation du questionnaire. Comme l'indique le graphique ci-dessous, les étudiants qui arrêtent leurs études en 2015-2016 pour trouver un emploi sont 82% à effectivement travailler au second semestre 2017, contre 50% des sortants dans leur ensemble, soit +32 points. Les sortants qui arrêtent leurs études pour suivre une autre formation sont 51% à étudier (contre 29% en moyenne) et 37% à finalement travailler au second semestre 2017 (contre 50% en moyenne). Enfin, les sortants qui veulent réaliser un projet personnel sont finalement 45% à être en formation, 40% à être en emploi et 15% à être « ni en emploi, ni en formation ».

Les situations du second semestre 2017 sont davantage présentées dans la partie intitulée « que deviennent-ils ? ».

Graphique 24 : Situation en 2017 selon les motifs de sortie en 2015-2016 - Pourcentage

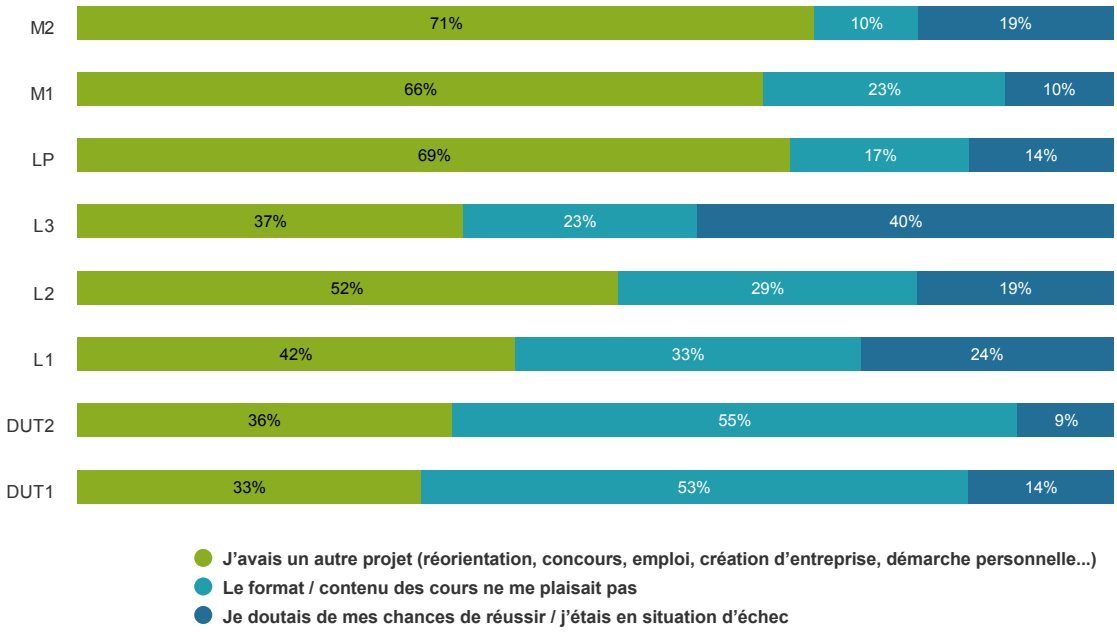


Les trois principaux motifs de sortie selon les niveaux et les disciplines[34]

Plus le niveau universitaire s'élève, plus les sortants ont tendance à quitter leur formation pour réaliser un autre projet (cf. Graphique 25). Les sortants de DUT1 sont 33%, ceux de L1 sont 42% tandis que les M2 sont 71%. A l'inverse, les départs provoqués par le contenu et/ou le format des cours ont tendance à diminuer au fur et à mesure des années. Les sortants de DUT1 sont 53% dans ce cas, les étudiants de L1, 33% et les M2 ne sont que 10%.

Quant aux départs provoqués par le sentiment de ne pas y arriver, ce sont les sortants de L1 et surtout de L3 qui y sont sujets avec respectivement 24% et 40% d'étudiants qui doutaient de leurs chances de réussir.

Graphique 25 : Trois principaux motifs de sortie exprimés selon les niveaux d'études - Pourcentage (sur la première réponse)



Le graphique présenté ci-dessous fait ressortir les disciplines dans lesquelles les étudiants sont plus ou moins nombreux à être partis à cause d'un autre projet, d'une insatisfaction vis-à-vis de la formation ou d'un sentiment d'échec.

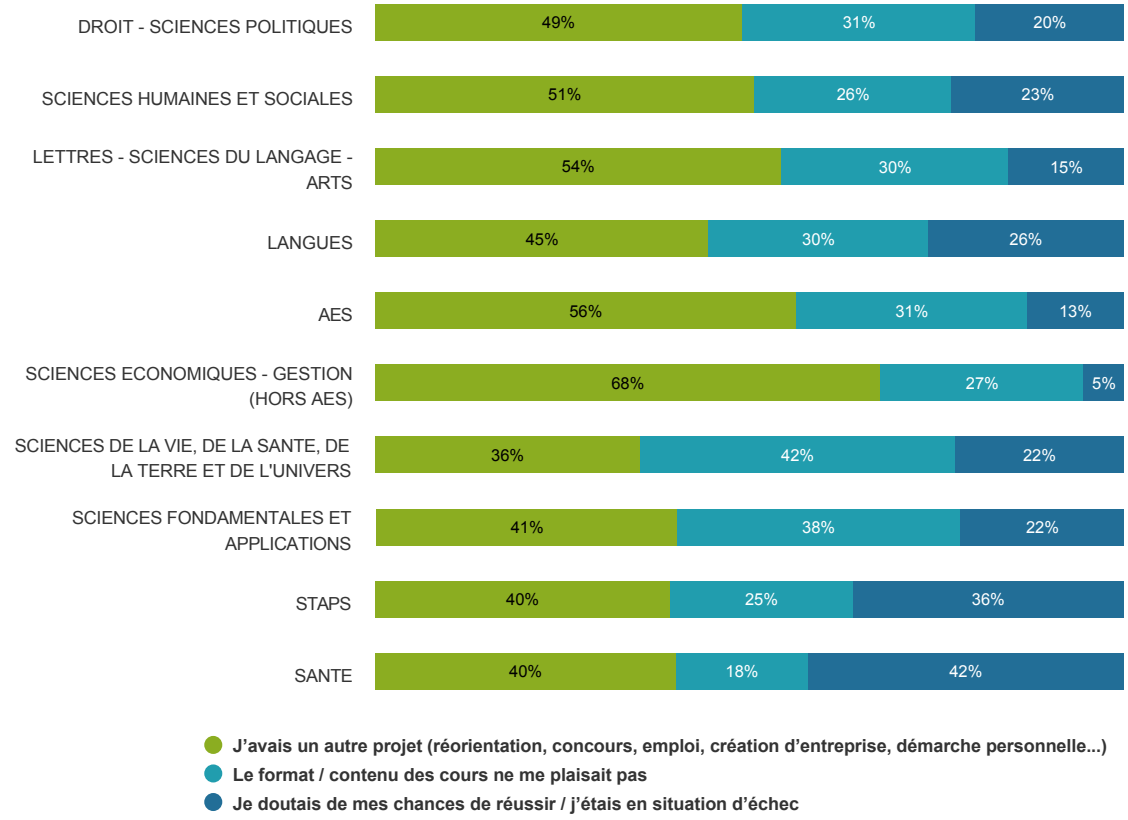
34 – Les analyses suivantes ne s'intéressent qu'aux trois premiers motifs de sortie exprimés.

C'est en « sciences économiques - gestion » que les étudiants ont été les plus nombreux, précisément 68% d'entre eux, à partir pour réaliser un autre projet, suivi par les filières « AES » et « lettres - sciences du langage - arts » (respectivement 56% et 54% des étudiants).

Les étudiants expliquant leur départ à cause du contenu et/ou du format de la formation sont surreprésentés parmi les scientifiques (42% des étudiants en « sciences de la vie » et 38% des étudiants en « sciences fondamentales ») alors que, toutes filières confondues, la moyenne est de 30%.

Le troisième motif de sortie exprimé est le sentiment d'échec et la peur de ne pas réussir. Il recouvre des disparités importantes selon les disciplines. Ainsi, les étudiants en sciences économiques ne sont que 5% à douter de leurs chances de réussite, tandis que les étudiants en langues, en STAPS et surtout en santé sont respectivement 26%, 36% et 42% à exprimer ce sentiment d'échec. Rappelons que la filière santé dans cette étude ne prend en compte que les étudiants en PACES[35], première année très sélective, car les autres niveaux ne rentrent pas dans le schéma licence-master retenu dans le champ d'analyse.

Graphique 26 : Trois principaux motifs de sortie exprimés selon les disciplines - Pourcentage (sur la première réponse)



35 – PACES : première année commune aux études de santé

Des motifs de sortie davantage liés aux pratiques d'études qu'aux profils sociodémographiques des sortants

Peu d'influence du profil sociodémographique

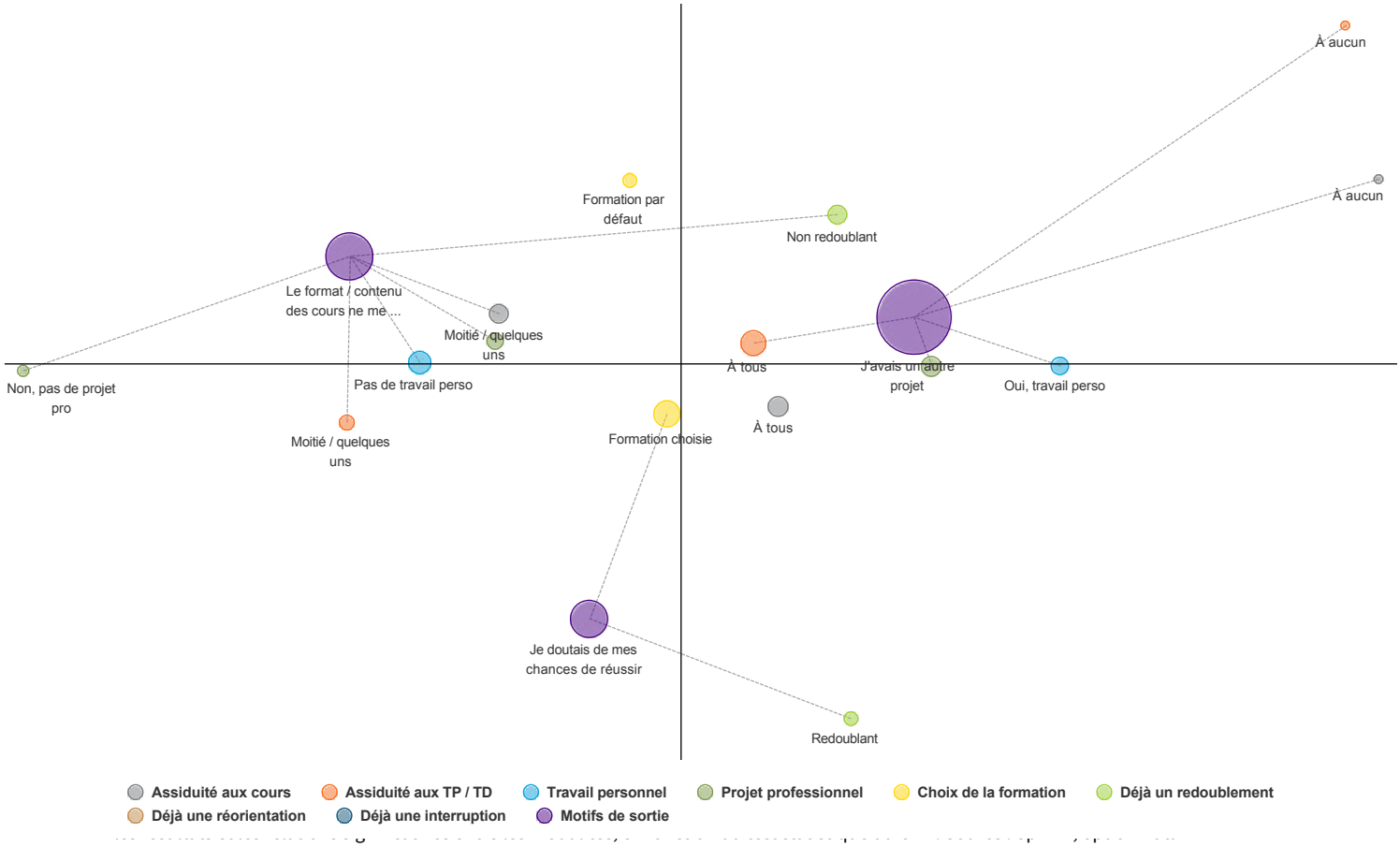
Les motifs de sortie exprimés par les étudiants sortant sans diplôme sont plutôt indépendants des profils sociodémographiques de ces derniers. Les relations sont en effet pas ou peu significatives entre les différentes variables sociodémographiques et les différents motifs de sortie exprimés.

Par exemple, le sexe, la nationalité, l'âge au bac, le fait d'être boursier et le diplôme du parent principal n'influencent pas les raisons de partir des étudiants. La PCS du parent principal peut avoir un effet dans le sens où les enfants de cadres sont surreprésentés parmi les étudiants quittant les études pour réaliser un autre projet. De même que le type de bac, puisque les bacheliers technologiques sont surreprésentés parmi les étudiants doutant de leurs chances de réussir et se sentant en situation d'échec. Le fait d'avoir décroché une mention au bac est significatif pour les bacheliers avec mention « assez bien » qui sont surreprésentés parmi les sortants « avec un autre projet » tandis que les bacheliers sans mention y ont sous-représentés. L'âge des étudiants est également une variable très significative : les plus jeunes, âgés de moins de 24 ans, sont plus nombreux à partir à cause du format et/ou du contenu de la formation tandis que les étudiants âgés de 25 ans et plus sont surreprésentés parmi les étudiants arrêtant leur formation pour réaliser un autre projet.

Influence du parcours universitaire et des pratiques d'études

Le graphique ci-dessous permet de visualiser les corrélations entre les variables relatives au parcours universitaire des sortants (choix de la formation, projet professionnel, redoublement, interruption ou réorientation déjà survenus), à leurs pratiques d'études (travail personnel, assiduité aux cours et aux TD / TP) et les trois principaux motifs de sortie exprimés. Plus les modalités sont rapprochées, plus elles sont corrélées. Ne sont présentées ici que les relations statistiquement significatives fournies par le test du khi-deux.

Graphique 27 (AFC[36]) : Motifs de sortie selon le parcours universitaire des sortants (choix de la formation, projet professionnel, redoublement, interruption ou réorientation déjà survenus) et leurs pratiques d'études (travail personnel, assiduité aux cours et aux TD / TP).



Les étudiants qui sont partis de la formation à cause de son contenu et / ou de son format sont significativement plus nombreux à ne pas avoir de projet professionnel, à avoir fourni peu de travail personnel et à ne pas avoir assisté à tous les cours et TD.

À l'inverse, les étudiants expliquant leur arrêt des études pour réaliser un « autre projet » sont surreprésentés parmi ceux qui avaient un projet professionnel, qui ont estimé avoir suffisamment travaillé et qui ont assisté à tous les cours et TD. Les sortants qui n'ont assisté à aucun cours ou à aucun TD sont une majorité à avancer le motif de sortie « j'avais un autre projet » mais vu leur faible effectif, ces données sont à prendre avec précaution.

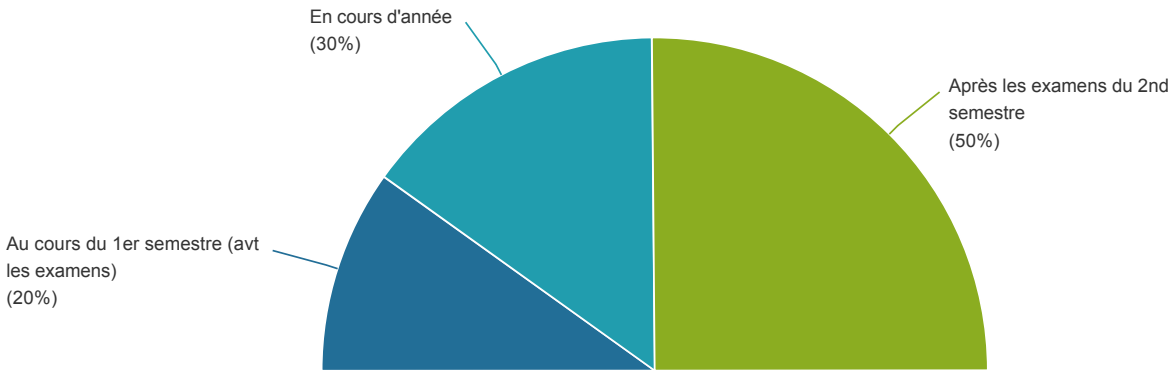
L'explication « je doutais de mes chances de réussir » ne regroupe pas de sortants avec un profil distinct. Les deux caractéristiques significatives sont le choix de la formation et le redoublement antérieur à l'année 2015-2016. Ainsi, les sortants ayant choisi leur formation et ceux ayant redoublé au moins une fois entre leur bac et l'année 2015-2016 sont surreprésentés parmi les sortants doutant de leurs chances de réussite.

Quand partent-ils ?

Des sorties majoritairement au second semestre quels que soient le niveau et la discipline

La moitié des sorties s'opèrent après les examens du second semestre contre 20% avant les examens du premier semestre et 30% en cours d'année.

Graphique 28 : Temporalité des sorties - Pourcentage



Les départs après les examens de fin d'année sont légèrement gonflés par les départs des étudiants « admis », c'est-à-dire ayant passé et réussi leurs examens, mais non diplômés et qui représentent 23% des sorties de fin d'année. Les étudiants « non admis », c'est-à-dire qui n'ont pas validé leur année, partent légèrement plus au début et en milieu d'année. Ils sont 23% à partir le premier semestre, 34% en cours d'année et 43% après les examens du second semestre.

Les départs après les examens de fin d'année sont également gonflés par les étudiants boursiers, dont le versement de l'aide est corrélé à leur présence en cours et aux examens. Les sortants boursiers sont 58% à partir en fin d'année (+8 points par rapport à la moyenne globale), 29% en cours d'année (-1 point) et 13% pendant le premier semestre (-7 points).

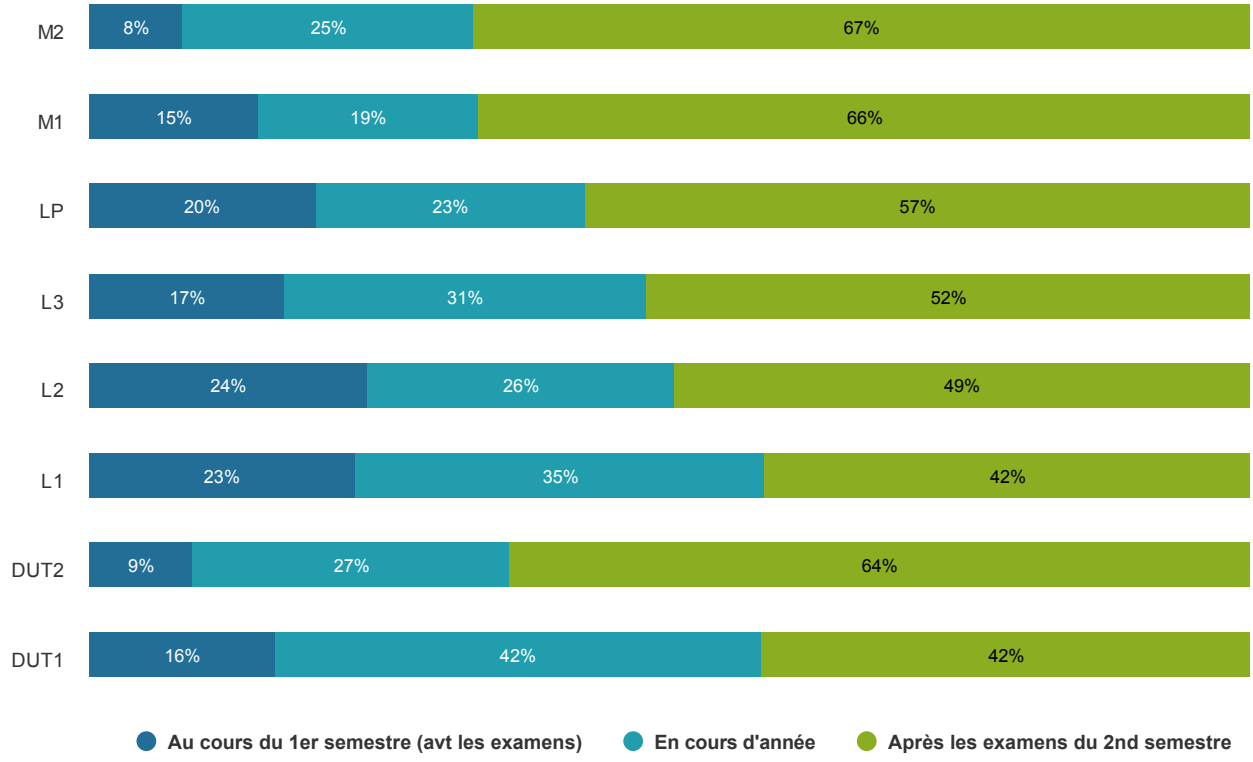
Finalement, pour les sorties intervenant après les examens du second semestre, les sortants ne sont pas tellement dans une logique d'abandon de la formation que dans une logique de non-réinscription l'année suivante. Les étudiants admis ne continuent pas leur cycle universitaire pour obtenir leur diplôme (ou ne se réorientent pas) et les étudiants non admis ne veulent ou ne peuvent pas redoubler ou se réorienter.

La temporalité des sorties selon les niveaux

Les sorties sont de plus en plus tardives au fur et à mesure que le niveau d'études s'élève. Le taux de sortants après les examens du second semestre est de 42% pour les étudiants de DUT1 et de L1 et ne cesse d'augmenter pour atteindre 66% pour les étudiants de M1 et 67% pour les étudiants de M2 (soit +25 points par rapport aux L1 et DUT1).

Concernant les départs du premier semestre, qui représentent en moyenne 20% des départs, deux niveaux se distinguent par des taux supérieurs : les étudiants de L1 et de L2. Ils sont respectivement 23% et 24% à partir avant les examens du premier semestre.

Graphique 29 : Temporalités des sorties selon les niveaux - Pourcentage



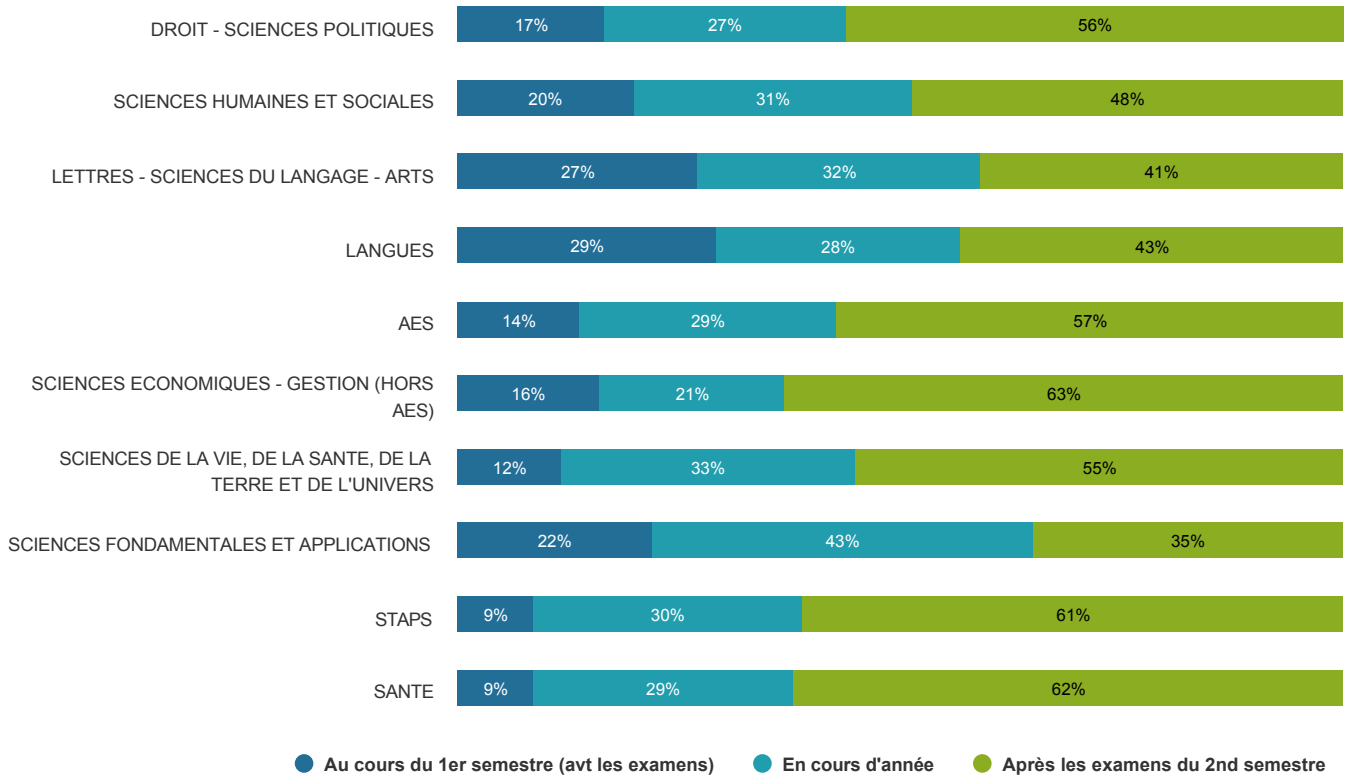
La temporalité des sorties selon les disciplines

Si la temporalité des sorties diffère selon les disciplines, aucune tendance par grand groupe disciplinaire ne se présente. Ainsi, les « lettres - sciences du langage - arts » et les « langues » se caractérisent par des départs au premier semestre plus élevés que la moyenne (+7 et +9 points) et des départs en fin d'année plus faibles que la moyenne (-9 et -7 points). Tandis que les « sciences humaines et sociales » présentent des taux de sortie semblables à la moyenne.

Les sorties en « sciences fondamentales » et en « sciences de la vie » suivent deux logiques opposées. Les étudiants des « sciences de la vie » partent davantage en fin d'année que leur collègues des « sciences fondamentales » (+20 points) tandis que les étudiants en « sciences fondamentales » partent davantage au premier semestre (+10 points par rapport à leurs collègues en « sciences de la vie ») et en cours d'année (+10 points).

Les étudiants en « sciences économiques - gestion », en « santé » et en « STAPS » sont surreprésentés dans les départs après les examens du second semestre. Ils sont 63%, 61% et 62% contre 50% en moyenne.

Graphique 30 : Temporalités des sorties selon les disciplines - Pourcentage



Des temporalités de départ influencées par le profil des sortants, les pratiques et les conditions d'études

Influence du profil sociodémographique

Le profil sociodémographique des étudiants joue partiellement dans le fait de partir au premier semestre, en cours d'année ou en fin d'année. La nationalité, l'âge au bac, l'obtention d'une mention au bac et le niveau scolaire du parent principal sont les quatre variables non significatives. Comme le montre le graphique ci-dessous, les autres variables ont en revanche une influence significative sur la temporalité de la sortie. Notons que le profil des sortants du premier semestre et celui des sortants en cours d'année ont des caractéristiques communes et ne sont pas aussi bien distincts que celui des sortants en fin d'année.

Les femmes sortent majoritairement en fin d'année tandis que les hommes sont surreprésentés dans les départs au premier semestre et en cours d'année.

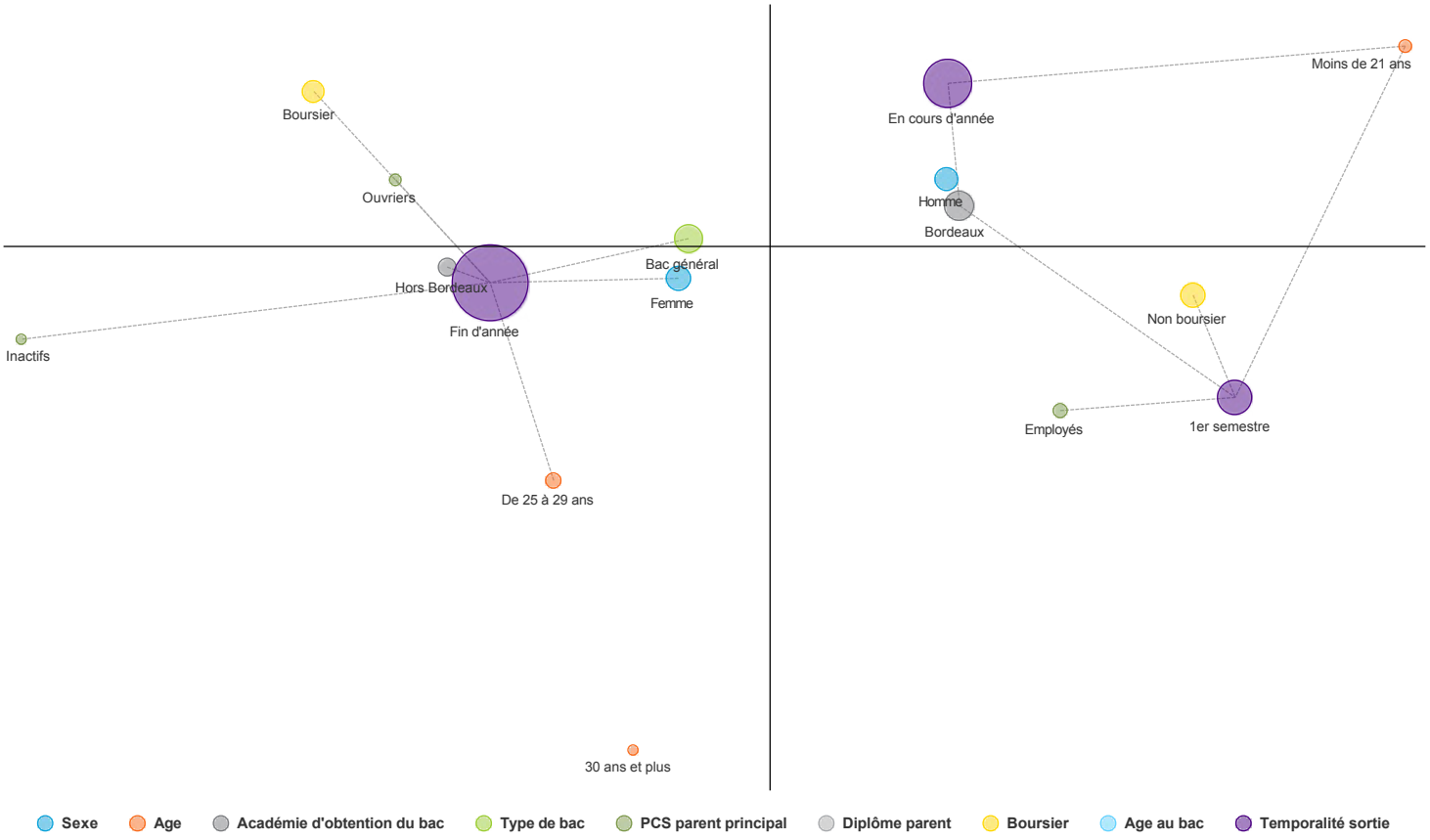
L'âge des étudiants est également un facteur influençant la sortie puisque les plus jeunes, âgés de moins de 21 ans, ont tendance à partir plus tôt que leurs collègues plus âgés. Cette tendance explique logiquement le taux de départ important des L1 au premier semestre, par rapport aux autres niveaux d'études pour lesquels les départs se font de plus en plus tard dans l'année universitaire. L'obtention du baccalauréat au sein de l'académie de Bordeaux favorise également les étudiants à partir plus tôt que leurs collègues ayant obtenu leur baccalauréat dans une autre académie.

Le type de bac a une légère influence sur les sorties en prédisposant les bacheliers généraux à partir davantage que les autres bacheliers en fin d'année.

La PCS du parent principal continue d'avoir une influence très significative. Les enfants d'employés, et dans une moindre mesure les enfants d'artisans et ceux de cadres, partent davantage au cours du premier semestre, à l'inverse des enfants d'ouvriers et d'inactifs qui sont surreprésentés dans les étudiants partant en fin d'année. Ces résultats sont à mettre en parallèle avec l'influence significative des bourses d'études dans la temporalité des sorties. Ainsi les étudiants boursiers sont surreprésentés dans les départs de fin d'année par rapport aux étudiants non boursiers. Or les enfants d'ouvriers et d'inactifs sont plus nombreux à être boursiers (respectivement 66% et

70%) que les enfants d'artisans, commerçants, chefs d'entreprise (41%) par exemple. Cette aide financière peut effectivement les inciter à rester plus longtemps, l'attribution de la bourse étant conditionnée à la présence en cours et aux examens.

Graphique 31 (AFC[37]) : Temporalité des sorties selon le sexe des sortants, l'âge, l'académie d'obtention du bac, le type de bac, la PCS du parent principal et le fait d'être boursier ou non.



Influence du parcours universitaire et des pratiques d'études

Les caractéristiques du parcours universitaire (choix de la formation, projet professionnel, redoublement ou interruption de la formation entre le bac et l'année universitaire 2015-2016) et des pratiques d'études (travail personnel, assiduité en cours et aux TD) ont également une influence significative sur la temporalité des sorties.

Ainsi, les étudiants ayant choisi leur formation « par défaut » sont plus nombreux à partir au premier semestre que ceux étant dans une formation choisie (29% contre 17%). De même que les étudiants sans projet précis ou sans aucun projet sont plus nombreux à partir au premier semestre que ceux déclarant avoir un projet professionnel à l'entrée en formation (24% et 27% contre 16%). Le fait d'être dans une formation que l'on a choisie et avec un projet professionnel établi a tendance à repousser le moment de la sortie.

La linéarité du parcours entre l'obtention du bac et l'année 2015-2016 étudiée a aussi un effet sur les sorties. Les sortants ayant connu une réorientation ou une interruption de parcours après leur bac (respectivement 35% et 23% des sortants) ont tendance à partir plus tôt que les sortants ayant un cursus linéaire. A l'inverse, les sortants ayant déjà connu un redoublement depuis le bac partent davantage en fin d'année que les non redoublants (60% contre 51%).

Logiquement, les sortants les plus assidus en cours et en TD/TP sont surreprésentés dans les départs de fin d'année (63% et 60% contre 50% en moyenne) tandis que les étudiants les moins assidus tendent à partir dès les premiers mois de l'année universitaire. Consécutivement, le travail personnel fourni par les étudiants est aussi lié à leur départ : ceux qui estiment ne pas avoir fourni suffisamment de travail personnel durant l'année sont surrepré-

37 – Dans le cas de deux variables nominales ou plus, l'analyse factorielle des composantes (AFC) est adaptée afin d'identifier les variables qui sont statistiquement liées. Il s'agit d'une analyse dite factorielle car si certaines modalités sont corrélées entre elles, elles vont être regroupées en « facteurs » ou en combinaisons de modalités. Elle permet de visualiser plus facilement qu'avec un tableau croisé multiple les résultats et les relations significatives entre les modalités, en fonction du test statistique du Chi2. Source : Sphinx, option Dataviv'

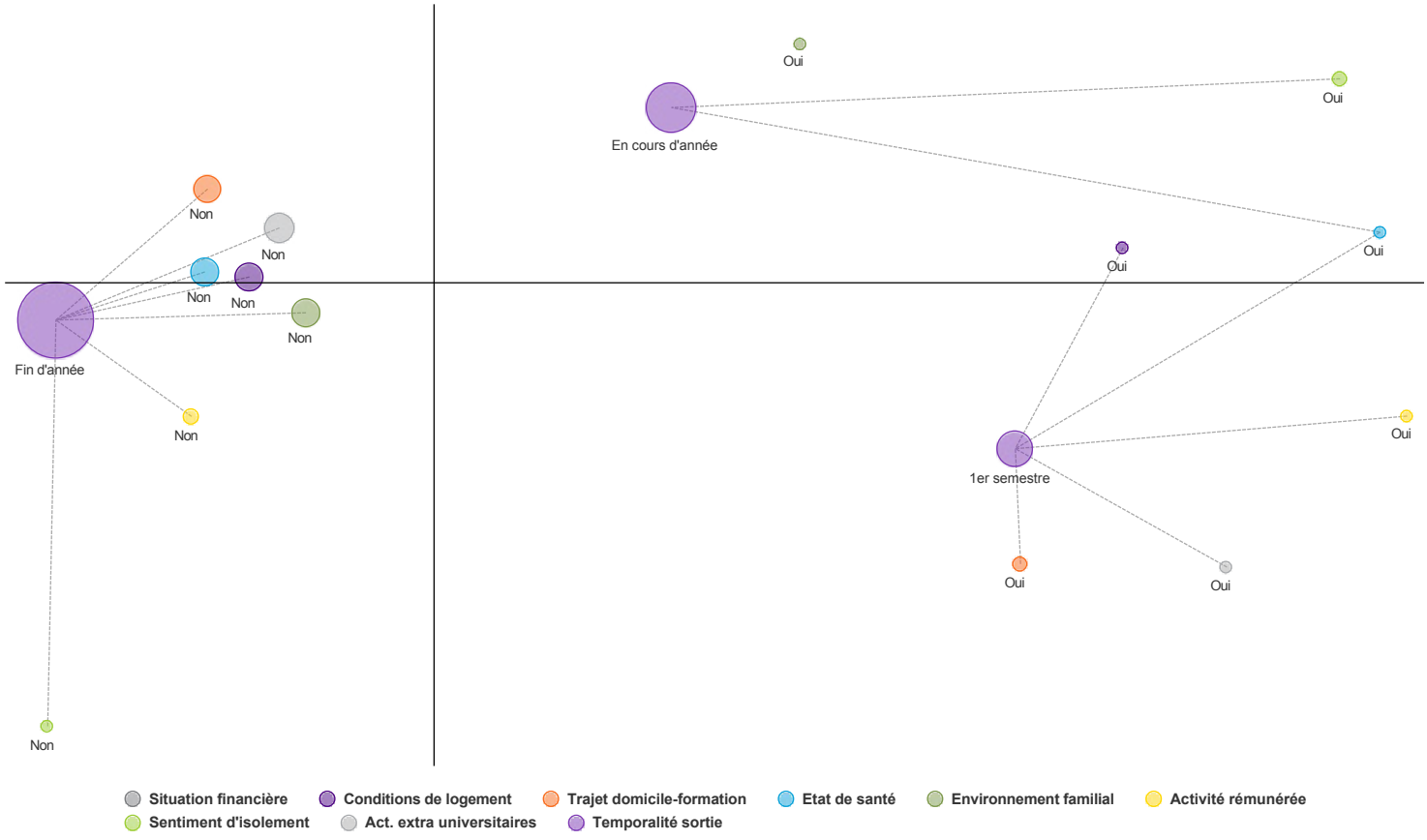
sentés dans les départs du premier semestre (+6 points par rapport à la moyenne) et en cours d'année (+4 points).

À noter que la sollicitation de professionnels ou des services d'orientation et/ou d'insertion n'a pas d'influence significative sur la temporalité des sorties sans diplôme, de même que la connaissance ou non des dispositifs de réorientation n'a pas d'effet sur le moment de la sortie.

Influence des conditions d'études

Les conditions dans lesquelles les sortants ont étudié peuvent aussi avoir un impact sur la temporalité de leur sortie. Cet impact est représenté schématiquement dans le graphique ci-dessous. Les étudiants qui ont rencontré des difficultés sont généralement partis plus tôt que leurs collègues qui n'ont pas été dans ces situations. Parmi ces difficultés, les conditions de logement, le trajet quotidien entre le domicile et la formation, l'état de santé, l'environnement familial, la situation financière, les activités extra-universitaires, le sentiment d'isolement et l'activité rémunérée en parallèle des études ont poussé les étudiants à partir dès le premier semestre ou en cours d'année.

Graphique 32 (AFC) : Temporalité des sorties selon les conditions d'études (sentiment d'isolement, situation financière, conditions de logement, trajet domicile-formation, état de santé, environnement familial, activités extra-universitaires et activité rémunérée).



Que deviennent-ils ?

Une fois partis des bancs de l'université, les sortants sans diplôme sortent complètement des bases de données administratives des établissements et leurs situations ne sont plus connues des institutions. Le devenir des sortants sans diplôme n'est accessible que via des enquêtes, permettant de leur demander ce qu'ils deviennent.

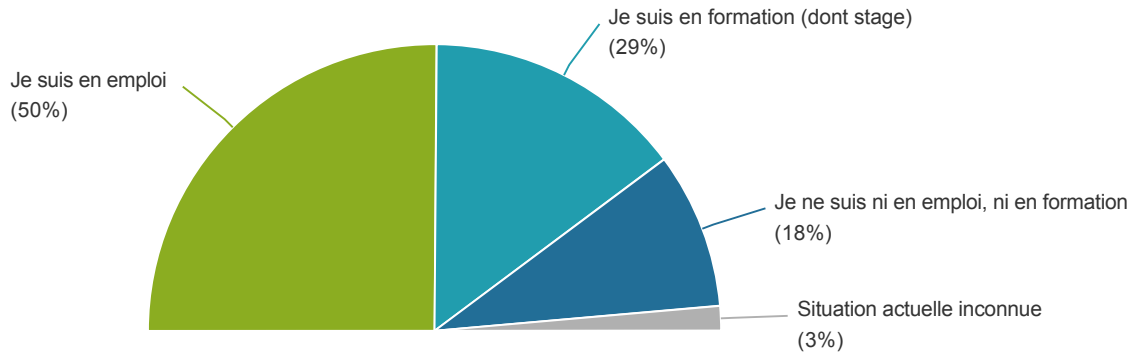
Trois types de situations après la sortie

Classiquement, le devenir des sortants sans diplôme s'analyse à travers trois situations : ils sont soit en emploi, soit en formation (y compris en stage), soit ni l'un ni l'autre. Cette troisième catégorie, appelée aussi NEET (« Not in Education, Employment or Training » c'est-à-dire « ni en formation, ni en emploi ou en stage ») est un terme apparu dans un rapport du gouvernement du Royaume-Uni, dans les années 90 et devenu en 2010, un indicateur officiel de la Commission européenne[38].

Pour rappel, la moitié des sorties s'effectuent après les examens du second semestre, soit vers mai / juin 2016. Les sortants sans diplôme ont répondu au questionnaire entre septembre 2017 et janvier 2018. De fait, leur dernière situation connue intervient au moins un an après leur départ de l'université.

Plus d'un an après leur sortie sans diplôme, 50% des sortants sont en emploi, 29% sont à nouveau en formation (après une année « blanche ») et 18% sont considérés comme des « NEET », c'est-à-dire ni en emploi, ni en stage, ni en formation. Sur le graphique, 3% des sortants ont une « situation actuelle inconnue ». Il s'agit de 64 étudiants qui n'ont pas rempli complètement le questionnaire, notamment la partie sur leur devenir (cf. Graphique 2).

Graphique 33 : Devenir des sortants sans diplôme (situation principale) - Pourcentage



Des sorties majoritairement vers l'emploi

50% des sortants sont en emploi au second semestre 2017, soit plus d'un an après leur sortie. Quelques étudiants occupaient déjà cet emploi au moment de leur sortie ; cependant, pour les trois quarts des sortants, l'entrée dans le monde du travail s'est concrétisée une fois partis de l'université. 48% d'entre eux ont en effet trouvé leur emploi en 2016 et 38% en 2017.

Concernant les caractéristiques de cet emploi, la plupart des sortants disposent de contrats stables et durables : 39% sont en CDI et 11% sont fonctionnaires. La part des emplois en CDD est de 29%. Les sortants sont pour les deux tiers sur des postes de catégorie C, d'employés ou d'ouvriers. Seuls 13% occupent des postes de catégorie A et 14% des postes de catégorie B.

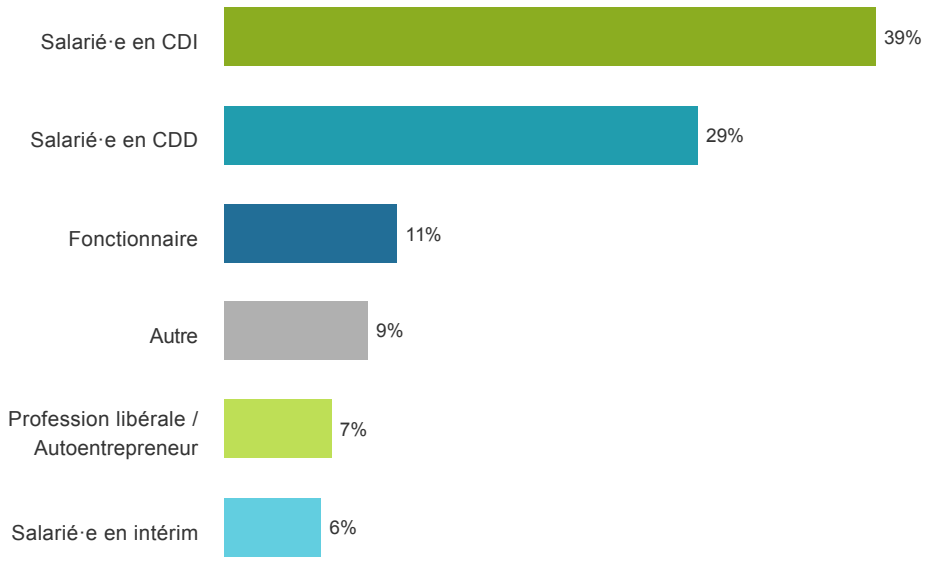
Il convient ici de distinguer les trois catégories d'inscription relevant de la formation initiale : la formation initiale classique (95% des sortants), la reprise d'études non financée (4%) et l'apprentissage (1%). Vu leur faible nombre, les deux dernières catégories ne modifient par les pourcentages des graphiques portant sur l'ensemble des sortants en formation initiale.

Des différences existent pourtant entre les inscrits en formation initiale classique et les inscrits en reprise d'études. Ces derniers sont davantage fonctionnaires et en CDI (+10 points et +2 points par rapport à la formation initiale

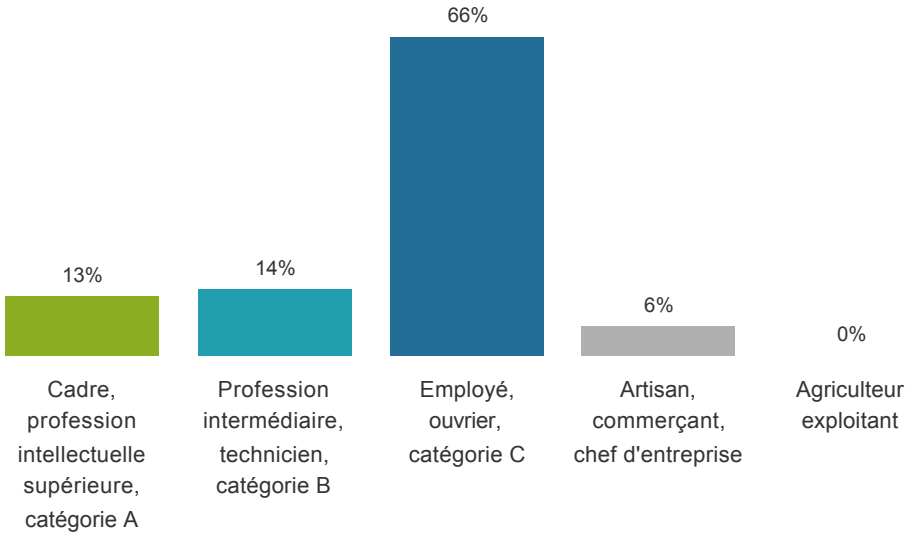
38 – Le Monde en ligne : http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/07/10/jeune-sans-emploi-et-hors-du-systeme-scolaire-qui-sont-les-neet_4453249_4355770.html

classique). Ils sont également surreprésentés sur les postes de catégorie A, cadre ou profession intellectuelle supérieure (+19 points par rapport à la formation initiale classique).

Graphique 34 : Statut des sortants en emploi - Pourcentage



Graphique 35 : Catégorie d'emploi des sortants en emploi - Pourcentage

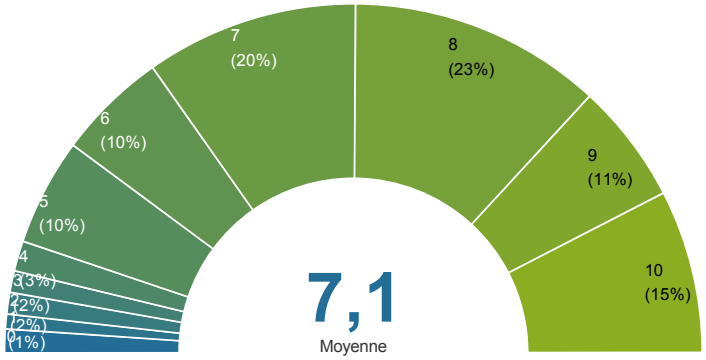


Les postes se situent majoritairement en France, et plus précisément dans l'académie de Bordeaux.

73% des sortants ayant trouvé un emploi en France se répartissent dans les cinq départements où sont implantées les universités étudiées (sites principaux, campus délocalisés et antennes), c'est-à-dire la Gironde, les Pyrénées-Atlantiques, le Lot-et-Garonne, la Dordogne et les Landes.

Si ces sorties sont souvent perçues comme des échecs par l'institution, faute de sortir diplômés de l'université, ce n'est pas forcément le sentiment des principaux intéressés. La majorité d'entre eux privilégient le travail à la formation. Ils expliquent d'ailleurs quitter l'université dans l'objectif de trouver un emploi. Ils se montrent plutôt satisfaits de leur situation actuelle : sur une échelle de 0 à 10, les sortants attribuent la note de satisfaction de 7,1 en moyenne.

Graphique 36 : Note de satisfaction de la situation à la date de l'enquête des sortants sans diplôme, en emploi



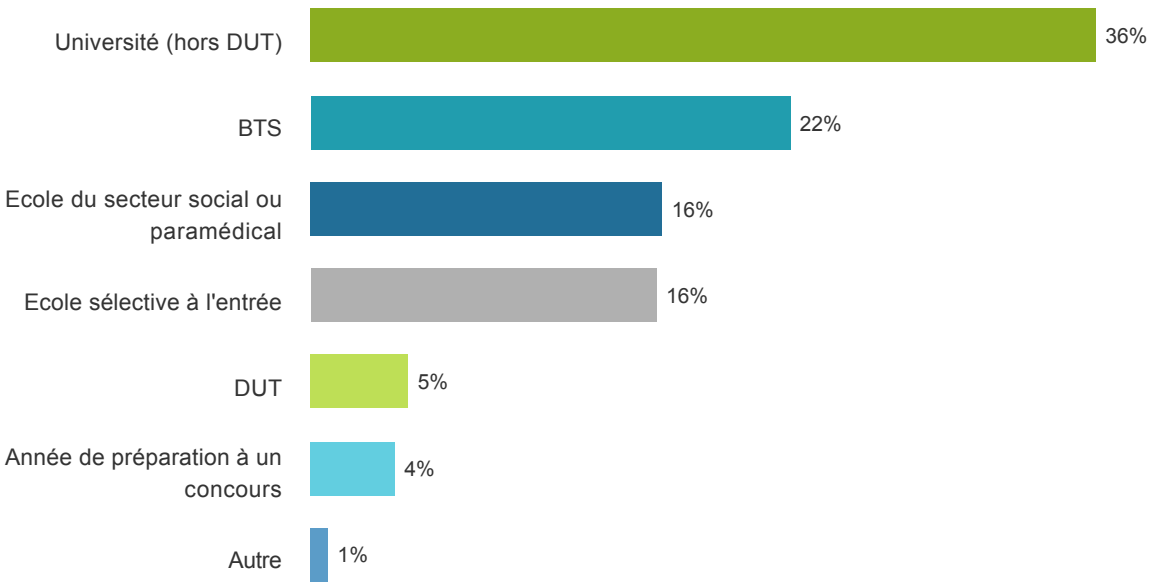
Cette satisfaction varie de 2,2 points selon le type d'emploi et de 1,2 point selon la catégorie d'emploi[39]. Ainsi, les sortants autoentrepreneur ou profession libérale se montrent les plus satisfaits avec une note moyenne de 8,1, suivis des fonctionnaires (note de 8), des salariés en CDI (note de 7), en CDD (note de 6,8) et pour finir des salariés en intérim qui attribuent une note moyenne de 5,9. Par rapport à la catégorie d'emploi, la note des cadres, professions intellectuelles supérieures et des artisans, commerçants, chefs d'entreprise atteint 7,9 tandis que celle des employés et ouvriers est de 6,7.

Réversibilité des parcours et retour en formation

29% des sortants sont à nouveau en formation en septembre - décembre 2017, après une année (2016-2017) en dehors de l'enseignement supérieur. Ce retour en formation montre ainsi l'aspect réversible du décrochage.

Si ce retour en formation se déroule à nouveau dans l'enseignement supérieur pour 82% des sortants, et plus précisément à l'université pour 41% d'entre eux, il ne signifie pas que les ex-sortants reprennent exactement la même formation qu'ils avaient précédemment abandonnée. Plus de la moitié des sortants se sont en effet inscrits dans une autre formation, correspondant à un nouveau projet d'études. Par ailleurs, ils sont également 22% à s'être inscrit en BTS, 16% dans une école sélective, 16% dans une école du secteur social et paramédical et, dans une moindre mesure, 4% à suivre une année de préparation à un concours.

Graphique 37 : Type de formation suivie par les sortants sans diplôme en reprise d'études - Pourcentage

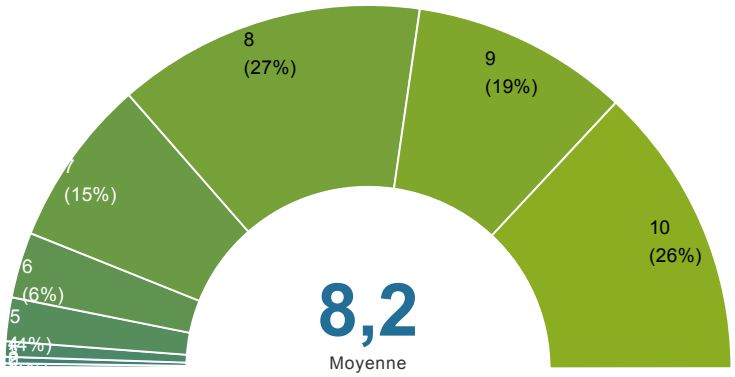


39 – Cf. Annexe : Graphique 76 et Graphique 77

Ces étudiants se montrent satisfaits de leur situation. Ils attribuent une note moyenne de satisfaction de 8,2 sur 10.

Cette satisfaction varie d'1 point selon le type de formation des sortants en reprise d'études[40]. Les étudiants des écoles du secteur social ou paramédical se montrent les plus satisfaits avec une note moyenne de 8,8, suivis des étudiants en DUT et en école sélective (note de 8,6), des étudiants de BTS (note de 8,1) et des étudiants à l'université et ceux qui sont en préparation de concours (note de 7,8).

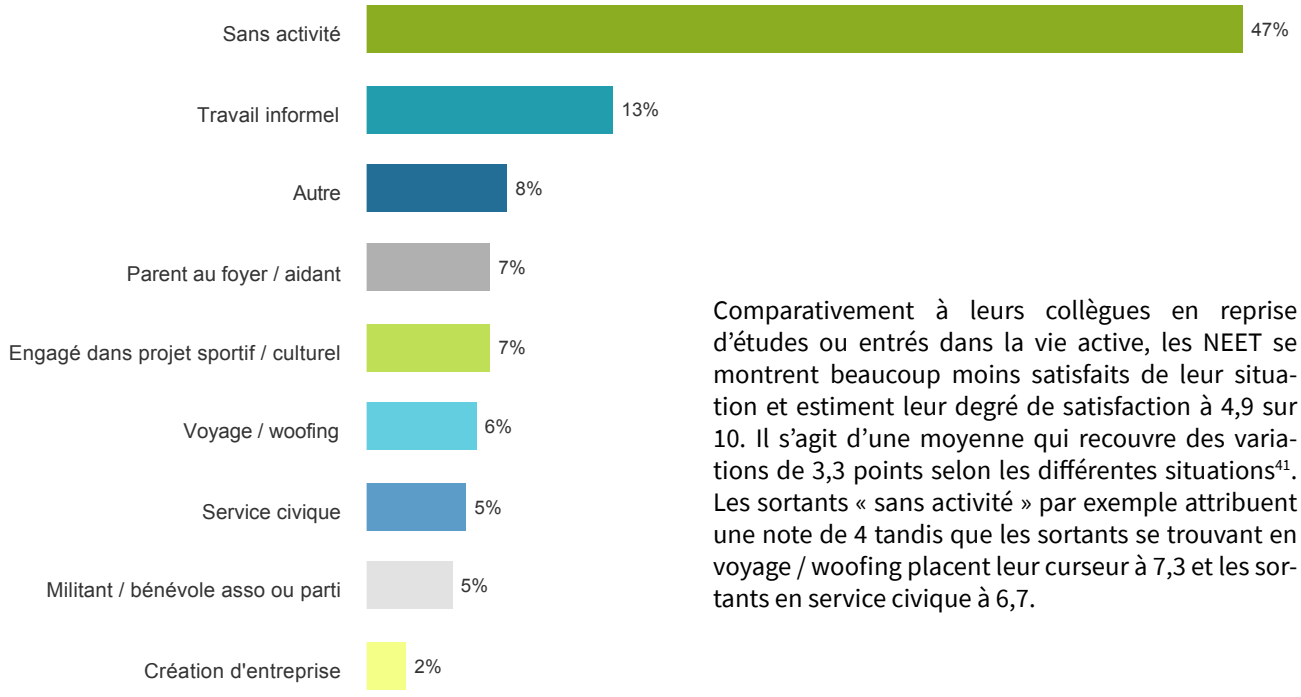
Graphique 38 : Note de satisfaction de la situation à la date de l'enquête des sortants sans diplôme, en reprise d'études



Le cas des NEET, ces sortants ni en emploi, ni en stage, ni en formation

18% des sortants ne sont ni en emploi, ni en stage, ni en formation entre septembre et décembre 2017. Ces 408 individus rentrent ainsi dans la catégorie des « NEET ». 47% d'entre eux ne déclarent « aucune activité » tandis que 45% détaillent les différentes activités qui rythment leur quotidien. Certains travaillent de façon informelle (13%), d'autres sont engagés dans des projets sportif, artistique ou culturel (7%) ou sont parents au foyer (7%), en voyage (6%), en service civique (5%), militants ou bénévoles dans des associations ou des partis (5%), ou encore sont en cours de création d'entreprise (2%).

Graphique 39 : Activité principale des sortants « NEET » - Pourcentage

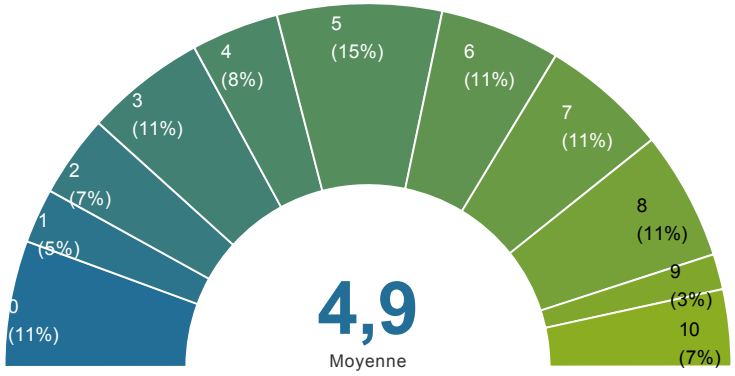


Comparativement à leurs collègues en reprise d'études ou entrés dans la vie active, les NEET se montrent beaucoup moins satisfaits de leur situation et estiment leur degré de satisfaction à 4,9 sur 10. Il s'agit d'une moyenne qui recouvre des variations de 3,3 points selon les différentes situations[41]. Les sortants « sans activité » par exemple attribuent une note de 4 tandis que les sortants se trouvant en voyage / woofing placent leur curseur à 7,3 et les sortants en service civique à 6,7.

40 – Cf. Annexe : Graphique 78

41 – Cf. Annexe : Graphique 79

Graphique 40 : Note de satisfaction de la situation à la date de l'enquête des sortants sans diplôme NEET

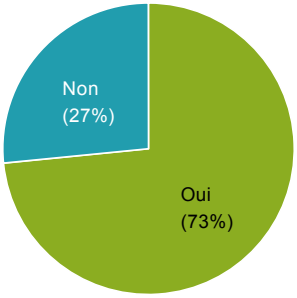


Globalement, près de trois quarts des sortants NEET sont en recherche d'emploi ou envisagent de reprendre une formation d'ici deux ans (respectivement 73% et 72%). A l'instar des notes de satisfaction, les sortants NEET envisagent différemment leur futur selon leur situation actuelle.

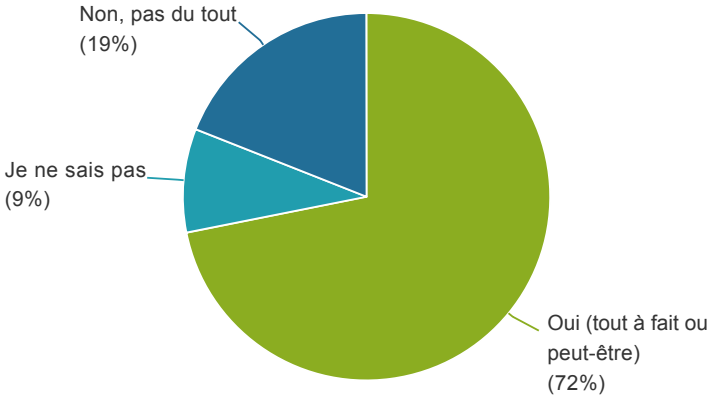
Les sortants « sans activité » et ceux qui déclarent un « travail informel » sont les deux catégories qui envisagent à la fois de chercher un emploi et aussi de reprendre des études et ce, dans des proportions supérieures à la moyenne. Pour rappel, ce sont les deux catégories qui expriment les plus faibles notes de satisfaction. Insatisfaits de leur situation actuelle, ils semblent ainsi vouloir changer leur quotidien, que ce soit par le travail ou la formation.

Les parents au foyer et les militants font partie des sortants les plus intéressés par une reprise d'études (respectivement +9 et +12 points par rapport à la moyenne), à l'inverse des sortants en voyage / woofing ou des sortants engagés dans des projets sportifs ou culturels (-9 points chacun). Ces derniers font aussi partie des moins intéressés par la recherche d'un emploi : -14 points pour les sortants engagés dans des projets sportifs ou culturels et -31 points pour les sortants en voyage / woofing. Leurs réponses et leur haut niveau de satisfaction semblent les inciter à ne pas vouloir changer leur situation actuelle.

Graphique 41 : Sortants NEET en recherche d'emploi - Pourcentage



Graphique 42 : Sortants NEET qui envisagent de reprendre une formation d'ici deux ans - Pourcentage

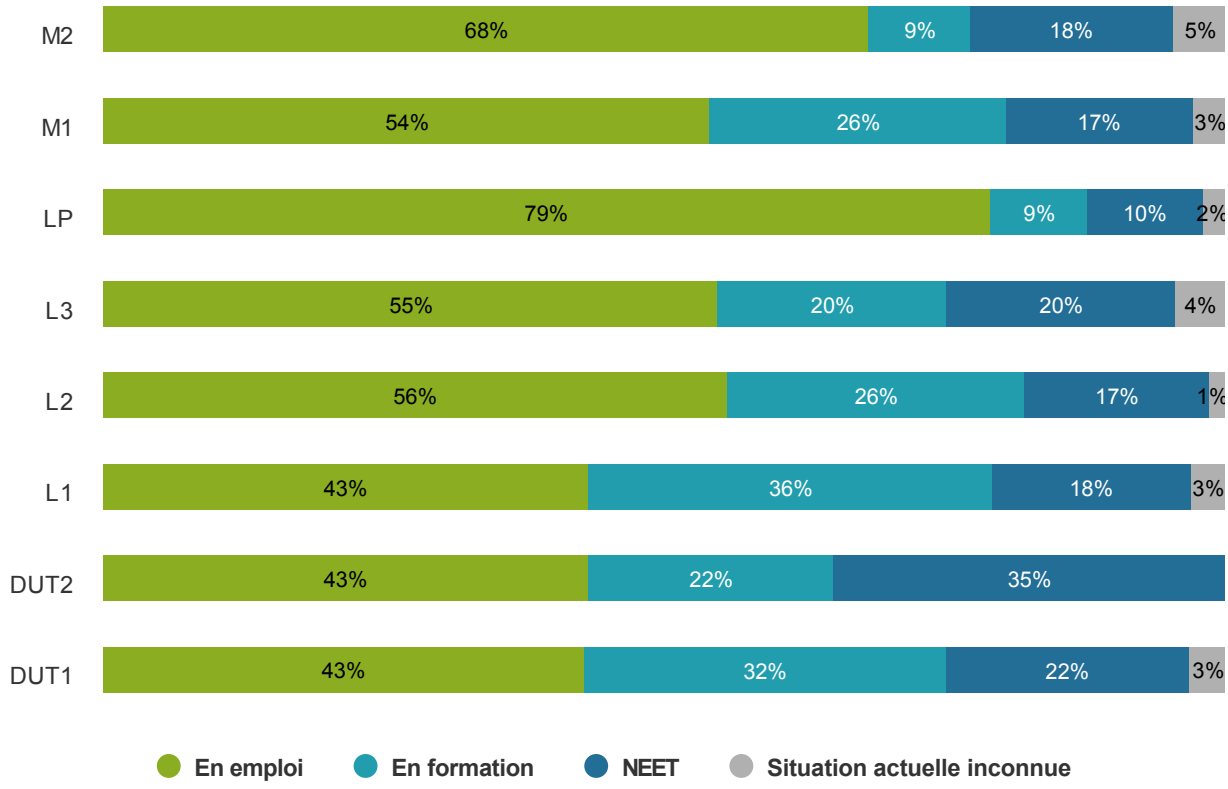


Des situations différentes selon les niveaux et les disciplines

À l'instar des motifs de sortie et de la temporalité des départs, le devenir des sortants sans diplôme diffère selon les niveaux d'études et les disciplines.

Les types de sorties oscillent de plus de 30 points selon les niveaux. Par exemple, 43% des étudiants de L1 s'orientent vers l'activité salariée après leur sortie sans diplôme contre 68% des M2 et 79% des LP. A l'inverse, 36% des étudiants de L1 reprennent une formation contre 9% des M2 et des LP. Les proportions d'individus ni en emploi, ni en stage, ni en formation ne sont pas surreprésentées parmi les niveaux de licence et de master. Elles varient de -8 points (10% des LP) à +2 points (20% des L3) autour de la moyenne. Les étudiants de DUT2 sont par contre 35% à n'être ni en emploi, ni en formation, soit +17 points par rapport à la moyenne. Il s'agit du taux le plus important.

Graphique 43 : Devenir des sortants selon les niveaux d'études - Pourcentage

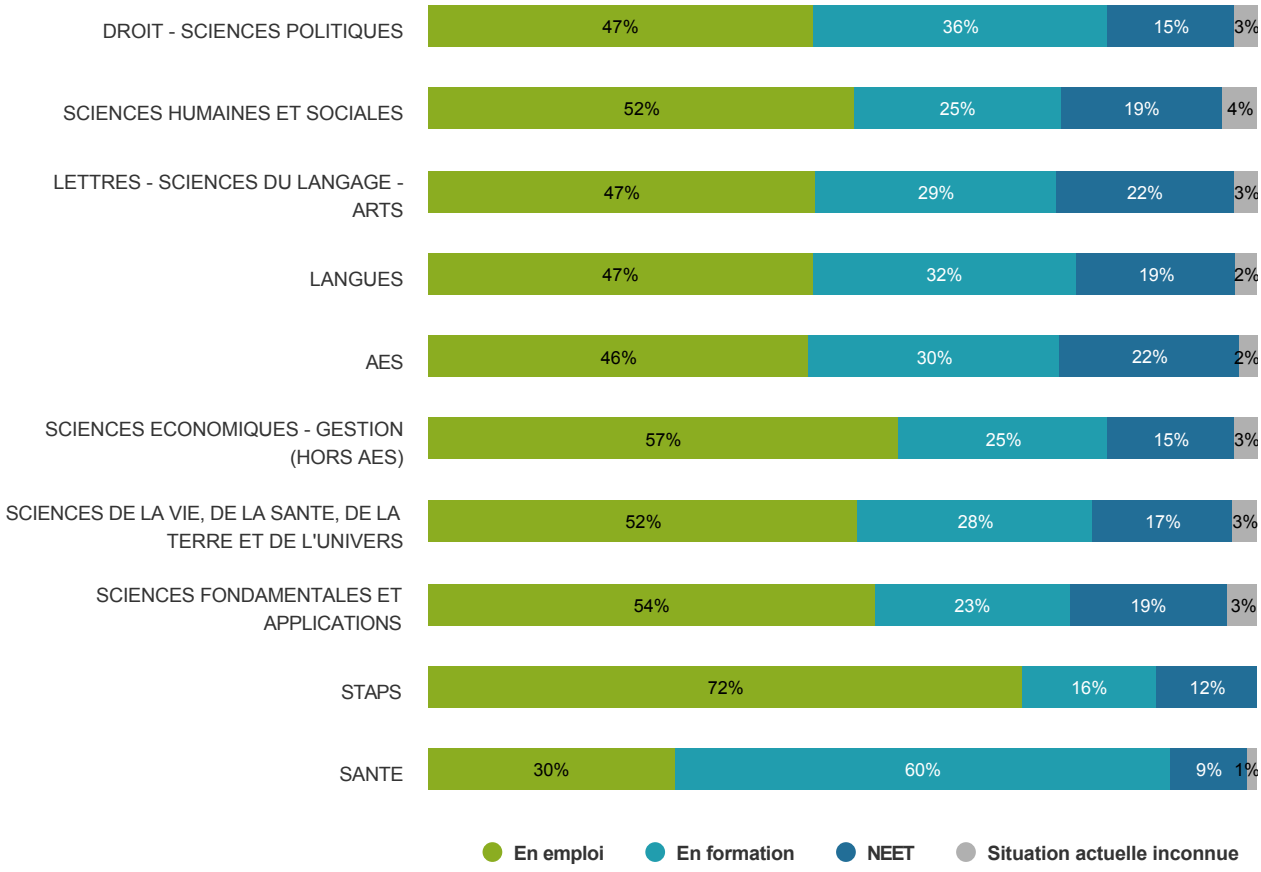


Les disciplines dans lesquelles plus d'un sortant sur deux se retrouvent en emploi après leur sortie de l'université sont les sortants de sciences de la vie et de sciences humaines et sociales (52% chacune), les sciences fondamentales (54%), les sciences économiques (57%) et surtout les STAPS. Ces derniers sont 72% à travailler malgré leur sortie non diplômée de l'université et seulement 16% à reprendre des études.

Les sortants du ressort de la santé sont dans un schéma inverse avec les plus petites proportions à entrer dans la vie active (30%) et à être dans la situation NEET (9%), et la plus forte propension à reprendre des études (60%). La reprise d'études concerne aussi particulièrement les étudiants en droit - sciences politiques (36%) et en « langues » (32%).

Ce sont les sortants en « AES » et en « lettres » qui connaissent les plus forts taux de NEET : 22%.

Graphique 44 : Devenir des sortants selon les disciplines - Pourcentage



Des situations marquées socialement et influencées par le parcours, les pratiques et les conditions d'études

Influence du profil sociodémographique

Le devenir des sortants sans diplôme s'articule autour de trois situations, qui sont marquées socialement : l'emploi, les études ou ni l'un ni l'autre. Les facteurs sociaux tels que le sexe, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle et le diplôme le plus élevé du parent principal, ainsi que le type de bac, l'académie d'obtention du bac et l'âge au bac sont des variables influençant le devenir des sortants sans diplôme. À noter que le fait d'être boursier n'est pas une variable significative.

Le graphique ci-après permet de visualiser les relations significatives entre ces déterminants et la situation des sortants.

Le retour en formation est davantage choisi par les femmes (34% d'entre elles) que par les hommes (24% d'entre eux). La reprise d'études concerne aussi davantage les plus jeunes : c'est le cas de 54% des moins de 21 ans alors que les 25 ans et plus sont moins de 20% à retourner en formation. Les enfants de cadres et ceux dont un des parents est diplômé du supérieur sont également plus nombreux dans ce cas de figure que les enfants des autres catégories socioprofessionnelles et dont les parents sont uniquement titulaires du baccalauréat. Parmi les différents types de baccalauréat, les bacheliers généraux reprennent plus facilement leurs études (33%) que les bacheliers technologiques (24%) ou professionnels (16%). Les bacheliers « à l'heure au bac » ont également plus tendance à reprendre des études (34%) que ceux « en retard » (23%).

Finalement, le profil des sortants sans diplôme reprenant leurs études, après une année « blanche », correspond à celui des étudiants n'ayant pas décroché.

L'entrée dans la vie active via l'obtention d'un emploi concerne davantage les hommes (55% d'entre eux) que les femmes (47% d'entre elles) et les plus âgés : 70% des trentenaires et 59% des jeunes de 25 à 29 ans travaillent, soit le double des moins de 21 ans. Toutes les catégories socioprofessionnelles auxquelles appartiennent les parents

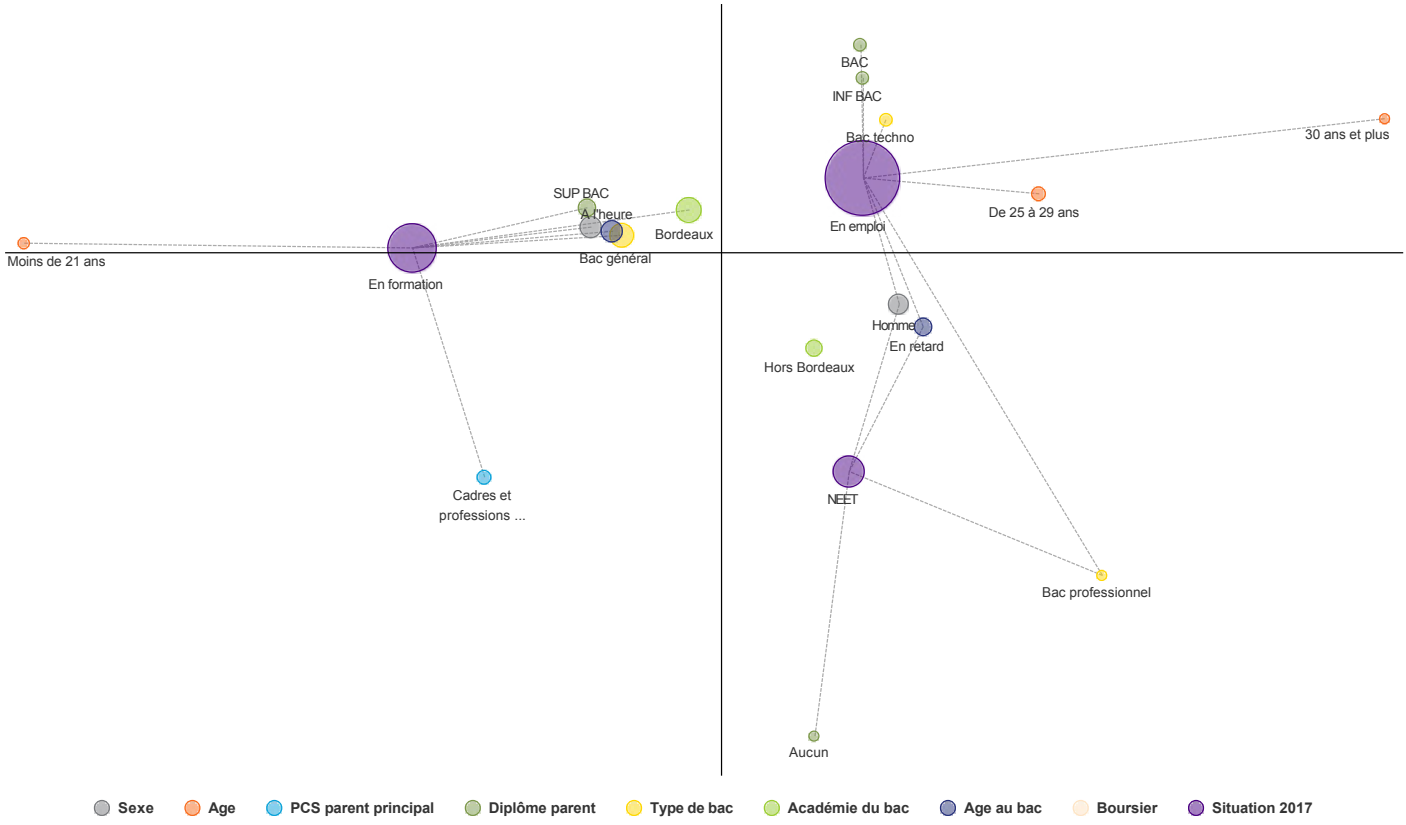
des sortants sans diplôme favorisent l'orientation vers l'emploi, à l'exception des cadres et professions intellectuelles supérieures dont les enfants ont plutôt tendance à reprendre une formation. Les enfants dont les parents n'ont que le baccalauréat ou un diplôme inférieur sont aussi surreprésentés parmi les sortants qui travaillent (respectivement 58% et 55%), comparativement aux enfants de parents diplômés du supérieur (46%). De même que les bacheliers technologiques (57%) et professionnels (55%) sont plus nombreux que les bacheliers généraux à travailler (48%). Il en est de même avec les sortants « en retard au bac », qui sont 20% à travailler contre 16% des sortants « à l'heure ».

Globalement, le profil des sortants sans diplôme qui s'orientent vers l'emploi correspond typiquement au profil moyen des décrocheurs (cf. paragraphe « comparaison du profil sociodémographique des sortants et des non sortants »).

Les sortants NEET ont un profil similaire : les hommes plus que les femmes (20% contre 16%), les 24 ans et plus davantage que les moins de 21 ans (22% contre 11%), les bacheliers professionnels (24%) davantage que les bacheliers technologiques (17%) ou généraux (16%).

A noter que la catégorie socioprofessionnelle et le diplôme du parent principal n'ont pas d'influence significative sur la situation des NEET : les enfants de cadres sont proportionnellement aussi nombreux que les enfants d'employés ou d'ouvriers, c'est-à-dire 18%, à n'être ni en formation ni en emploi. La part d'enfants de cadres en situation de NEET est même supérieure de trois points à celle des agriculteurs exploitants et des professions intermédiaires (15%) et de deux points à celle des artisans, commerçants, chefs d'entreprise (16%). Seuls les enfants de retraités et les enfants dont les parents sont inactifs ont un taux plus important : 23% et 21%.

Graphique 45 (AFC) : Devenir des sortants selon le sexe, l'âge, la PCS du parent principal, le diplôme le plus élevé du parent principal, le type de bac, l'académie d'obtention du bac, l'âge au bac et le fait d'être boursier ou non.



Influence du parcours universitaire et des pratiques d'études

Outre l'influence du profil sociodémographique sur le devenir des sortants, le degré d'orientation et de projection dans le parcours universitaire peut également favoriser une situation plutôt qu'une autre.

Ce sont les étudiants sortant sans diplôme qui s'étaient le plus projetés, qui avaient les représentations les plus fidèles de ce que leur réservait la formation, qui avaient les projets professionnels les plus élaborés et qui ont réellement choisi leur formation, qui se retrouvent finalement en emploi après leur sortie non diplômée de l'université. Les sortants qui avaient de bonnes représentations du contenu des cours, des méthodes pédagogiques, du système de notation et des débouchés professionnels de la formation sont plus nombreux à être finalement en

emploi que leurs collègues qui n'avaient pas d'idées préconçues ou aucune représentation sur ce qui les attendait en formation. De même, 54% des étudiants qui ont déclaré avoir un projet professionnel précis à l'entrée en formation se retrouvent en emploi après leur sortie sans diplôme, contre 45% des étudiants sans projet professionnel précis. Enfin, les étudiants pour qui la formation correspondait à leur premier choix sont 54% à travailler contre 38% des étudiants qui avaient choisi la formation par défaut.

À l'inverse, les étudiants inscrits dans une formation qui ne correspondait pas à leur premier choix ou qui avaient un projet professionnel peu précis sont légèrement surreprésentés parmi les étudiants qui reprennent des études. Les sortants inscrits dans une formation par défaut sont 36% à reprendre des études contre 27% des étudiants inscrits initialement dans la formation de leur choix. Ceux qui n'avaient pas de projet professionnel précis sont 32% à se réinscrire en formation contre 28% des étudiants avec un projet professionnel détaillé dès le début de la formation. Le manque d'orientation ou d'information pourrait expliquer que les étudiants reprennent finalement une formation, différente de celle qu'ils ont abandonnée, et mieux préparés qu'ils ne l'étaient la première fois.

Quant aux étudiants qui n'avaient pas d'informations bien précises sur le déroulé et le fonctionnement de leur formation, ils sont surreprésentés parmi les étudiants ni en emploi, ni en formation, ni en stage. Précisément, ils sont 23% à être « NEET » contre 17% des étudiants qui avaient des représentations assez fidèles de leur formation. Pour les sortants sans diplôme, l'absence totale de projet professionnel à l'entrée en formation tend également à favoriser des situations NEET puisqu'ils sont 22% dans ce cas, contre 16% des étudiants avec un projet professionnel.

Il existe également des liens entre le moment de la sortie, les raisons invoquées et le devenir des sortants sans diplôme. Ainsi, les étudiants quittant l'université après les examens du second semestre, sans valider leur année, sont légèrement surreprésentés parmi ceux reprenant leurs études (32% contre 27% pour les étudiants quittant l'université au cours du premier semestre). A l'inverse, 21% des étudiants partant en début d'année sont dans une situation NEET contre 17% pour les étudiants partant en fin d'année.

Pour ce qui est des trois principaux motifs de sortie, il existe également des relations significatives avec les différentes situations des étudiants, un an après leur sortie sans diplôme. Les étudiants partis pour réaliser un autre projet ont davantage tendance à être en emploi (55%) que ceux partis à cause du format ou du contenu de la formation (49%), ou ceux qui étaient en situation d'échec et/ou qui doutaient de leurs chances de réussite (47%). Ces derniers sont par contre surreprésentés parmi les NEET. Ils sont 21% tandis que les sortants insatisfaits de la formation sont 16% et que les sortants qui avaient un autre projet ne sont que 11% à être NEET.

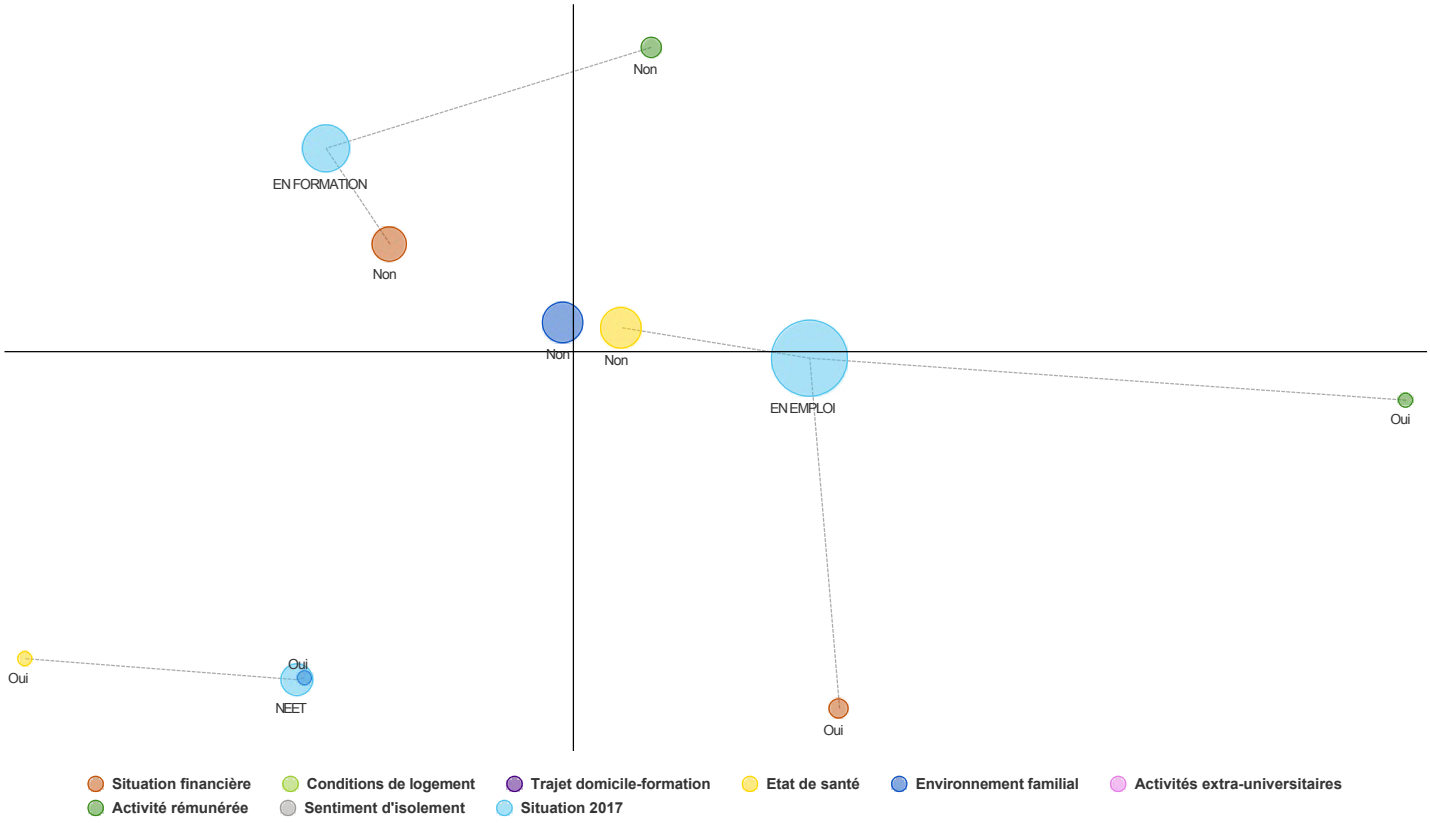
Graphique 46 (AFC) : Devenir des sortants selon les trois principaux motifs de sortie, les représentations vis-à-vis de la formation (cours, méthodes, notations, cadre, débouchés), l'existence d'un projet professionnel, la formation choisie ou par défaut, le travail personnel et la temporalité des sorties.

Influence des conditions d'études

Les conditions dans lesquelles les sortants ont étudié peuvent aussi avoir un impact sur leur devenir après leur sortie. L'exercice d'une activité rémunérée en parallèle des études, la situation financière, l'état de santé et l'environnement familial sont des variables significatives tandis que le sentiment d'isolement, les conditions de logement, le trajet domicile-formation et les activités extra-universitaires n'ont pas d'impact sur le devenir des sortants sans diplôme.

Le graphique ci-après permet de visualiser ces relations significatives. Ainsi, les reprises d'études concernent plutôt les sortants qui n'ont pas rencontré de problèmes financiers et dont l'activité rémunérée durant leur formation n'a pas été un obstacle. À l'inverse, les sortants qui ont justement rencontré ces deux difficultés se retrouvent majoritairement en emploi. Quant aux sortants ayant rencontré des problématiques de santé et familiales, ils ont tendance à se retrouver NEET après leur sortie sans diplôme.

Graphique 47 (AFC) : Devenir des sortants selon les conditions d'études (situation financière, conditions de logement, trajet domicile-formation, état de santé, environnement familial, activités extra-universitaires, activité rémunérée et sentiment d'isolement).



Résumé des caractéristiques des sortants selon les situations

SORTANTS EN EMPLOI

- Hommes
- M2 et LP
- STAPS et Sciences économiques
- 24 ans et plus
- Titulaires d'un bac technologique
- En retard au bac
- Parent principal : diplôme ≤ bac
- Projet professionnel défini
- Formation choisie
- Bonnes représentations des caractéristiques de la formation
- Sorties en fin d'année
- Motif de sortie : « j'avais un autre projet »
- Difficultés financières durant la formation / impact de l'activité rémunérée sur les études

SORTANTS EN REPRISE D'ÉTUDES

- Femmes
- L1
- Droit et Santé
- Moins de 21 ans
- Titulaires d'un bac général
- À l'heure au bac
- Enfants de cadres
- Parent principal : diplôme > bac
- Projet professionnel pas précis
- Formation choisie par défaut
- Mauvaises représentations des caractéristiques de la formation
- Motif de sortie : « le format et/ou le contenu de la formation ne me plaisait pas »
- Sorties en fin d'année
- Pas de difficultés financières durant la formation / pas d'impact de l'activité rémunérée sur les études

SORTANTS NEET

- Hommes
- DUT2
- 24 ans et plus
- Titulaires d'un bac professionnel
- Parents : aucun diplôme
- Pas de projet professionnel
- Pas de représentations des caractéristiques de la formation
- Motif de sortie : « je doutais de mes chances de réussir / j'étais en situation d'échec »
- Sorties au premier semestre
- Difficultés médicales et familiales durant la formation

ANNEXES

Questionnaire 56

Tableau 6 : Taux de réussite des non sortants, par niveau d'études et par discipline - Pourcentage 66

Graphique 48 : Le cadre des études (locaux, situation géographique…) correspondait-il à l'idée que vous vous en faisiez avant votre entrée en formation ? Par niveau d'études - Pourcentage 68

Graphique 49 : Le système de notation correspondait-il à l'idée que vous vous en faisiez avant votre entrée en formation ? Par niveau d'études - Pourcentage 68

Graphique 50 : Les débouchés professionnels correspondaient-ils à l'idée que vous vous en faisiez avant votre entrée en formation ? Par niveau d'études - Pourcentage 68

Graphique 51 : Le contenu des cours correspondait-il à l'idée que vous vous en faisiez avant votre entrée en formation ? Par niveau d'études - Pourcentage 69

Graphique 52 : Les méthodes pédagogiques correspondaient-elles à l'idée que vous vous en faisiez avant votre entrée en formation ? Par niveau d'études - Pourcentage 69

Graphique 53 : Activité(s) extra-universitaire(s) identifiée(s) comme un frein à la poursuite d'études par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage 69

Graphique 54 : Conditions de logement identifiées comme un frein à la poursuite d'études par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage 70

Graphique 55 : Environnement familial identifié comme un frein à la poursuite d'études par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage 70

Graphique 56 : État de santé identifié comme un frein à la poursuite d'études par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage 70

Graphique 57 : Trajet quotidien domicile / lieu d'études identifié comme un frein à la poursuite d'études par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage 71

Graphique 58 : Situation financière identifiée comme un frein à la poursuite d'études par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage 71

Graphique 59 : Activité rémunérée exercée par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage 71

Graphique 60 : Nombre d'heure effectué par les sortants ayant exercé une activité rémunérée durant l'année universitaire, selon les niveaux d'études - Pourcentage 72

Graphique 61 : Activité rémunérée identifiée comme un frein à la poursuite d'études par les sortants ayant exercé une activité rémunérée durant l'année universitaire, selon les niveaux d'études - Pourcentage 72

Graphique 62 : Sentiment d'isolement ressenti par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage 72

Graphique 63 : Sentiment d'isolement identifié comme un frein à la poursuite d'études par les sortants se sentant isolés, selon les niveaux d'études - Pourcentage 73

Graphique 64 : Assiduité aux TD / TP selon les niveaux d'études - Pourcentage 73

Graphique 65 : Assiduité aux cours magistraux selon les niveaux d'études - Pourcentage 73

Graphique 66 : Estimez-vous avoir fourni un travail personnel suffisant (préparation et apprentissage des cours) ? (par niveau d'études) - Pourcentage 74

Graphique 67 : Assiduité aux cours magistraux selon l'exercice ou non d'une activité rémunérée en parallèle des études - Pourcentage 74

Graphique 68 : Assiduité aux TD / TP selon l'exercice ou non d'une activité rémunérée en parallèle des études - Pourcentage 74

Graphique 69 : Travail personnel selon l'exercice d'un activité rémunérée en parallèle des études - Pourcentage 74

Graphique 70 : Sollicitations des enseignants de l'établissement selon les niveaux d'études - Pourcentage 75

Graphique 71 : Sollicitations des services orientation et/ou insertion de l'établissement selon les niveaux d'études - Pourcentage 75

Graphique 72 : Sollicitations des professionnels du secteur d'activité visé, selon les niveaux d'études - Pourcentage 75

Graphique 73 : Sollicitations des organismes et/ou professionnels de l'accompagnement extérieurs à l'université, selon les niveaux d'études - Pourcentage 75

Graphique 74 : Sollicitations de l'entourage selon les niveaux d'études - Pourcentage 75

Graphique 75 : Trois principaux motifs de sortie exprimés par les sortants sans diplôme - (cumul des trois citations) - Pourcentage 76

Graphique 76 : Satisfaction des sortants en emploi selon leur statut - note moyenne sur 10 76

Graphique 77 : Satisfaction des sortants en emploi selon leur catégorie d'emploi - note moyenne sur 10 77

Graphique 78 : Satisfaction des sortants en reprise d'études selon leur type de formation - note moyenne sur 10 77

Graphique 79 : Satisfaction des sortants NEET selon leur situation - note moyenne sur 10 77

Représentants du comité technique 78

Représentants du comité de pilotage 78

Questionnaire

Enquête auprès des sortants de l'université ...: motifs et devenir

À la rentrée universitaire 2015, vous vous êtes inscrit·e en .... Que vous ayez ou non validé votre année, vous n'avez pas obtenu le diplôme associé et vous ne vous êtes pas réinscrit·e dans notre établissement à la rentrée 2016.

Notre établissement lance une enquête qui vise à mieux comprendre les motifs, les projets et les attentes des étudiants qui quittent l'université en cours de cycle. Nous vous invitons à prendre quelques minutes pour nous faire partager votre expérience au travers de ce questionnaire. Vos réponses permettront de mettre en place des actions de soutien, adaptées aux besoins des futurs étudiants, afin de favoriser leur réussite.

Cette enquête est facultative. Les données seront traitées de manière anonyme à des fins d'études uniquement. Nous vous garantissons leur confidentialité. Si vous souhaitez exercer votre droit d'accès conformément aux dispositions de la loi Informatique et Libertés et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez contacter :

...

Votre situation à la rentrée universitaire 2016

1. Étiez-vous inscrit·e en formation en 2016-2017 (l'année dernière)?

Oui | Non

Les caractéristiques de votre formation à la rentrée 2016

Votre réponse nous permet de vous considérer parmi les étudiants ayant poursuivi leurs études en 2016-2017. Avant de conclure ce questionnaire, merci de nous préciser les caractéristiques de la formation suivie et de votre établissement, en 2016-2017.

2. En 2016-2017, vous étiez inscrit·e dans :

L'enseignement supérieur | L'enseignement secondaire (CAP, Bac pro) | Une formation professionnelle (AFPA, CMA, ...)

3. Précisez le type de formation :

- ○ DUT
- ○ BTS
- ○ L1
- ○ L2
- ○ L3
- ○ Licence pro
- ○ M1
- ○ M2
- ○ Doctorat
- ○ Année de préparation au concours (CPGE, autres)
- ○ École du secteur social ou paramédical (éducateur spécialisé, infirmier,...)
- ○ Autre école sélective à l'entrée (IEP, art, ingénieur, commerce, architecture,...)
- ○ Autre

4. Si autre, précisez :

5. Précisez le domaine :

- ○ Art, lettres, langues
- ○ SHS (sociologie, psychologie, sciences de l'éducation, histoire, infocom,...)
- ○ Droit, sciences politiques
- ○ Économie, AES, gestion
- ○ Sciences (biologie, physique, mathématiques,...)
- ○ STAPS
- ○ Santé
- ○ Autre

6. Si autre, précisez :

7. S'agissait-il d'une formation à capacité d'accueil limitée ou sélective (STAPS, infocom,...) ?

- ○ Oui
- ○ Non
- ○ Je ne sais pas

8. Avez-vous suivi cette formation en alternance ?

- ○ Oui, en contrat d'apprentissage
- ○ Oui, en contrat de professionnalisation
- ○ Non

9. Précisez l'intitulé exact de la formation :

Les caractéristiques de votre établissement de formation à la rentrée 2016

10. Quel était le statut de votre établissement de formation ? Public | Privé

11. Cet établissement se situe : En France | À l'étranger

12. Précisez le nom de la commune :

13. Précisez le code postal *(en 5 chiffres)* **:**

14. Précisez le pays :

15. Précisez le nom de l'établissement :

Votre orientation à la rentrée universitaire 2015

16. Lors de votre inscription en ..., précisez le diplôme le plus élevé que vous aviez déjà obtenu :

- ○ Bac
- ○ DAEU
- ○ DUT
- ○ BTS
- ○ Licence générale
- ○ Licence professionnelle
- ○ Master
- ○ Doctorat
- ○ Autre

17. Si autre, précisez :

18. Suite à votre inscription en ..., vous êtes-vous rendu au moins une fois en cours ?

Oui, je suis allé·e au moins une fois en cours	Non, je ne suis jamais allé·e en cours

À la rentrée 2015...

19. Aviez-vous un projet professionnel ?

Oui, j'avais un projet professionnel	Non, je n'avais pas de projet précis	Non, je n'avais aucun projet

20. Quel niveau de diplôme envisagiez-vous d'atteindre ?

Bac+2	Bac+3	Bac+5	Bac+8 et plus	Je n'avais pas d'objectif clairement défini

21. La formation ... était-elle votre premier choix ?

Oui	Non

Votre inscription en ...

Vos réponses nous apprennent que vous n'avez pas suivi cette formation. Avant de conclure ce questionnaire, merci de nous préciser la raison principale pour laquelle vous n'avez pas suivi cette formation.

22. Pour quelle raison <u>principale</u> n'êtes-vous jamais allé·e en cours ?

- ○ Je me suis inscrit·e pour bénéficier du statut étudiant
- ○ J'ai été reçu·e dans une autre formation
- ○ La formation était trop éloignée de mon lieu de résidence
- ○ Les frais de la vie étudiante (logement, repas, etc.) étaient trop élevés
- ○ Mon état de santé ne m'a pas permis de suivre la formation
- ○ L'état de santé d'une personne de mon entourage ne m'a pas permis de suivre la formation
- ○ Mon activité professionnelle ne me permettait pas de suivre la formation
- ○ Une autre raison a modifié mon projet d'études

23. Si autre, précisez :

24. Pour quelle(s) raison(s) souhaitiez-vous bénéficier du statut étudiant ?

3 réponses possibles, ordonnez vos réponses.

- ☐ Pour des raisons financières (impôts, réductions tarifaires, etc.)
- ☐ Pour avoir accès à la sécurité sociale
- ☐ Pour réaliser un stage
- ☐ Pour obtenir ou conserver un emploi étudiant
- ☐ Pour bénéficier du statut étudiant entrepreneur
- ☐ Pour une autre raison

25. Si autre, précisez :

À la rentrée universitaire 2015, vous n'avez pas pu intégrer la formation correspondant à votre projet principal d'études...

26. Pour quelle(s) raison(s) ?

3 réponses possibles, ordonnez vos réponses

- [ ] Je n'ai pas pu candidater à cette formation (délais d'inscription dépassés, non éligibilité aux critères, etc.)
- [ ] Ma candidature n'a pas été retenue
- [ ] Je n'ai pas trouvé d'entreprise pour effectuer un stage ou un contrat en alternance
- [ ] La formation était trop éloignée de mon lieu de résidence
- [ ] Le coût de la formation était trop élevé
- [ ] Mon état de santé ne m'a pas permis de suivre la formation
- [ ] L'état de santé d'une personne de mon entourage ne m'a pas permis de suivre la formation
- [ ] Mon activité professionnelle ne m'a pas permis de suivre la formation
- [ ] Pour une autre raison

27. Si autre, précisez :

Merci de préciser les caractéristiques de la formation que vous auriez souhaité suivre en premier choix.

28. Vous souhaitiez vous inscrire dans :

L'enseignement supérieur | L'enseignement secondaire (CAP, Bac pro) | Une formation professionnelle (AFPA, CMA, AFPI, etc.)

29. Précisez le type de formation :

- ○ DUT
- ○ BTS
- ○ L1
- ○ L2
- ○ L3
- ○ Licence pro
- ○ M1
- ○ M2
- ○ Doctorat
- ○ Année de préparation au concours (CPGE, autres)
- ○ École du secteur social ou paramédical (éducateur spécialisé, infirmier,...)
- ○ Autre école sélective à l'entrée (IEP, art, ingénieur, commerce, architecture,...)
- ○ Autre

30. Si autre, précisez :

31. Précisez le domaine :

- ○ Art, lettres, langues
- ○ SHS (sociologie, psychologie, sciences de l'éducation, histoire, infocom,...)
- ○ Droit, sciences politiques
- ○ Économie, AES, gestion
- ○ Sciences (biologie, physique, mathématiques,...)
- ○ STAPS
- ○ Santé
- ○ Autre

32. Si autre, précisez :

33. S'agissait-il d'une formation à capacité d'accueil limitée ou sélective (STAPS, infocom,...) ?

- ○ Oui
- ○ Non
- ○ Je ne sais pas

34. Souhaitiez-vous suivre cette formation en alternance ?

Oui, en contrat d'apprentissage	Oui, en contrat de professionnalisation	Non

35. Envisagiez-vous de suivre cette formation à distance ?

Oui	Non

36. Précisez l'intitulé exact de la formation :

Merci de préciser les caractéristiques de l'établissement que vous souhaitiez intégrer.

37. Quel était le statut de l'établissement de formation ?

Public	Privé

38. Cet établissement se situe :

En France	À l'étranger

39. Précisez le nom de la commune :

40. Précisez le code postal *(en 5 chiffres)* **:**

41. Précisez le pays :

42. Précisez le nom de l'établissement :

Vos conditions de vie durant la formation ...

43. Étiez-vous boursier durant l'année universitaire 2015-2016 ?

Oui	Non	Je ne sais plus

44. Si oui, précisez votre échelon :

- ○ 0 (exonération des frais d'inscription)
- ○ 0 bis (env 100€/mois)
- ○ 1 (env 166€/mois)
- ○ 2 (env 251€/mois)
- ○ 3 (env 321€/mois)
- ○ 4 (env 392€/mois)
- ○ 5 (env 450€/mois)
- ○ 6 (env 477€/mois)
- ○ 7 (env 555€/mois)
- ○ Je ne sais plus

45. Exerciez-vous une activité rémunérée en parallèle de vos études ?

Oui, durant l'année universitaire	Oui, durant l'année universitaire et durant l'été
Oui, durant l'été	Non

46. Durant l'année universitaire, combien d'heures travailliez-vous en moyenne par semaine ?

- ○ Occasionnellement
- ○ Moins de 8h
- ○ 8h et plus

47. Selon vous, votre activité rémunérée a-t-elle été un frein à la poursuite de votre formation ?

Non, pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Oui, tout à fait

48. Vous êtes-vous senti isolé·e durant votre année universitaire ?

Non, jamais	Oui, parfois	Oui, souvent

49. Selon vous, votre isolement a-t-il été un frein à la poursuite de votre formation ?

Non, pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Oui, tout à fait

50. Bénéficiiez-vous du soutien financier de vos parents ?

Non	Occasionnellement	Régulièrement

51-56. Les conditions de vie suivantes ont-elles été un frein à la poursuite de votre formation ?

	Non, pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Oui, tout à fait
51. Ma situation financière	○	○	○	○
52. Mes conditions de logement	○	○	○	○
53. Mon trajet quotidien domicile - lieu d'études	○	○	○	○
54. Mon état de santé	○	○	○	○
55. Mon environnement familial	○	○	○	○
56. Mon/mes activités extra universitaires (associative, sportive, artistique,...)	○	○	○	○

Vos pratiques d'études durant la formation ...

57. Avez-vous effectué une mobilité internationale (Erasmus +, autres programmes) durant l'année universitaire 2015-2016 ?

- ○ Non
- ○ Oui, au 1er semestre
- ○ Oui, au 2nd semestre
- ○ Oui, toute l'année

58-59. À quelle fréquence avez-vous assisté ...

	À tous	À la moitié	À quelques uns	À aucun
58. ... Aux cours magistraux	○	○	○	○
59. ... Aux TD/TP	○	○	○	○

60. Estimez-vous avoir fourni un travail personnel suffisant (préparation et apprentissage des cours) ?

Non, pas du tout	Plutôt non	Plutôt oui	Oui, tout à fait

Les critères suivants correspondaient-ils à l'idée que vous vous faisiez de la formation avant votre inscription

	Oui	Non	Je n'avais pas d'idée préconçue
61. Le contenu des cours	○	○	○
62. Les méthodes pédagogiques	○	○	○
63. Le système de notation	○	○	○
64. Le cadre (locaux, situation géographique,...)	○	○	○
65. Les débouchés	○	○	○

66. Quelle(s) remarque(s) souhaitez-vous faire concernant cette formation ?

L'interruption de la formation ...

67. A quel moment de l'année avez-vous interrompu vos études ?

- ○ Je ne suis presque jamais allé·e en cours
- ○ Au cours du 1er semestre (je n'ai pas passé les examens)
- ○ Après les résultats du 1er semestre
- ○ Au cours du second semestre (je n'ai pas passé les examens)
- ○ Après les examens du 2nd semestre

68. Pour quelle(s) raison(s)?

3 réponses possibles, ordonnez vos réponses

- ☐ J'avais un autre projet (réorientation, concours, emploi, création d'entreprise, démarche personnelle...)
- ☐ Les débouchés professionnels de la formation ne correspondaient pas à mon projet
- ☐ J'ai rencontré des problèmes financiers
- ☐ Je me sentais seul·e
- ☐ Mon état de santé m'empêchait de suivre la formation
- ☐ Je n'étais plus sûr·e de ce que je voulais faire
- ☐ L'état de santé d'une personne de mon entourage m'empêchait de suivre la formation
- ☐ Mon activité professionnelle m'empêchait de suivre la formation
- ☐ Je doutais de mes chances de réussir / j'étais en situation d'échec
- ☐ Pour une autre raison
- ☐ Le contenu des cours ne me plaisait pas
- ☐ Sans raison particulière
- ☐ Le format des cours ne me plaisait pas (cours en amphi, nombre d'heures de cours/semaine, encadrement, méthode de travail)

69. Si autre, précisez :

70. Vous avez mentionné "un autre projet" comme motif de sortie, de quel type de projet s'agissait-il?

- ○ M'inscrire dans une autre formation
- ○ Me former de manière autodidacte (Mooc, ...)
- ○ Préparer un concours
- ○ Trouver un emploi
- ○ Créer mon entreprise
- ○ Réaliser un bilan de compétence / suivre un programme d'accompagnement individualisé
- ○ Réaliser un projet personnel (voyage, woofing,...)
- ○ Me consacrer à un engagement associatif ou politique
- ○ Me consacrer à une activité sportive, culturelle ou artistique
- ○ Me consacrer à l'un de mes proches (enfant, aidant familial, ...)
- ○ Autre

71. Si autre, précisez :

72-76. Avant votre sortie, avez-vous sollicité...?

	Non	Oui, une seule fois	Oui, à plusieurs reprises
72. Un ou plusieurs enseignant(s)	○	○	○
73. Les services orientation et/ou insertion professionnelle de votre établissement	○	○	○
74. Des organismes et/ou professionnels de l'accompagnement extérieurs à l'université	○	○	○
75. Des professionnels du/des secteur(s) d'activité visé(s)	○	○	○
76. Une ou plusieurs personne(s) de votre entourage	○	○	○

77. Merci de préciser les organismes ou professionnels extérieurs rencontrés :

78. Avez-vous eu connaissance des dispositifs de réorientation de votre établissement (DU passerelle, module réorientation, ateliers...) ?

Oui	Non

79. Selon vous, cette sortie aurait-elle pu être évitée ?

Oui, sûrement	Oui, peut-être	Non

80. Que vous a-t-il manqué pour poursuivre vos études ?

Votre situation actuelle

81. Actuellement, quelle est votre situation <u>principale</u> ?

Je ne suis ni en emploi, ni en formation	Je suis en formation (dont stage)
Je suis en emploi	Situation actuelle inconnue

82. Pour quelle(s) raison(s) ne vous êtes-vous pas réinscrit·e en formation ?

3 réponses possibles, ordonnez vos réponses

☐ Je souhaitais arrêter mes études	☐ La/les formations visées était trop éloignées de mon lieu de résidence
☐ J'ai trouvé un emploi	☐ Le coût de la/des formations visées était trop élevé
☐ J'ai créé une entreprise (SARL, auto entrepreneur, freelance, etc.)	☐ Mon état de santé ne m'a pas permis de me réinscrire
☐ Je n'ai pas pu candidater à d'autres formations (délais d'inscription dépassés, critères d'éligibilité,...)	☐ L'état de santé d'une personne de mon entourage ne m'a pas permis de me réinscrire
☐ Je ne connaissais pas mes possibilités de réorientation (formations, aides au financement,...)	☐ Je n'avais pas de mode de garde pour mon enfant
☐ Ma/Mes candidatures n'ont pas été retenues	☐ Pour une autre raison
☐ Je n'ai pas trouvé d'entreprise pour effectuer un stage ou un contrat en alternance	

83. Si autre, précisez :

Vous êtes actuellement en formation...

84. Cette formation correspond-t-elle à un projet d'études antérieur ?

- Oui, j'ai intégré la formation que je souhaitais suivre en premier choix à la rentrée 2015 (décrite en début de questionnaire)
- Oui, j'ai intégré une formation que j'avais déjà envisagée après mon bac
- Non, j'ai intégré une formation correspondant à un nouveau projet d'études

85. Êtes-vous satisfait·e de votre situation actuelle ? *(0, pas du tout satisfait·e ; 10, tout à fait satisfait·e)*

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Merci de préciser les caractéristiques de votre formation

86. Vous êtes inscrit·e dans :

L'enseignement supérieur | L'enseignement secondaire (CAP, Bac pro) | Une formation professionnelle (AFPA, CNA, AFPI, etc.)

87. Précisez le type de formation :

- DUT
- BTS
- L1
- L2
- L3
- Licence pro
- M1
- M2
- Doctorat
- Année de préparation au concours (CPGE, autres)
- École du secteur social ou paramédical (éducateur spécialisé, infirmier,...)
- Autre école sélective à l'entrée (IEP, art, ingénieur, commerce, architecture,...)
- Autre

88. Si autre, précisez :

89. Précisez le domaine :

- Art, lettres, langues
- SHS (sociologie, psychologie, sciences de l'éducation, histoire, infocom,...)
- Droit, sciences politiques
- Économie, AES, gestion
- Sciences (biologie, physique, mathématiques,...)
- STAPS
- Santé
- Autre

90. Si autre, précisez :

91. Suivez-vous cette formation en alternance ? Oui, en contrat d'apprentissage | Oui, en contrat de professionnalisation | Non

92. Suivez-vous cette formation à distance ? Oui | Non

93. Précisez l'intitulé exact de la formation :

Merci de préciser les caractéristiques de votre établissement d'inscription

94. Quel est le statut de l'établissement de formation ? Public | Privé

95. Cet établissement se situe : En France | À l'étranger

96. Précisez le nom de la commune :

97. Précisez le code postal *(en 5 chiffres)* **:**

98. Précisez le pays :

99. Précisez le nom de l'établissement :

Merci de préciser les caractéristiques de votre emploi actuel

100. À quelle date avez-vous été embauché·e (mm/aaaa) ?

101. Quel est votre statut ?

- Fonctionnaire (y compris fonctionnaire stagiaire ou élève fonctionnaire)
- Profession libérale, indépendant·e, chef·fe d'entreprise
- Autoentrepreneur
- Salarié·e en CDI
- Salarié·e en CDD
- Salarié·e en intérim
- Vacataire
- Contrat spécifique au doctorat (contrat doctoral, allocation de recherche, CIFRE...)
- Contrat de professionnalisation / d'apprentissage
- Intermittent·e du spectacle, pigiste
- Emploi aidé (CIE, CAE, etc.)
- Volontaire international
- Service civique
- Autre

102. Si autre, précisez :

103. Quelle est votre catégorie d'emploi ?

Agriculteur exploitant	Artisan, commerçant, chef d'entreprise	Cadre, profession intellectuelle supérieure, catégorie A
Profession intermédiaire, technicien, catégorie B	Employé, ouvrier, catégorie C	

104. Précisez l'intitulé exact de votre emploi :

105. Précisez la localisation de votre emploi :

En France	À l'étranger

106. Précisez le nom de la commune :

107. Précisez le code postal *(en 5 chiffres)* **:**

108. Précisez le pays :

109. Êtes-vous satisfait·e de votre situation actuelle ? *(0, pas du tout satisfait·e ; 10, tout à fait satisfait·e)*

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Vous n'êtes actuellement ni en emploi, ni en formation.

110. Depuis votre sortie de formation, avez-vous occupé un emploi ?

Oui	Non

111. Actuellement, êtes-vous à la recherche d'un emploi ?

Oui	Non

112. Quelle est votre situation actuelle ?

- Je suis parent au foyer ou aidant·e
- Je suis militant·e ou bénévole dans une association ou un parti politique
- Je suis engagé·e dans un projet sportif, artistique ou culturel
- Je suis engagé·e dans un projet de création d'entreprise
- Je suis en train de réaliser un voyage (vacances, woofing, helpX, ...)
- Je travaille de manière informelle
- Je n'occupe aucune activité
- Autre

113. Si autre, précisez :

114. Êtes-vous satisfait·e de votre situation actuelle ?

0, pas du tout satisfait·e ; 10, tout à fait satisfait·e

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

115. Dans les 2 ans à venir, envisagez-vous de reprendre une formation ?

Non, pas du tout	Oui, peut-être	Oui, tout à fait	Je ne sais pas

116. Si oui, appréhendez-vous ce retour en formation ?

Non, pas du tout	Non, plutôt pas	Oui, plutôt	Oui, tout à fait

117. De quoi auriez-vous besoin pour faciliter votre retour en formation ?

Vous

118. Quelle est votre situation matrimoniale ?

Célibataire	Concubinage	Pacsé·e / Marié·e	Divorcé·e / Séparé·e	Veuf·ve

119. Avez-vous des enfants à charge ?

Oui	Non

120. Quelles sont vos sources de revenus ?

Plusieurs réponses possibles

- ☐ Je n'ai aucune source de revenus
- ☐ Revenus d'une activité stable
- ☐ Revenus d'activité(s) temporaire(s)
- ☐ Aide familiale
- ☐ Allocations institutionnelles / indemnités (CAF, CROUS, Pôle Emploi, ...)
- ☐ Revenus du patrimoine (location, épargne, ...)
- ☐ Autre

121. Si autre, précisez :

122. Quel type de logement occupez-vous ?

- ○ Un logement en location, colocation, résidence étudiante
- ○ Un logement dont je suis propriétaire
- ○ Le domicile parental
- ○ Je n'ai pas de logement fixe (logement alternatif, hébergement temporaire, itinérance,...)
- ○ Autre

123. Si autre, précisez :

124. Votre lieu de résidence principal se situe :

En France	À l'étranger

125. Précisez le nom de la commune :

126. Précisez le code postal *(en 5 chiffres)* **:**

127. Précisez le pays :

128. Au moment du bac (ou équivalent), vous résidiez :

En France	À l'étranger

129. Précisez le nom de la commune :

130. Précisez le code postal *(en 5 chiffres)* **:**

131. Précisez le pays :

132. Avez-vous obtenu une mention à votre baccalauréat (ou équivalent) ?

Sans mention	Mention assez bien	Mention bien	Mention très bien	Non concerné

133-135. Entre l'obtention de votre bac et l'année 2015-2016, aviez-vous déjà connu... ?

	Non	Oui, une seule fois	Oui, à plusieurs reprises
133. Un redoublement	○	○	○
134. Une réorientation	○	○	○
135. Une interruption d'études	○	○	○

Vos parents

136. Parmi les diplômes suivants, indiquez le diplôme le plus élevé obtenu par l'un de vos parents :

Aucun	Brevet des collèges / certificat d'études	CAP / BEP	Bac
Bac +1	Bac +2	Bac +3	Bac +4
Bac+5 et plus	Non concerné	Je ne sais pas	NC

137. Indiquez la catégorie d'emploi à laquelle appartient votre parent ayant le niveau d'emploi le plus élevé :

Si votre parent est actuellement demandeur d'emploi, merci de cocher la catégorie de son métier précédent.

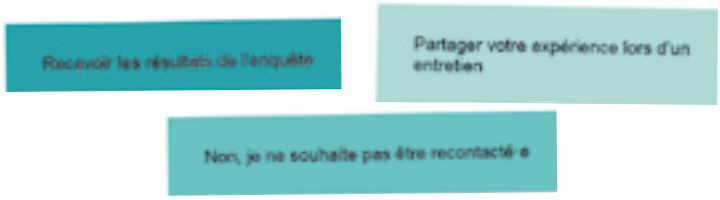
Agriculteur exploitant	Artisan, commerçant, chef d'entreprise
Cadre, profession intellectuelle supérieur et profession libérale, catégorie A	Profession intermédiaire, technicien, catégorie B
Employé, ouvrier, catégorie C	Retraité
Autre inactif (parent au foyer, chômeur n'ayant jamais travaillé, etc.)	Je ne sais pas

138. Précisez l'intitulé exact de cet emploi :

Pour finir...Gardons le contact !

139. Acceptez-vous d'être recontacté·e pour :

2 réponses possibles



140. Nom : **141. Prénom :**

142. Merci de saisir votre numéro de téléphone *(10 chiffres sans espace)* **:**

143. Merci de saisir votre adresse mail personnelle à jour :

144. Pour finir, souhaitez-vous ajouter des précisions sur votre parcours d'études ?

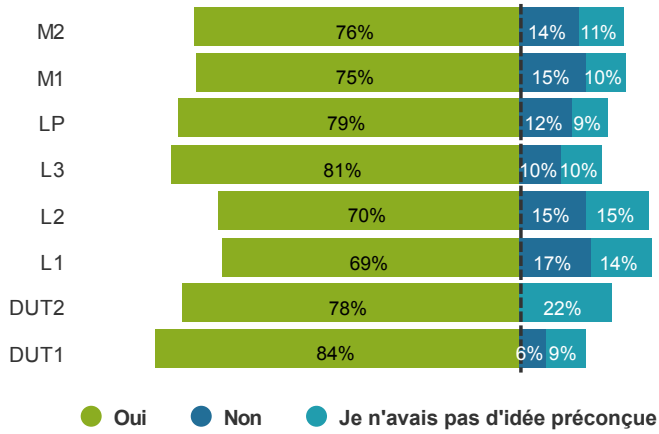
Tableau 6 : Taux de réussite des non sortants, par niveau d'études et par discipline - Pourcentage[1]

	Admis	Non admis	Total
DUT1	78%	22%	100%
SCIENCES DE LA VIE, DE LA SANTE, DE LA TERRE ET DE L'UNIVERS	80%	20%	100%
SCIENCES ÉCONOMIQUES - GESTION (HORS AES)	80%	20%	100%
SCIENCES FONDAMENTALES ET APPLICATIONS	70%	30%	100%
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	90%	10%	100%
DUT2	94%	6%	100%
SCIENCES DE LA VIE, DE LA SANTE, DE LA TERRE ET DE L'UNIVERS	97%	3%	100%
SCIENCES ÉCONOMIQUES - GESTION (HORS AES)	94%	6%	100%
SCIENCES FONDAMENTALES ET APPLICATIONS	93%	7%	100%
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	94%	6%	100%
DUT année spéciale	94%	6%	100%
SCIENCES ÉCONOMIQUES - GESTION (HORS AES)	94%	6%	100%
L1	51%	49%	100%
AES	39%	61%	100%
DROIT - SCIENCES POLITIQUES	48%	52%	100%
LANGUES	49%	50%	100%
LETTRES - SCIENCES DU LANGAGE - ARTS	71%	29%	100%
SCIENCES DE LA VIE, DE LA SANTE, DE LA TERRE ET DE L'UNIVERS	54%	46%	100%
SCIENCES ÉCONOMIQUES - GESTION (HORS AES)	38%	62%	100%
SCIENCES FONDAMENTALES ET APPLICATIONS	51%	49%	100%
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	54%	46%	100%
STAPS	55%	45%	100%
L2	77%	23%	100%
AES	75%	25%	100%
DROIT - SCIENCES POLITIQUES	77%	23%	100%
LANGUES	73%	27%	100%
LETTRES - SCIENCES DU LANGAGE - ARTS	87%	13%	100%
SANTE	100%	0%	100%
SCIENCES DE LA VIE, DE LA SANTE, DE LA TERRE ET DE L'UNIVERS	68%	32%	100%
SCIENCES ÉCONOMIQUES - GESTION (HORS AES)	73%	27%	100%
SCIENCES FONDAMENTALES ET APPLICATIONS	73%	27%	100%
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	83%	17%	100%
STAPS	79%	21%	100%
L3	85%	15%	100%
AES	88%	12%	100%
DROIT - SCIENCES POLITIQUES	85%	15%	100%
LANGUES	86%	14%	100%
LETTRES - SCIENCES DU LANGAGE - ARTS	90%	10%	100%
SANTE	100%	0%	100%
SCIENCES DE LA VIE, DE LA SANTE, DE LA TERRE ET DE L'UNIVERS	90%	10%	100%
SCIENCES ÉCONOMIQUES - GESTION (HORS AES)	86%	14%	100%

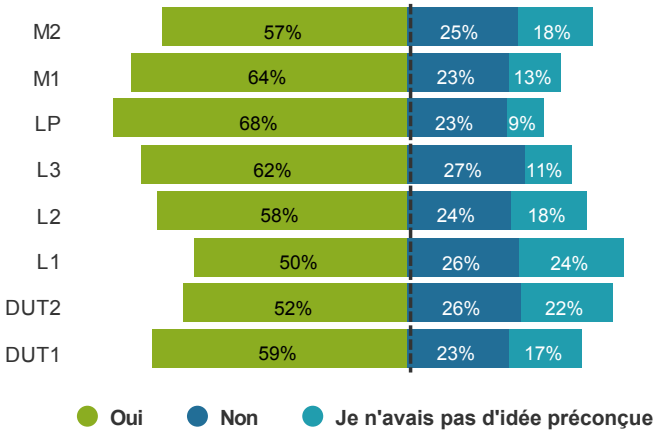
1 – Au vu de leurs faibles effectifs, la discipline « Pluri lettres » a été intégrée à la discipline « Lettres - sciences du langage - arts » ; les disciplines « Pharmacie », « Santé » et « Pluri santé » ont été regroupées sous la discipline « Santé » ; la discipline « Pluri science » a été intégrée à la discipline « Sciences de la vie, de la santé, de la terre et de l'univers ». Ont été exclues de ce tableau les L1 « Santé » pour lesquelles les résultats « admis » / « non admis » ne sont pas connus.

SCIENCES FONDAMENTALES ET APPLICATIONS	77%	23%	100%
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	81%	19%	100%
STAPS	84%	16%	100%
LP	95%	5%	100%
AES	100%	0%	100%
DROIT - SCIENCES POLITIQUES	93%	7%	100%
LETTRES - SCIENCES DU LANGAGE - ARTS	95%	5%	100%
SANTE	81%	19%	100%
SCIENCES DE LA VIE, DE LA SANTE, DE LA TERRE ET DE L'UNIVERS	95%	5%	100%
SCIENCES ÉCONOMIQUES - GESTION (HORS AES)	95%	5%	100%
SCIENCES FONDAMENTALES ET APPLICATIONS	95%	5%	100%
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	95%	5%	100%
STAPS	89%	11%	100%
M1	80%	20%	100%
DROIT - SCIENCES POLITIQUES	80%	20%	100%
LANGUES	72%	28%	100%
LETTRES - SCIENCES DU LANGAGE - ARTS	78%	22%	100%
SANTE	98%	2%	100%
SCIENCES DE LA VIE, DE LA SANTE, DE LA TERRE ET DE L'UNIVERS	93%	7%	100%
SCIENCES ÉCONOMIQUES - GESTION (HORS AES)	83%	17%	100%
SCIENCES FONDAMENTALES ET APPLICATIONS	82%	18%	100%
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	76%	24%	100%
STAPS	69%	31%	100%
M2	85%	15%	100%
DROIT - SCIENCES POLITIQUES	93%	7%	100%
LANGUES	69%	31%	100%
LETTRES - SCIENCES DU LANGAGE - ARTS	62%	38%	100%
SANTE	96%	4%	100%
SCIENCES DE LA VIE, DE LA SANTE, DE LA TERRE ET DE L'UNIVERS	95%	5%	100%
SCIENCES ÉCONOMIQUES - GESTION (HORS AES)	89%	11%	100%
SCIENCES FONDAMENTALES ET APPLICATIONS	88%	12%	100%
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES	84%	16%	100%
STAPS	89%	11%	100%
Total	74%	26%	100%

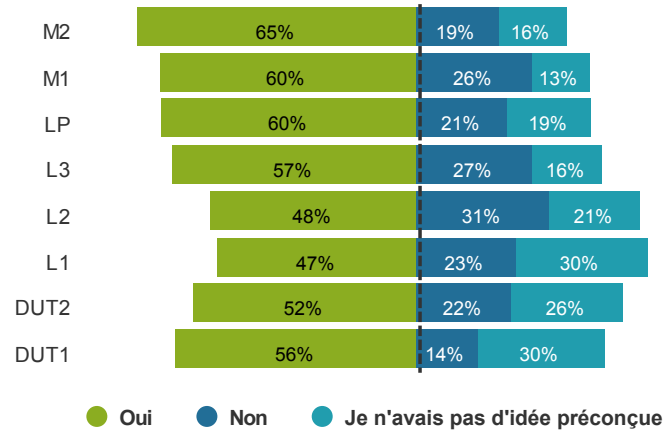
Graphique 48 : Le cadre des études (locaux, situation géographique…) correspondait-il à l'idée que vous vous en faisiez avant votre entrée en formation ? Par niveau d'études - Pourcentage



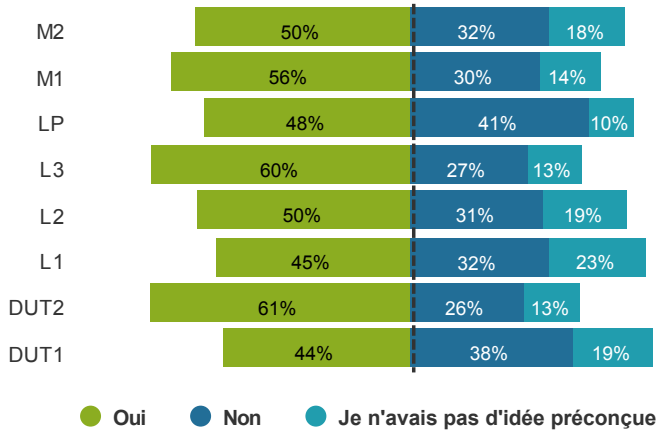
Graphique 49 : Le système de notation correspondait-il à l'idée que vous vous en faisiez avant votre entrée en formation ? Par niveau d'études - Pourcentage



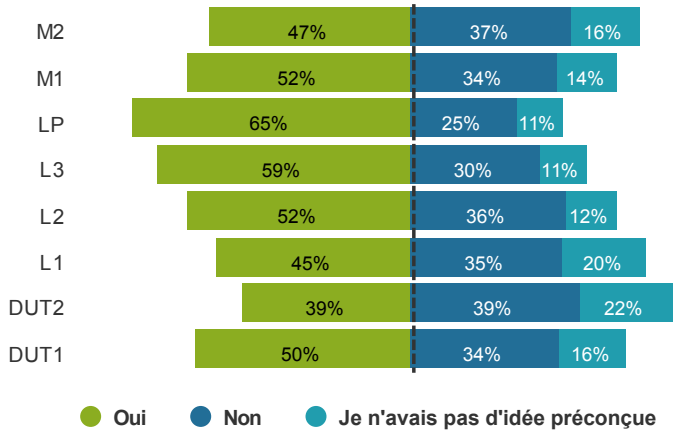
Graphique 50 : Les débouchés professionnels correspondaient-ils à l'idée que vous vous en faisiez avant votre entrée en formation ? Par niveau d'études - Pourcentage



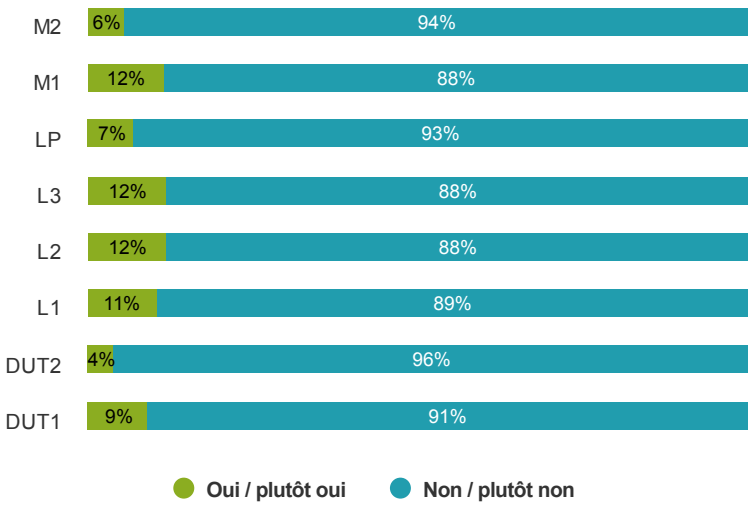
Graphique 51 : Le contenu des cours correspondait-il à l'idée que vous vous en faisiez avant votre entrée en formation ? Par niveau d'études - Pourcentage



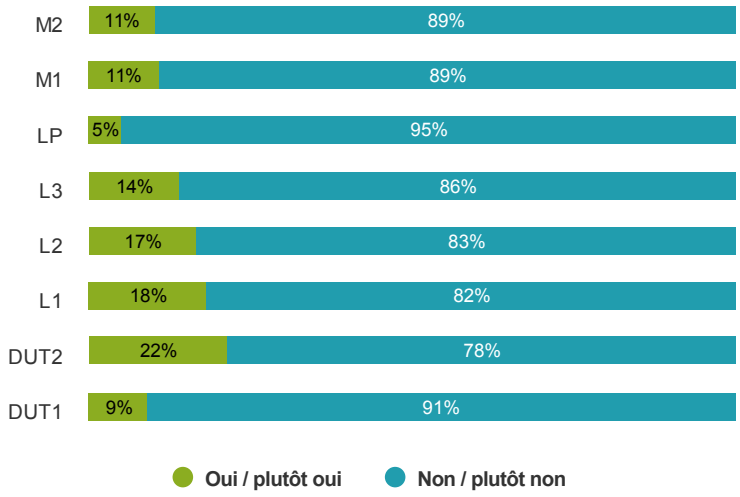
Graphique 52 : Les méthodes pédagogiques correspondaient-elles à l'idée que vous vous en faisiez avant votre entrée en formation ? Par niveau d'études - Pourcentage



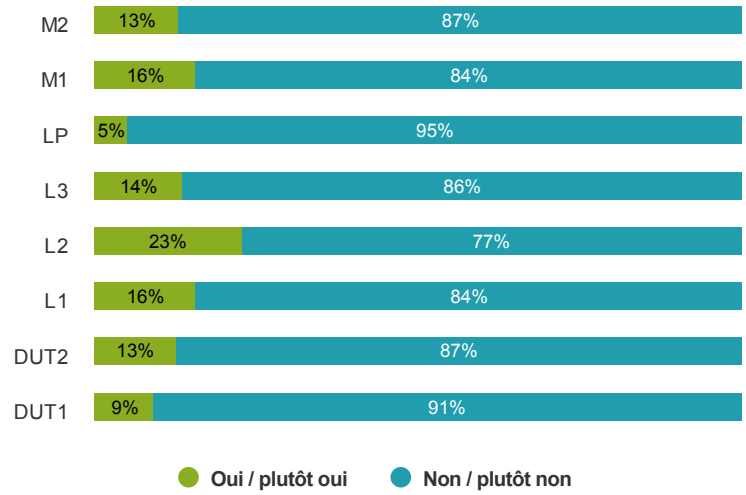
Graphique 53 : Activité(s) extra-universitaire(s) identifiée(s) comme un frein à la poursuite d'études par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage



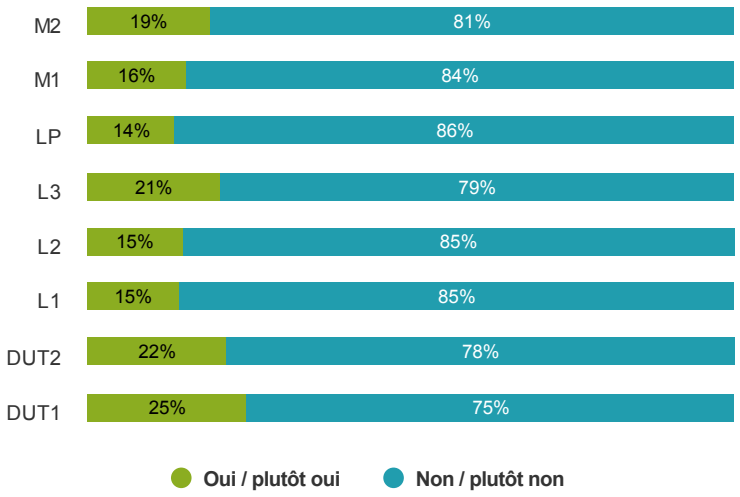
Graphique 54 : Conditions de logement identifiées comme un frein à la poursuite d'études par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage



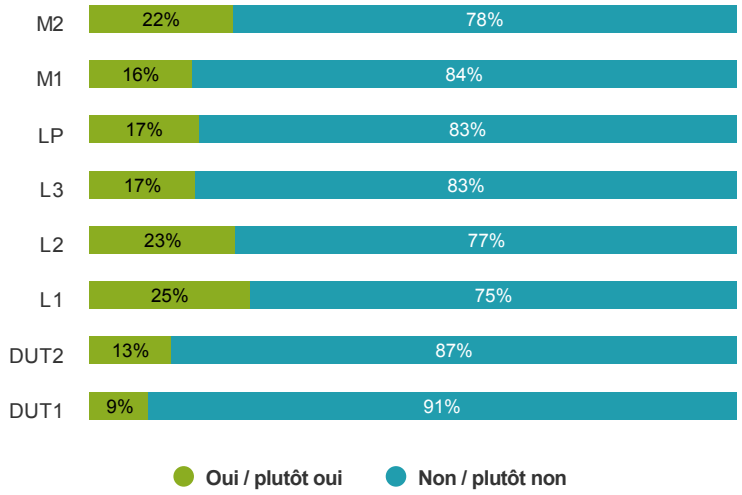
Graphique 55 : Environnement familial identifié comme un frein à la poursuite d'études par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage



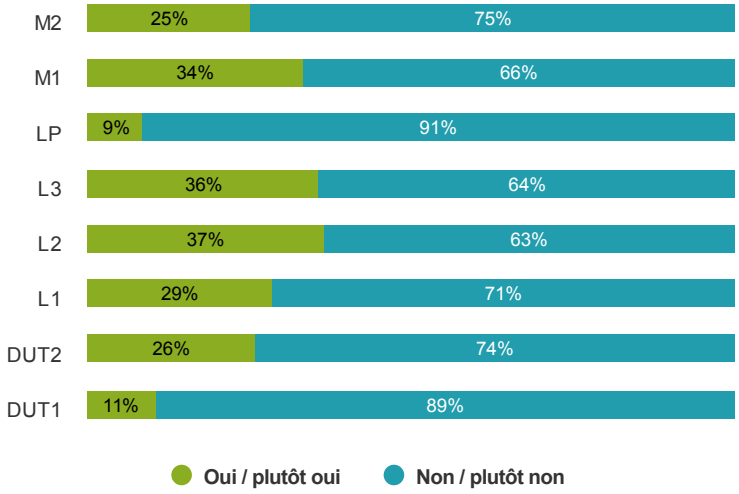
Graphique 56 : État de santé identifié comme un frein à la poursuite d'études par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage



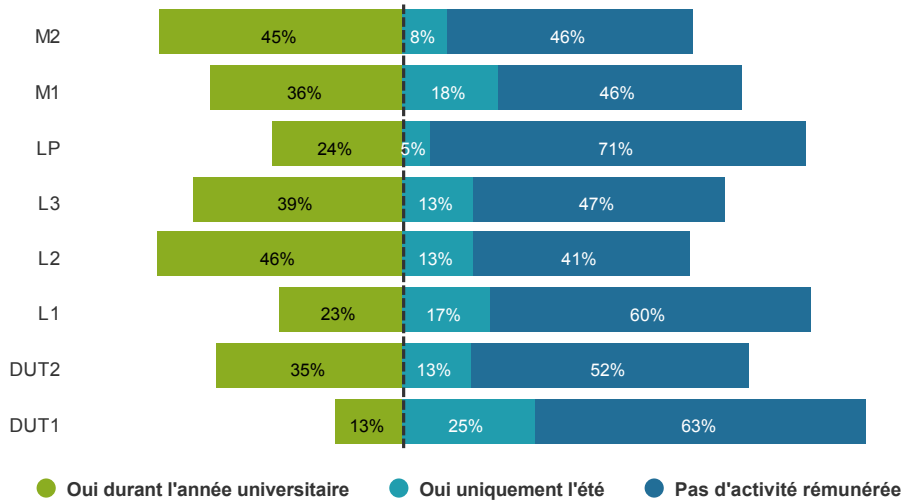
Graphique 57 : Trajet quotidien domicile / lieu d'études identifié comme un frein à la poursuite d'études par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage



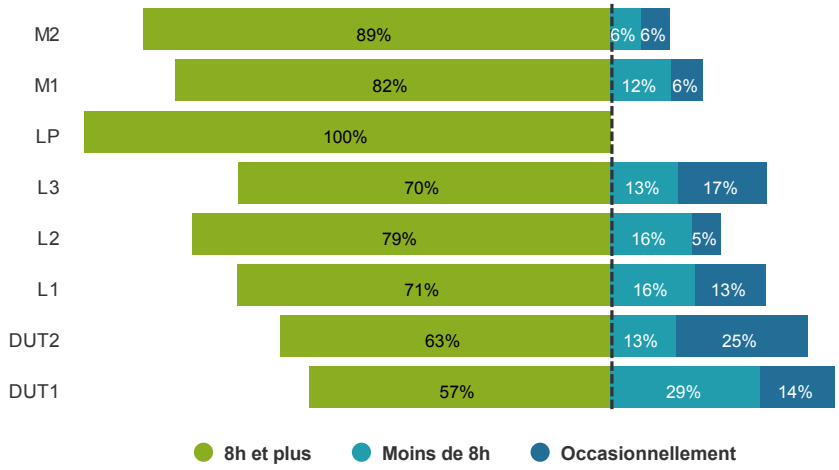
Graphique 58 : Situation financière identifiée comme un frein à la poursuite d'études par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage



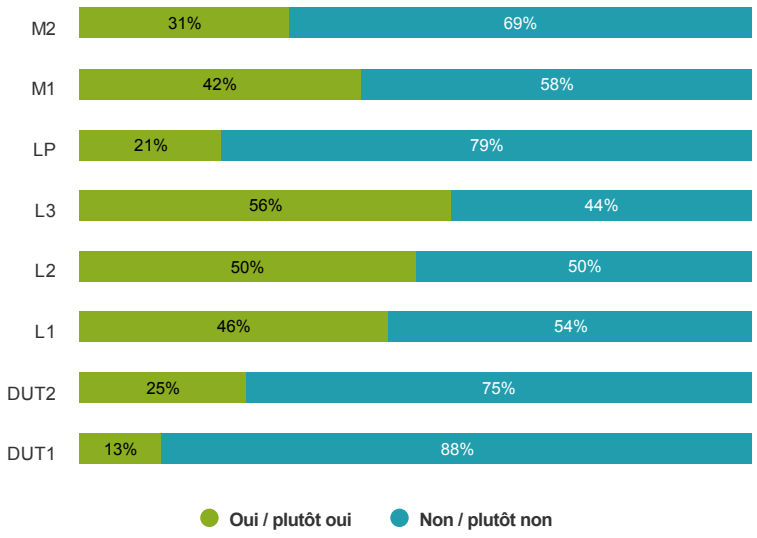
Graphique 59 : Activité rémunérée exercée par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage



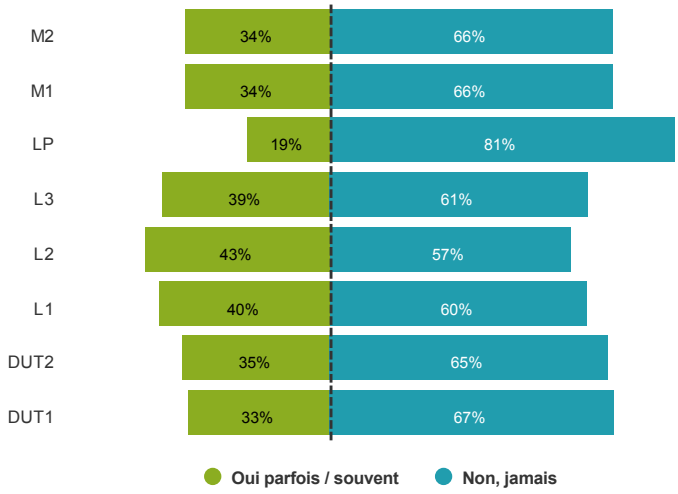
Graphique 60 : Nombre d'heure effectué par les sortants ayant exercé une activité rémunérée durant l'année universitaire, selon les niveaux d'études - Pourcentage



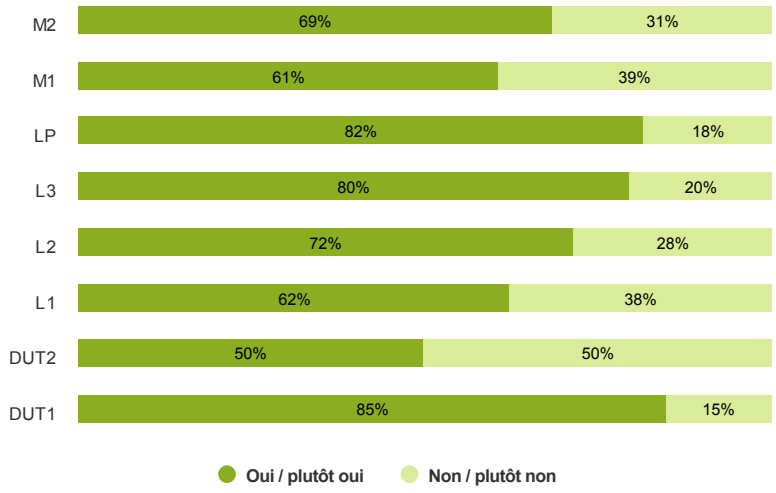
Graphique 61 : Activité rémunérée identifiée comme un frein à la poursuite d'études par les sortants ayant exercé une activité rémunérée durant l'année universitaire, selon les niveaux d'études - Pourcentage



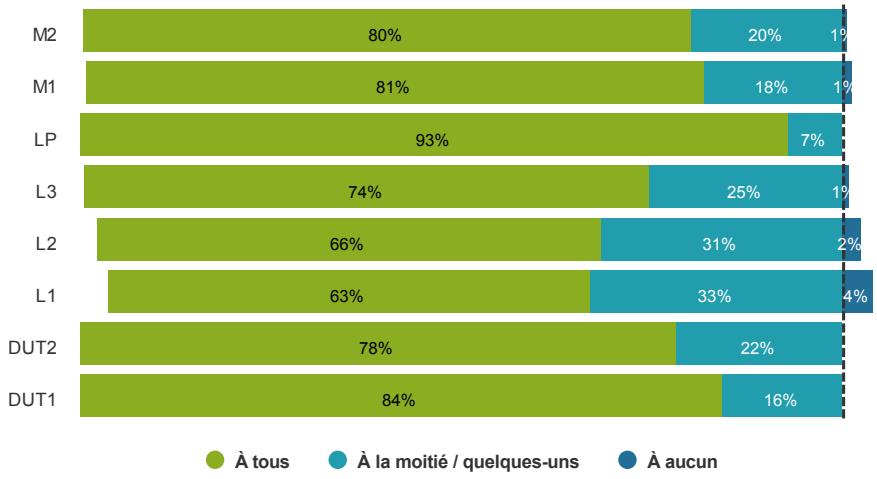
Graphique 62 : Sentiment d'isolement ressenti par les sortants, selon les niveaux d'études - Pourcentage



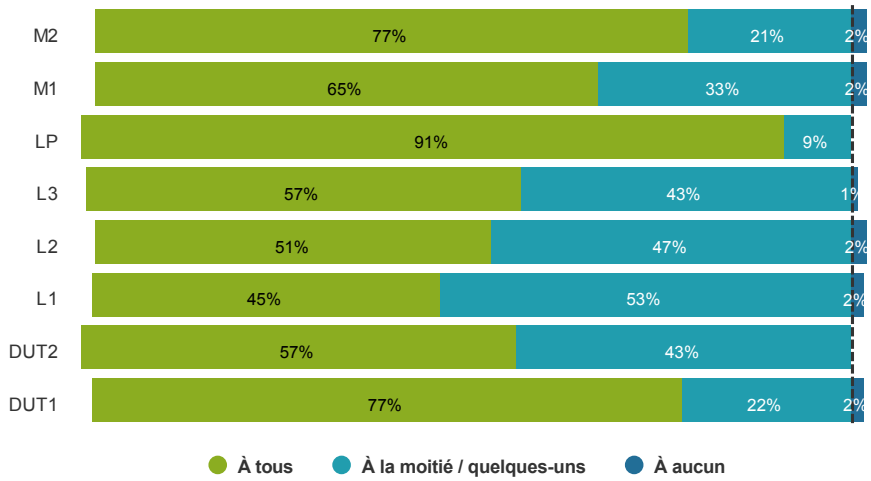
Graphique 63 : Sentiment d'isolement identifié comme un frein à la poursuite d'études par les sortants se sentant isolés, selon les niveaux d'études - Pourcentage



Graphique 64 : Assiduité aux TD / TP selon les niveaux d'études - Pourcentage

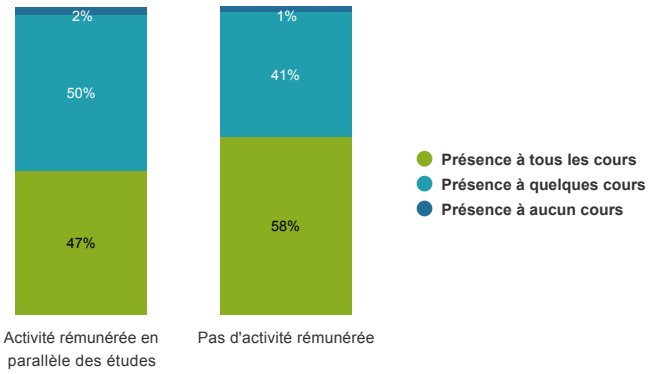


Graphique 65 : Assiduité aux cours magistraux selon les niveaux d'études - Pourcentage

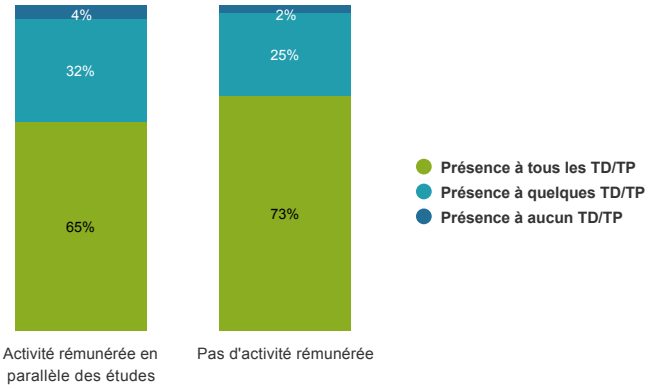


Graphique 66 : Estimez-vous avoir fourni un travail personnel suffisant (préparation et apprentissage des cours) ? (par niveau d'études) - Pourcentage

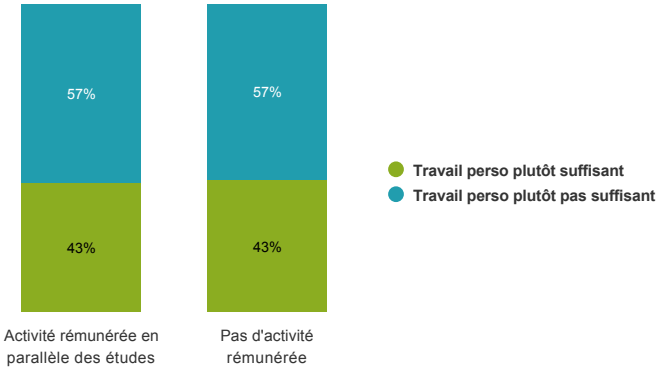
Graphique 67 : Assiduité aux cours magistraux selon l'exercice ou non d'une activité rémunérée en parallèle des études - Pourcentage



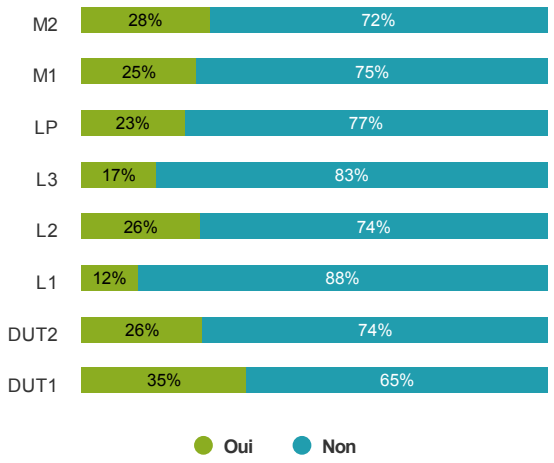
Graphique 68 : Assiduité aux TD / TP selon l'exercice ou non d'une activité rémunérée en parallèle des études - Pourcentage



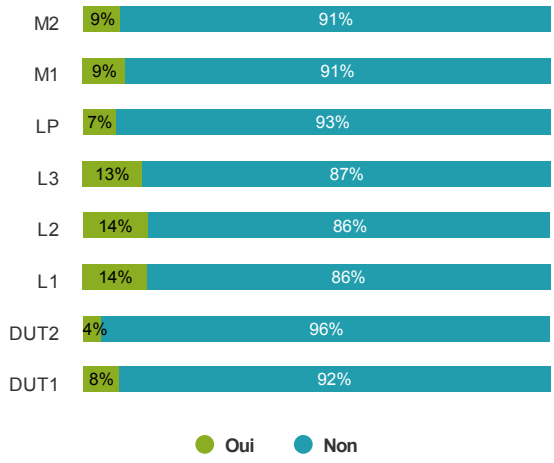
Graphique 69 : Travail personnel selon l'exercice d'un activité rémunérée en parallèle des études - Pourcentage



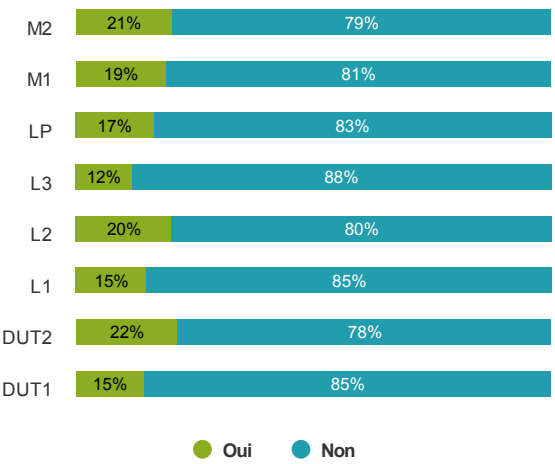
Graphique 70 : Sollicitations des enseignants de l'établissement selon les niveaux d'études - Pourcentage



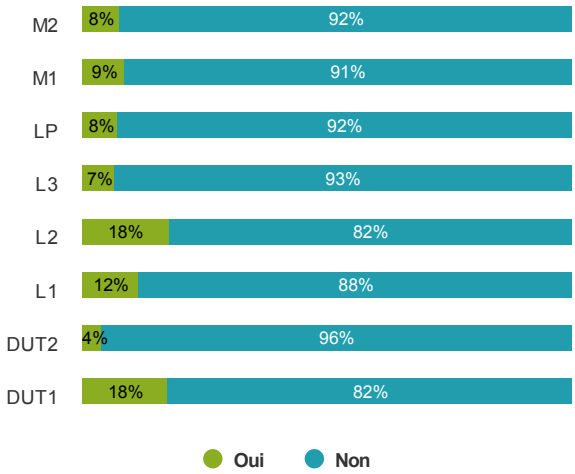
Graphique 71 : Sollicitations des services orientation et/ou insertion de l'établissement selon les niveaux d'études - Pourcentage



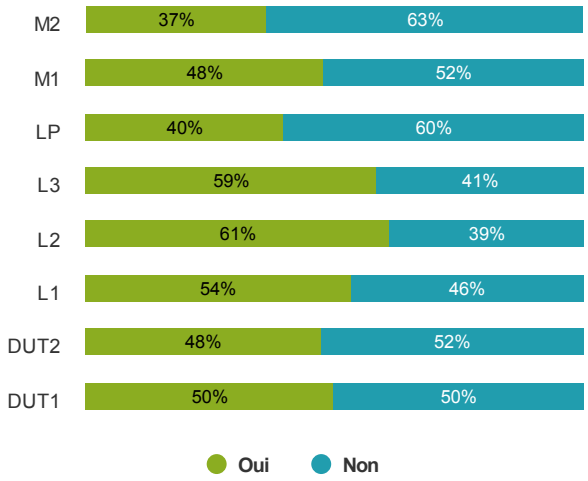
Graphique 72 : Sollicitations des professionnels du secteur d'activité visé, selon les niveaux d'études - Pourcentage



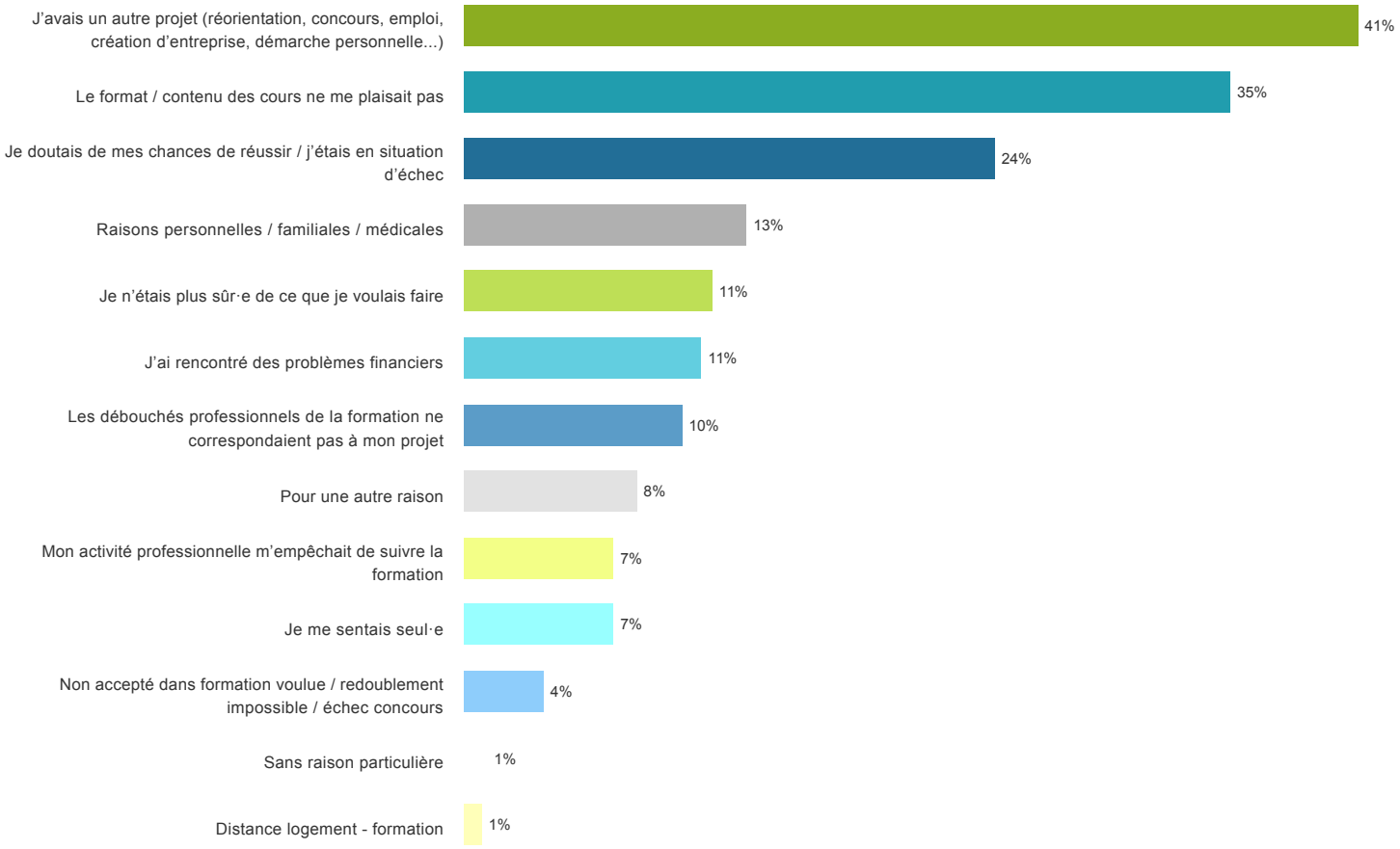
Graphique 73 : Sollicitations des organismes et/ou professionnels de l'accompagnement extérieurs à l'université, selon les niveaux d'études - Pourcentage



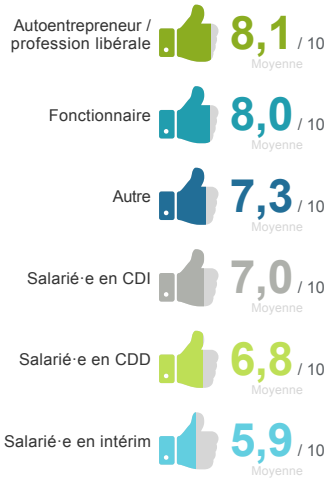
Graphique 74 : Sollicitations de l'entourage selon les niveaux d'études - Pourcentage



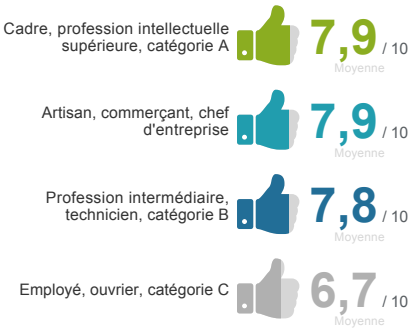
Graphique 75 : Trois principaux motifs de sortie exprimés par les sortants sans diplôme - (cumul des trois citations) - Pourcentage



Graphique 76 : Satisfaction des sortants en emploi selon leur statut - note moyenne sur 10



Graphique 77 : Satisfaction des sortants en emploi selon leur catégorie d'emploi - note moyenne sur 10



Graphique 78 : Satisfaction des sortants en reprise d'études selon leur type de formation - note moyenne sur 10

Graphique 79 : Satisfaction des sortants NEET selon leur situation - note moyenne sur 10

Représentants du comité technique

Prénom Nom	Organisme	Fonctions
Agnès Binet	UPPA	Responsable service
Klervi Biscaïchipy	UB	Chargée d'études
Jessica Ragot	UB	Chargée d'études
Ambre Monségu	UB	Chargée d'études
Christelle Bayle	UB	Chargée d'études
Maureen Braquessac	UB	Responsable service
Sandrine Dupuy	UBM	Chargée d'études
Séverine Groult	UBM	Responsable service
Cécile Lafargue	Rectorat Académie Bordeaux	Administratrice APAE, Examens, Évaluations, Indicateurs
Maud Aigle	Centre Émile Durkheim	Doctorante
Muriel Savarit	ComUE d'Aquitaine	Responsable service
Valentine Auzanneau	ComUE d'Aquitaine	Chargée d'études

Représentants du comité de pilotage

Prénom Nom	Organisme	Fonctions
Eve Péré	UPPA	Vice-Présidente déléguée Orientation et Insertion Professionnelle
Valérie Mengelatte	UPPA	Directrice du SCUIO-IP
Jacques Jaussaud	UPPA	Chargé de mission Outils d'évaluation pour le pilotage des formations
Agnès Binet	UPPA	Responsable de l'observatoire des étudiants
Isabelle Rondot	UB	Vice-présidente Orientation, relations avec le secondaire et insertion professionnelle
Alexandra Puard	UB	Directrice du Pôle Formation, insertion pro et vie universitaire
Gaëlle Bailly-Franc	UB	Responsable de la Mission d'appui à l'Orientation et l'Insertion Professionnelle
Elisabeth Magne	UBM	Vice-présidente déléguée à l'orientation, aux stages et à l'insertion professionnelle
Olivier Ballesta	UBM	Vice-président de la Commission formation et vie universitaire
Pascale Guillois	Rectorat Académie Bordeaux	Directrice de la Direction des études et de la prospective
Joël Zaffran	Centre Émile Durkheim	Chercheur au CED / Directeur du centre associé Céreq de Bordeaux / Professeur des universités
Vincent Hoffmann-Martinot	ComUE d'Aquitaine	Président
Muriel Savarit	ComUE d'Aquitaine	Responsable du pôle Études - ORPEA
Valentine Auzanneau	ComUE d'Aquitaine	Chargée d'études au pôle Études - ORPEA
Philippe Lopez	Conseil régional	Chargé de mission à la Direction de l'enseignement supérieur, recherche et transfert de technologie
Marie-Hélène Sanchez	Conseil régional	Chargée de mission Vie étudiante

BIBLIOGRAPHIE

Beaupère N. & Boudesseul G. (2009), « Quitter l'université sans diplôme: Quatre figures du décrochage étudiant » Céreq, Bref, 265, 4 p.

Beaupère N. & Boudesseul G. (2009), « Sortir sans diplôme de l'Université. Comprendre les parcours d'étudiants «décrocheurs» », La Documentation Française, coll. « Etudes & recherches ».

Beaupère N., Chalumeau L., Gury N. & Hugree C. (2007), « L'abandon des études supérieures », Rapport réalisé pour l'Observatoire national de la vie étudiante, La Documentation française

Beaupère N., Chalumeau L., Grunfeld M. & Raoul L., « Typologies de parcours de sortants sans diplôme de l'université. Approche longitudinale et grilles de lecture croisées sur les cursus de soixante jeunes », XVIes journées d'étude sur les données longitudinales dans l'analyse du marché du travail, Céreq.

Beaupère N., Macaire S. & Boudesseul G. (2009), « Sortir sans diplôme de l'Université. De l'orientation post-bac à l'entrée sur le marché du travail », OVE Infos, Observatoire National de la Vie Étudiante, n°21

Béduwé C. (2006), « L'échec à l'Université, La situation professionnelle des jeunes sortis de l'Université sans avoir obtenu le Deug », Les notes du LIRHE, n°431

Bodin R. & Millet M. (2011), « La question de l'abandon et des inégalités dans les premiers cycles à l'université », Savoir/Agir, n°17

Borras I. (2011), « Le tutorat à l'université. Peut-on forcer les étudiants à la réussite ? », Céreq, Bref, 290, 4 p.

Dardier A., Laïb N. & Robert-Bobee I. (2013), « Les décrocheurs du système éducatif : de qui parle-ton ? », INSEE, France portrait social, Édition 2013, p. 11-22.

David S. & Melnik-Olive E. (2014), « Le décrochage à l'université, un processus d'ajustement progressif ? », Formation Emploi, 128, p. 81-100.

Demuynck C. (2011), Réduire de moitié le décrochage étudiant, rapport à monsieur le Premier Ministre François Fillon, 146 p.

Endrizzi L. (2010), « Réussir l'entrée dans l'enseignement supérieur ». Dossier d'actualité de la VST, n° 59.

Erlich V. & Verley É. (2010), « Une relecture sociologique des parcours des étudiants français : entre segmentation et professionnalisation », Education et sociétés, n° 26.

Fazilleau L., Froment B. & Nowik L. (2010), « Quitter l'université en première : et après ? », Observatoire de la vie étudiante, Université François-Rabelais

Garcia S. (2010), « Déscolarisation universitaire et rationalités étudiantes », Actes de la recherche en sciences sociales, n° 183, p. 48-57.

Gury N. (2007), « Les sortants sans diplôme de l'enseignement supérieur : temporalités de l'abandon et profils des décrocheurs », L'orientation scolaire et professionnelle, 36(2), p. 137-156.

Gury N. & Moullet S. (2007), L'insertion des non diplômés de l'enseignement supérieur : réversibilité d'un échec et imbrication entre trajectoires scolaire et professionnelle, Céreq, Relief, n°22.

Ménard B. (2017), « Les sortants sans diplôme de l'enseignement supérieur en 2010 : tous décrocheurs ? Une analyse à l'aune de l'approche des capabilités », Rendement éducatif, parcours et inégalités dans l'insertion des jeunes. Recueil d'études sur la Génération 2010, Céreq, n°5, p129.

Merlin F. (2018), « Le «décrochage» en STS : l'autre échec dans l'enseignement supérieur », Céreq Bref, n°366.

Mora V. (2014), « Quand les bacheliers reprennent le chemin des diplômes », Céreq, Bref, n°325, 4 p.

Sarfati F. (2013), « Peut-on décrocher de l'université ? », Agora débats/jeunesses, 63, p. 7-21.

Sarfati F. (2015), « L'université face au décrochage », La Vie des Idées, 11p.

Van de Velde C. (2016), « J'aimerais que quelqu'un m'attende quelque part : Visages et expériences des «neet» », Revue du CREMIS, Vol. 9, n°1, p. 20-27.

Décembre 2018

ComUE d'Aquitaine

Communauté d'universités et établissements d'Aquitaine
Pôle Études - ORPEA
166, cours de l'Argonne 33 000 Bordeaux
T 33(0)5 56 33 80 80 - F 33 (0)5 56 33 80 86
www.cue-aquitaine.fr